



La violence communautaire commise et subie par les jeunes de 25 ans et moins

ÉTAT DES CONNAISSANCES

MAI 2024

**SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES PAR REVUE
NARRATIVE SYSTÉMATISÉE**

AUTRICES

Catherine Moreau, conseillère scientifique
Maude Lachapelle, conseillère scientifique
Cynthia Nasr, conseillère scientifique
Dominique Gagné, conseillère scientifique
Direction du développement des individus et des communautés

SOUS LA COORDINATION DE

Pierre-Henri Minot, chef d'unité scientifique (par intérim)
Direction du développement des individus et des communautés

COLLABORATRICES

Virginie Houde, bibliothécaire
Magali Leverd, technicienne en documentation
Direction de la valorisation scientifique et qualité

RELECTRICE

Aurélien Maurice, médecin spécialiste
Direction du développement des individus et des communautés

RÉVISEUR ET RÉVISEURES

René-André Brisebois, agent de planification, de programmation et de recherche
Institut universitaire Jeunes en difficulté

Ariane de Palacio, agente de planification, de programmation et de recherche
Direction régionale de santé publique de Montréal

Marie-Hélène Gagné, professeure titulaire
École de psychologie, Université Laval

Les réviseurs et le réviseur ont été conviés à apporter des commentaires sur la version préfinale de ce document et en conséquence, n'en ont pas révisé ni endossé le contenu final.

Les autrices ainsi que le réviseur et les réviseurs ont dûment rempli leurs déclarations d'intérêts et aucune situation à risque de conflits d'intérêts réels, apparents ou potentiels n'a été relevée.

MISE EN PAGE

Marie-Cloé Lépine, agente administrative
Direction du développement des individus et des communautés

Ce document est disponible intégralement en format électronique (PDF) sur le site Web de l'Institut national de santé publique du Québec au : <http://www.inspq.qc.ca>.

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante : <http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php>, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

Dépôt légal — 2^e trimestre 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN : 978-2-550-97474-1 (PDF)

© Gouvernement du Québec (2024)

AVANT-PROPOS

L'Institut national de santé publique du Québec est le centre d'expertise et de référence en matière de santé publique au Québec. Sa mission est de soutenir le ministre de la Santé et des Services sociaux dans sa mission de santé publique. L'Institut a également comme mission, dans la mesure déterminée par le mandat que lui confie le ministre, de soutenir Santé Québec, la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, le Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie-James et les établissements, dans l'exercice de leur mission de santé publique.

La collection *État des connaissances* rassemble sous une même bannière une variété de productions scientifiques qui synthétisent et communiquent ce que la science nous dit sur une question donnée à l'aide de méthodes rigoureuses de recension et d'analyse des écrits scientifiques et autres informations pertinentes.

La présente synthèse des connaissances porte sur la violence communautaire commise et subie par les jeunes de 25 ans et moins. Elle vise à explorer la problématique et ses composantes, décrire son ampleur à l'échelle canadienne et québécoise et à identifier les facteurs et les conséquences qui y sont associés ainsi que des stratégies de prévention. Elle a été élaborée à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) dans le cadre de l'entente spécifique *Adaptation et intégration sociale*.

Ce document s'adresse aux instances ministérielles ayant un intérêt et une expertise dans la prévention de la violence chez les jeunes ainsi qu'aux différents acteurs interpellés par la question et par la sécurité dans les communautés.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX	IV
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	V
MESSAGES CLÉS.....	1
SOMMAIRE	2
1 INTRODUCTION	5
2 MISE EN CONTEXTE	6
2.1 La violence commise et subie par les jeunes : une problématique préoccupante.....	6
2.2 La prévention de la violence selon le modèle écologique	7
3 OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE.....	9
3.1 Objectifs.....	9
3.2 Méthodologie.....	9
3.2.1 Recherche documentaire.....	9
3.2.2 Évaluation de la qualité et analyse de la documentation scientifique	12
3.2.3 Processus de révision par les pairs.....	13
4 RÉSULTATS.....	14
4.1 Composantes du concept de violence communautaire.....	14
4.1.1 Les contextes et les milieux considérés pour parler de la communauté.....	14
4.1.2 Les manifestations de la violence communautaire.....	15
4.1.3 L'exposition directe et indirecte à la violence communautaire.....	16
4.1.4 Les sources de données	17
4.1.5 Résumé des principales composantes de la violence communautaire commise et subie par les jeunes.....	17
4.2 Ampleur de la violence communautaire chez les jeunes à l'échelle canadienne et québécoise.....	18
4.2.1 Les données policières canadiennes	18
4.2.2 Les données policières montréalaises	21
4.2.3 Les enquêtes populationnelles québécoises.....	21
4.3 Facteurs potentiels associés à la violence communautaire chez les jeunes	23
4.3.1 Les facteurs associés à un plus grand risque d'être exposé à la violence communautaire	23
4.3.2 Les facteurs associés à un plus grand risque de perpétration de la violence communautaire	24

4.3.3	Les facteurs de protection de la violence communautaire.....	24
4.4	Conséquences potentielles associées à la violence communautaire chez les jeunes.....	25
4.4.1	Les conséquences psychologiques et comportementales.....	26
4.4.2	Les conséquences sur la santé physique	27
4.4.3	Les conséquences sur les contextes scolaire et communautaire	27
4.5	Stratégies pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire.....	28
4.5.1	Les assises de la prévention de la violence communautaire.....	28
4.5.2	Les stratégies visant à prévenir la violence communautaire.....	29
4.6	La prévention de la violence communautaire en fonction du modèle écologique	31
5	DISCUSSION.....	33
5.1	Principaux constats	33
5.2	Forces et limites	36
6	CONCLUSION.....	38
7	RÉFÉRENCES.....	39
ANNEXE 1	STRATÉGIE DE RECHERCHE : LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE.....	45
ANNEXE 2	DIAGRAMME DE SÉLECTION DES PUBLICATIONS DE TYPE PRISMA.....	49
ANNEXE 3	STRATÉGIE DE RECHERCHE : LITTÉRATURE GRISE.....	50
ANNEXE 4	GRILLES D'ÉVALUATION DE LA QUALITÉ.....	53
ANNEXE 5	TABLEAU SYNTHÈSE DES ÉTUDES RETENUES	60

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 1	Critères de sélection de la littérature scientifique.....	11
Tableau 2	Taux de personnes victimes de crimes violents commis par des personnes sans lien de parenté, selon l'âge et le genre de la personne et le type d'infraction, Canada, 2021.....	20
Tableau 3	Exemples de conséquences associées à la violence communautaire chez les jeunes.....	26
Tableau 4	Stratégies et approches pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire chez les jeunes selon les niveaux du modèle écologique.....	30
Figure 1	Modèle écologique de l'Organisation mondiale de la Santé	8
Figure 2	Proportions de jeunes victimes de crimes violents déclarés par la police, selon l'âge et le genre de la personne victime et le lien avec la personne auteure présumée, Canada, 2021	19
Figure 3	Modèle écologique appliqué à la prévention de la violence communautaire.....	32

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

CDC	Centers for Disease Control and Prevention
CIPC	Centre International pour la Prévention de la Criminalité
DUC	Programme de déclaration uniforme de la criminalité
EFSGV	Educational Fund to Stop Gun Violence
EQSJS	Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire
INSPQ	Institut national de santé publique du Québec
INM	Institut du Nouveau Monde
ISQ	Institut de la statistique du Québec
JVQ	<i>Juvenile Victimization Questionnaire</i>
MSP	Ministère de la Sécurité publique
MSSS	Ministère de la Santé et des Services sociaux
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OMS	Organisation mondiale de la Santé
NCTSN	National Child Traumatic Stress Network
TIC	Technologies de l'information et des communications

MESSAGES CLÉS

La violence chez les jeunes est préoccupante en raison de sa prévalence et des nombreuses conséquences qu'elle peut occasionner sur leur santé. La violence peut se manifester dans différents milieux fréquentés par les jeunes. Toutefois, la recherche scientifique concernant la violence communautaire commise et subie par les jeunes de 25 ans et moins demeure peu développée comparativement aux autres types de violence interpersonnelle. L'objectif de cette synthèse est donc de réaliser un état des connaissances pour explorer cette problématique.

Les principaux constats sont les suivants :

- Il n'existe pas de définition commune de la violence communautaire qui se dégage de la littérature recensée. De manière générale, ses principales composantes se rapportent aux milieux et aux contextes dans lesquels elle peut survenir (p. ex. voisinage, espaces publics, école, en ligne), à ses manifestations (p. ex. actes de nature physique, verbale ou sexuelle) et aux types d'exposition (p. ex. victime, témoin).
- Les données disponibles pour déterminer l'ampleur de la problématique à l'échelle canadienne et québécoise sont limitées et hétérogènes. Elles montrent toutefois que plusieurs jeunes sont victimes ou témoins de violence dans leur communauté, certains davantage que d'autres. À cet effet, les résultats d'une enquête populationnelle québécoise révèlent que près de deux jeunes de 12 à 17 ans sur cinq auraient été victimes ou témoins de violence communautaire au cours de l'année précédant l'enquête.
- Certains facteurs sont potentiellement associés à un plus grand risque de subir de la violence communautaire (p. ex. le fait d'être un garçon, avoir des croyances soutenant la violence) ou d'en perpétrer (p. ex. affiliation à des pairs délinquants), alors que d'autres facteurs auraient un effet protecteur, comme le soutien des parents, des pairs ou d'un adulte de la communauté.
- Les conséquences pouvant être associées à cette violence sont variées et peuvent être psychologiques (p. ex. symptômes de stress post-traumatique), comportementales (p. ex. comportements agressifs) et physiques (p. ex. troubles de sommeil) et se manifester en contextes scolaire et communautaire (p. ex. diminution de l'engagement scolaire, insécurité dans la communauté).
- Plusieurs stratégies visant à prévenir la violence chez les jeunes sont considérées comme prometteuses par des organisations en santé publique reconnues ou par des expertes et experts dans le domaine de la prévention. Parmi celles-ci, on retrouve notamment la création d'environnements sécuritaires, la promotion d'environnements familiaux favorisant un développement sain, et le renforcement des compétences personnelles et sociales des jeunes.
- La mobilisation et la collaboration d'une diversité d'acteurs provenant de milieux variés (p. ex. santé publique, sécurité publique, milieux scolaires, organismes communautaires) seraient des conditions favorables à la réussite des interventions.

SOMMAIRE

Mise en contexte

La violence commise et subie par les jeunes peut avoir des conséquences graves et durables sur leur santé mentale et physique et entraîner des coûts importants pour la société. En plus de se manifester dans leurs relations amoureuses et familiales, la violence peut aussi survenir dans la communauté, comme dans les rues, les parcs et les autres espaces publics extérieurs ou intérieurs. Ce type de violence peut être commis par les jeunes eux-mêmes ou par des personnes sans lien de parenté, connues ou non des jeunes qui en sont victimes ou témoins, et ce, tant hors ligne qu'en ligne. Au Québec, les données policières montrent que les jeunes de 12 à 24 ans sont surreprésentés parmi les personnes victimes et auteurs de crimes violents et plusieurs acteurs en sécurité publique soulignent une tendance à la hausse de ces crimes chez les jeunes dans les dernières années, dont ceux impliquant une arme à feu. Or, parmi les types de violence commis et subis par les jeunes, la violence communautaire est moins bien documentée. Dans cette optique, il s'avère pertinent d'explorer les connaissances disponibles sur le sujet afin de guider le développement de stratégies de prévention.

Objectifs

L'objectif général de cette synthèse est de réaliser un état des connaissances pour explorer la violence communautaire commise et subie par les jeunes de 25 ans et moins. Plus précisément, elle vise à relever les principales composantes de la violence communautaire, dresser un portrait de son ampleur à l'échelle canadienne et québécoise et identifier les facteurs et les conséquences qui y sont associés. La synthèse vise aussi à identifier des stratégies pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire chez les jeunes.

Méthodologie

Une synthèse des connaissances a été réalisée suivant l'approche de revue narrative systématisée de la littérature. Un repérage des articles scientifiques dans des bases de données scientifiques et une recherche dans la littérature grise ont été effectués. Selon des critères d'admissibilité établis, 31 articles scientifiques et 14 documents de la littérature grise ont été retenus. L'extraction des données a été faite à partir d'une grille préalablement conçue, afin de faire ressortir les principaux résultats et constats des articles et des documents retenus.

Résultats

Composantes de la violence communautaire

Il n'existe pas de consensus sur la définition de la violence communautaire et les composantes considérées pour en parler varient grandement d'une étude à l'autre. Parmi celles-ci, on retrouve les contextes et milieux dans lesquels cette violence peut survenir, comme dans le voisinage, dans les espaces publics, à l'école et en ligne. L'Organisation mondiale de la Santé précise par ailleurs que la violence communautaire se produit entre des personnes sans lien de parenté et exclut la violence familiale ou entre partenaires intimes. Dépendamment des écrits, les actes de

violence communautaire peuvent être de nature physique, verbale ou sexuelle, impliquer ou non l'utilisation d'une arme à feu ou d'une arme blanche et être ou non de nature criminelle. Les jeunes peuvent être exposés à cette violence de façon directe, en tant que victimes, et indirecte, en tant que témoins. Les jeunes peuvent aussi perpétrer cette violence sur d'autres personnes.

Ampleur de la violence communautaire à l'échelle canadienne et québécoise

Selon les données policières canadiennes de 2021, la majorité des crimes violents commis envers les jeunes de 12 à 24 ans l'ont été par une personne sans lien de parenté. Après la propriété privée, les lieux extérieurs étaient le lieu de perpétration de crimes violents le plus fréquent. Les crimes violents les plus souvent subis et commis dans les espaces publics intérieurs et extérieurs par les jeunes de 25 ans et moins étaient les voies de fait, les agressions armées/inflictions de lésions corporelles, les proférations de menaces, les agressions sexuelles et les vols qualifiés sur la personne et le harcèlement criminel, selon des données policières montréalaises de 2015 à 2021. Les résultats d'une enquête populationnelle québécoise menée en 2008 révèlent que près de deux jeunes de 12 à 17 ans sur cinq auraient été victimes ou témoins de violence communautaire au cours de l'année précédant l'enquête.

Facteurs potentiels associés à la violence communautaire

Les écrits recensés ont permis d'identifier des facteurs potentiellement associés aux risques d'être une ou un jeune victime, témoin ou auteur de violence communautaire. Plusieurs facteurs individuels ont été associés à un plus grand risque d'en être victime et témoin, comme le fait d'être un garçon, d'être un adolescent plus âgé et d'avoir des croyances soutenant la violence. Les facteurs de protection relevés sont la capacité d'autorégulation, le soutien familial et scolaire ainsi que la cohésion sociale. Plusieurs autres facteurs ont été associés à un plus grand risque de perpétrer de la violence communautaire, comme l'impulsivité, le sentiment d'avoir été discriminé en raison de son ethnicité, l'affiliation à des pairs délinquants, la fréquentation d'une école située dans un milieu socioéconomique défavorisé et le fait de déjà avoir été victime ou témoin de violence communautaire. Le soutien des parents, des pairs ou de la part d'un adulte de la communauté, l'attachement aux parents et la bonne communication parentale sont des facteurs qui ont été pour leur part associés à un moins grand risque de perpétration.

Conséquences potentielles associées à la violence communautaire

Les conséquences potentielles associées à la violence communautaire documentée dans cette synthèse sont variées. Elles peuvent être de nature psychologique et comportementale (p. ex. symptômes de stress post-traumatique, symptômes dépressifs et anxieux, idées suicidaires, comportements agressifs) ou physique (p. ex. troubles de sommeil, maladies cardiovasculaires). Les conséquences peuvent aussi se manifester en contextes scolaire (p. ex. diminution de l'engagement et la performance scolaire) et communautaire (p. ex. insécurité dans la communauté).

Stratégies pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire

Les stratégies pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire répertoriées dans cette synthèse agissent sur des facteurs associés à cette violence, et ce, à différents niveaux du modèle écologique (individuel, relationnel, communautaire et sociétal). Parmi les stratégies recensées, on retrouve la création d'environnements sécuritaires (p. ex. modification de l'environnement physique et social, travail de proximité), la promotion d'environnements familiaux favorisant un développement sain (p. ex. programmes de compétences parentales), et le renforcement des compétences personnelles et sociales des jeunes (p. ex. programmes de prévention universels en milieu scolaire).

Principaux constats

Cette synthèse relève que la violence communautaire est un concept à multiples composantes qui est défini de différentes manières par les écrits recensés. La diversité des manifestations considérées pour parler de cette problématique et l'hétérogénéité des données disponibles posent des défis importants lorsqu'on tente de dresser un portrait complet et actuel de la situation. Une définition commune et des données récentes à l'échelle locale, provinciale et canadienne permettraient d'améliorer la compréhension de la violence communautaire et d'en savoir plus sur son ampleur. Par ailleurs, la littérature recensée fait état d'une diversité de facteurs et de conséquences potentiellement associés à la violence communautaire commise et subie par les jeunes. Peu d'études ont documenté les mêmes facteurs et conséquences, mais ils correspondent néanmoins à ceux qui sont généralement reconnus et rapportés pour d'autres types de violence interpersonnelle. D'autres études s'avèrent nécessaires afin de mieux les documenter. Les stratégies relevées dans cette synthèse ciblent simultanément des facteurs à plusieurs niveaux du modèle écologique et nécessitent, selon la littérature recensée, la mobilisation multisectorielle entre les acteurs concernés par cet enjeu (p. ex. santé publique, sécurité publique, milieux scolaires, organismes communautaires). Des recherches futures sont tout de même nécessaires pour documenter et évaluer l'efficacité des interventions existantes afin de maximiser leurs retombées auprès des jeunes et des communautés.

Conclusion

Les résultats de cette synthèse faisant état des connaissances sur la violence communautaire commise et subie par les jeunes montrent la pertinence d'adopter une définition commune de cette violence et de documenter davantage l'ampleur et les facteurs qui y sont associés. Ces recherches sont essentielles afin d'orienter et d'évaluer les efforts de prévention auprès des jeunes.

1 INTRODUCTION

La violence chez les jeunes est un problème de santé publique mondialement reconnu (Krug *et al.*, 2002). Qu'elle soit de nature psychologique, sexuelle ou physique, la violence peut avoir des répercussions sur le développement, le fonctionnement social et la santé mentale et physique des jeunes (Krug *et al.*, 2002; Laforest *et al.*, 2018). Ces conséquences peuvent varier en intensité, durée et gravité selon la nature des actes, les caractéristiques des personnes impliquées et le contexte sociorelationnel dans lequel la violence se produit (Bowen *et al.*, 2018). Certains types de violence, comme la violence familiale et la violence entre partenaires intimes, sont prévalents et bien documentés chez les jeunes. Toutefois, les jeunes peuvent aussi être victimes et témoins de violence dans leur communauté (p. ex. dans le voisinage, dans les espaces publics, à l'école) ou en être auteurs.

La recherche scientifique concernant cette violence communautaire est peu développée dans les contextes québécois et canadien, la plupart des études ayant été menées aux États-Unis. Ainsi, en raison des connaissances limitées sur le sujet, très peu de stratégies préventives ciblant spécifiquement cette problématique ont été développées au Québec dans une perspective de santé publique. La surreprésentation des jeunes de 12 à 24 ans parmi les personnes victimes et auteurs de crimes violents, et ce, qu'ils surviennent dans les espaces publics ou non, et l'ampleur des conséquences de ces événements sur les jeunes et la société représentent des défis importants en matière de sécurité et de santé publique. Une tendance à la hausse de la violence commise et subie par les jeunes, dont la violence armée, suscite aussi un intérêt grandissant par des acteurs provenant de différents milieux tels que les services de police, la sécurité publique, la santé publique, les milieux scolaires ou les organismes communautaires travaillant auprès des jeunes (Institut du Nouveau Monde (INM), 2022a; Ministère de la Sécurité publique (MSP), 2021).

Dans ce contexte, il s'avère essentiel de dresser un portrait général de la situation à partir des données disponibles et récentes. La présente synthèse des connaissances vise donc à explorer la violence communautaire commise et subie par les jeunes de 25 ans et moins.

Cette synthèse se divise en quatre sections. Tout d'abord, la mise en contexte et le cadre conceptuel sur lequel s'appuie cette synthèse sont présentés. Dans la section suivante, les objectifs et la méthodologie sont détaillés. Puis, les composantes du concept de violence communautaire, incluant ses définitions, son ampleur chez les jeunes à l'échelle canadienne et québécoise, les facteurs et les conséquences qui y sont associés et des stratégies pour prévenir cette violence sont présentés. Finalement, une discussion résume les principaux constats de cette synthèse et souligne ses forces et ses limites.

2 MISE EN CONTEXTE

2.1 La violence commise et subie par les jeunes : une problématique préoccupante

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit la violence comme « la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès » (Krug *et al.*, 2002). Cette définition inclut tous les types¹ et formes² de violence, et ce, peu importe le stade de la vie. Les jeunes représentent un segment de la population particulièrement touché par la violence en tant que victime, témoin et auteur, qu'elle survienne au sein de leur famille, dans leurs relations intimes, ou dans leur communauté, notamment à l'école, et ce, hors ligne ou en ligne (Centers for Disease Control and Prevention (CDC), 2022b; Krug *et al.*, 2002).

Aux États-Unis, selon les Centers for Disease Control and Prevention (CDC), un peu moins de la moitié des jeunes (44 %) de 14 à 18 ans ont subi au moins une forme de violence dans la dernière année, comme des actes d'agression physique, d'intimidation hors ligne ou en ligne, de violence sexuelle et de violence en contextes de relations intimes ou de fréquentations amoureuses (CDC, 2021b). Les jeunes de la diversité sexuelle et de genre et les jeunes noirs ou afro-américains sont plus à risque de subir de multiples formes de violence ou des actes de violence qui sont plus préjudiciables sur le plan physique, comme les homicides ou les agressions physiques avec blessures (CDC, 2022b). Au Québec, les jeunes de 12 à 24 ans sont surreprésentés parmi les personnes victimes et auteurs de crimes violents selon les données policières. En 2021, les jeunes de 12 à 17 ans présentaient les taux les plus élevés de personnes victimes et auteurs de voies de fait, d'agressions sexuelles, de menaces, de vols qualifiés ou d'extorsion, suivie par les jeunes de 18 à 24 ans pour la victimisation uniquement (MSP, 2022). Les données policières ne reflètent toutefois qu'une fraction des actes de violence commis et subis par les jeunes, soit parce que certains événements ne sont pas rapportés aux autorités ou parce qu'il ne s'agit pas d'infractions criminelles. Plusieurs acteurs de sécurité publique ont observé, dans les dernières années, une tendance à la hausse des événements de violence commise et subie par les jeunes, dont la violence armée (INM, 2022a).

La violence commise et subie par les jeunes peut avoir des conséquences graves et durables sur leur santé physique, mentale et sociale, en plus d'augmenter leurs risques de subir et de perpétrer de la violence dans le futur (CDC, 2022b). En raison de son ampleur, cette violence peut aussi entraîner des coûts importants pour la société, comme sur les soins de santé (CDC,

¹ Les types de violence sont généralement définis en fonction du groupe envers qui la violence est dirigée (p. ex. jeunes), de la nature de la relation entre les personnes impliquées (p. ex. violence familiale, violence conjugale) ou du milieu dans lequel la violence survient (p. ex. dans la communauté, à l'école).

² Les formes de violence réfèrent à la nature des actes violents (p. ex. psychologique, verbale, physique, sexuelle).

2022b), et altérer le sentiment de sécurité des jeunes, surtout lorsqu'on considère les situations de violence armée (INM, 2022b). Depuis le début de la pandémie de COVID-19, une prévalence plus élevée de jeunes adultes de 18 à 24 ans, par rapport au reste de la population adulte, ont rapporté avoir observé une diminution de leur sentiment de sécurité personnelle par rapport à la violence dans leur communauté³ (Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), 2021). Percevoir de l'insécurité dans sa communauté peut ensuite mener à des comportements d'évitement ou de protection (p. ex. éviter de pratiquer des activités physiques à l'extérieur, restreindre les activités des jeunes à l'extérieur du domicile) (Gagné *et al.*, 2021). L'importante couverture médiatique qui accompagne souvent les événements de violence, surtout ceux plus graves ou sévères comme la violence armée et les tueries de masse, peut aussi contribuer à l'insécurité ressentie par la population exposée à cette médiatisation et peut renforcer leur peur de la criminalité en général (INM, 2022b; Schildkraut et Elsass, 2016).

Au regard de ces données parcellaires et de l'étendue des conséquences potentielles de la violence communautaire sur les jeunes et la société en général, il s'avère essentiel de mieux documenter comment se manifeste la violence communautaire dans la vie des jeunes qui en sont directement victimes, témoins ou auteurs. L'influence de la communauté, dont le voisinage, sur le bien-être et la santé physique et mentale des populations, que ce soit au niveau du sentiment de sécurité, de la cohésion sociale ou du soutien social (Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), 2015) appuie aussi la pertinence d'identifier les composantes et les facteurs associés à cette violence pour mieux soutenir le développement de stratégies préventives adaptées au contexte québécois.

2.2 La prévention de la violence selon le modèle écologique

La violence commise et subie par les jeunes représente un défi important en matière de sécurité et de santé publique (INM, 2022a). Plus précisément, la violence communautaire, qui exclut la violence familiale et la violence entre partenaires intimes, suscite depuis plusieurs années un intérêt de la part d'organisations ayant une expertise en santé publique, comme l'OMS et les CDC aux États-Unis, bien qu'elle soit moins documentée au Québec. Comme tous les autres types de violence commis et subis par les jeunes, la violence communautaire résulte d'une interaction complexe entre différents facteurs. En effet, aucun facteur ne permet à lui seul d'expliquer pourquoi certaines personnes sont plus à risque de commettre ou de subir de la violence ou pourquoi la violence est davantage présente dans certaines communautés. La prévention de cette problématique doit donc tenir compte de cette complexité.

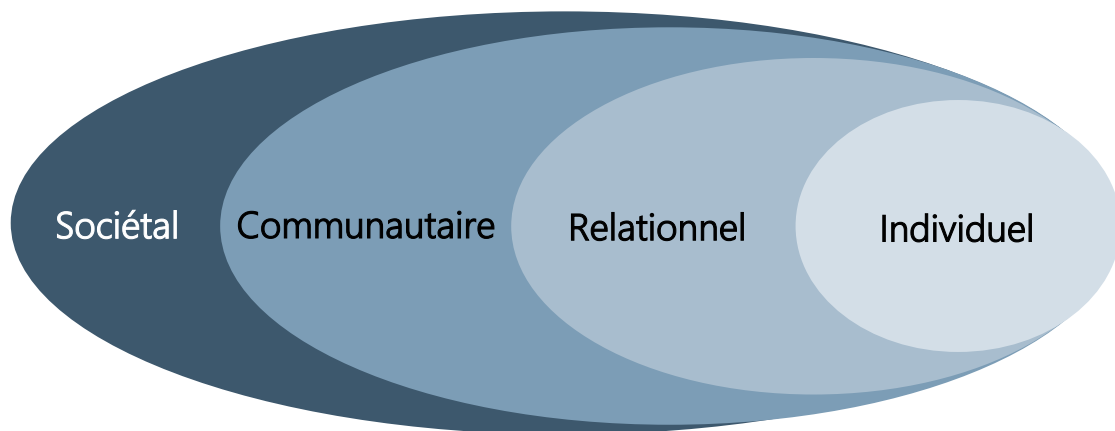
Le modèle écologique est particulièrement utile pour mieux comprendre et prévenir la violence puisqu'il s'intéresse à l'interaction entre les facteurs sociétaux, communautaires, relationnels et individuels (Krug *et al.*, 2002). Au niveau sociétal, les normes sociales et culturelles, les inégalités sociales, le racisme, les lois et les politiques sont des exemples de facteurs associés à la violence qui sont importants à considérer pour la prévenir. Au niveau communautaire et relationnel, la

³ Ces résultats proviennent d'un sondage en ligne portant sur les attitudes et les comportements des adultes québécoises et québécois réalisé du 15 au 27 octobre 2021 (INSPQ, 2021).

criminalité, les caractéristiques des milieux de vie, les relations sociales et l'influence des pairs sont d'autres exemples de facteurs associés au fait de perpétrer ou subir de la violence. Finalement, l'âge, le genre, les attitudes, les croyances et les expériences de victimisation antérieures sont des caractéristiques individuelles pouvant aussi être associées à la violence (Hall *et al.*, 2012; Laforest *et al.*, 2018).

Puisque les facteurs de risque et de protection associés à la violence se situent à tous les niveaux du modèle écologique, les stratégies préventives doivent aussi agir sur la société, la communauté, les relations sociales et l'individu. Dans l'objectif de modifier les normes sociales et culturelles et les lois en lien avec la violence et la criminalité, la promotion de normes visant à protéger contre la violence et la réduction de l'accès aux armes à feu sont des stratégies recommandées par nombre d'organisations en santé publique. L'accès à une éducation de qualité dès le plus jeune âge, les programmes de soutien et d'éducation à la parentalité, la création de milieux sains et sécuritaires et l'accès à des logements abordables en sont d'autres exemples (CDC, 2021a; OMS, 2013). Les différents niveaux de facteurs sont présentés dans la figure 1.

Figure 1 **Modèle écologique de l'Organisation mondiale de la Santé**



Source : Rapport mondial sur la violence et la santé (Krug *et al.*, 2002).

3 OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

3.1 Objectifs

L'objectif général de cette synthèse est de réaliser un état des connaissances pour explorer la problématique de la violence communautaire commise et subie par les jeunes de 25 ans et moins. Elle porte sur les jeunes victimes, témoins et auteurs pour avoir une compréhension élargie de la problématique. Plus spécifiquement, cette synthèse vise à :

1. Relever les principales composantes de la violence communautaire chez les jeunes.
2. Dresser un portrait de l'ampleur de la violence communautaire chez les jeunes à l'échelle canadienne et québécoise.
3. Identifier les facteurs et les conséquences associés à la violence communautaire chez les jeunes.
4. Identifier des stratégies pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire chez les jeunes.

Cette synthèse aborde une problématique peu documentée dans le contexte québécois. Dans cette optique, certains critères de sélection ont été appliqués au corpus de la littérature disponible afin de mieux circonscrire l'étendue (p. ex. au niveau de la date et de la langue de publication) et les méthodologies des études retenues. Ces critères d'inclusion et d'exclusion sont présentés à la section suivante.

3.2 Méthodologie

La présente synthèse s'appuie sur l'approche de la revue narrative systématisée de la littérature. Elle a été menée selon les six étapes suivantes : 1) formulation des objectifs généraux et spécifiques, 2) élaboration et application de la stratégie de recherche documentaire, 3) formulation et application des critères d'inclusion et d'exclusion pour la sélection des études, 4) évaluation standardisée de la qualité et de la rigueur scientifique des études retenues, 5) extraction des résultats de manière systématique selon une grille prédéfinie, et 6) analyse des articles inclus (Framarin et Déry, 2021; Saracci *et al.*, 2019; Snyder, 2019).

3.2.1 Recherche documentaire

Dans un premier temps, une stratégie de recherche documentaire dans la littérature scientifique a été développée avec le soutien d'une bibliothécaire de l'INSPQ à partir des six concepts suivants : 1) violence communautaire⁴, 2) jeunes, 3) facteurs de risque et de protection, 4) conséquences, 5) stratégies prometteuses, et 6) violence en ligne et sur les médias sociaux.

⁴ Pour le concept de violence communautaire, les mots-clés dérivés étaient les suivants : *community violence*, *community-based violence*, *local violence*, *neighborhood violence*, *urban violence* et *youth violence*.

Ces concepts ont été déclinés en plusieurs mots-clés qui ont guidé la recherche lancée le 12 décembre 2022 dans les bases de données de littérature scientifique Medline (Ovid), PsycINFO (Ovid), AgeLine (EBSCO), ERIC (EBSCO), Health Policy Reference Center (EBSCO), Political Science Complete (EBSCO), Psychology & Behavioral Sciences Collection (EBSCO), Public Affairs Index (EBSCO) et SocIndex (EBSCO). La recherche a permis de repérer un total de 2 086 articles publiés de 2012 à 2022. Parmi ceux-ci, 772 doublons ont été exclus. La stratégie complète de recherche documentaire de la littérature scientifique est présentée à l'annexe 1.

En raison du nombre élevé de références, le critère sur la date de publication a été restreint aux articles scientifiques publiés de 2017 à 2022. Pour être inclus dans la synthèse, les articles scientifiques devaient également être rédigés en français ou en anglais, réalisés dans des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et ne pas faire partie des pays à revenu faible, comme défini par la Banque mondiale. Pour les études traitant des conséquences, seulement celles utilisant un devis longitudinal ont été retenues pour capter les répercussions à court et long terme, à l'exception de la seule étude québécoise repérée dans la littérature scientifique qui a été retenue malgré son devis transversal. Des critères de sélection additionnels concernant l'échantillon, la thématique et le devis sont présentés dans le tableau 1. Un premier tri a été réalisé à partir du titre et du résumé des articles en fonction des critères établis. Puisque l'objectif de cette synthèse est d'explorer la problématique de la violence communautaire, il a été décidé d'exclure les articles s'intéressant uniquement à des contextes spécifiques, même s'ils peuvent être considérés comme une des manifestations de la violence communautaire (p. ex. violence à l'école, tueries de masse). Par ailleurs, les études menées auprès de populations particulières (p. ex. jeunes réfugiés, jeunes détenus) n'ont pas été incluses, car ces échantillons comportent des caractéristiques qui les distinguent de la population générale de jeunes. À la suite de ce premier tri, 78 articles scientifiques ont été retenus. Les éléments présentés dans le résumé des articles ne permettant pas nécessairement de retenir ou rejeter les articles en fonction des critères établis, un second tri a été effectué à la lecture des textes intégraux. Un total de 29 articles scientifiques a été retenu à la suite de ce second tri. De plus, deux études québécoises publiées en 2014 ont été repérées par d'autres moyens. Puisqu'il s'agit des deux seules études rapportant des données de deux enquêtes populationnelles réalisées au Québec qui ont été repérées, elles ont été conservées même si elles ont été publiées avant 2017. Un total de 31 études a donc été retenu. L'organigramme de sélection des publications de type PRISMA est présenté à l'annexe 2.

Tableau 1 Critères de sélection de la littérature scientifique

Critères d'inclusion	Critères d'exclusion
Article	
• Date de publication de 2017 à 2022 (à l'exception des deux études québécoises publiées en 2014). • Langue de rédaction en français ou en anglais. • Pays membres de l'OCDE.	• Date de publication avant 2017. • Pays à revenu faible.
Échantillon	
• Jeunes de 25 ans et moins.	• Échantillons composés majoritairement d'enfants de moins de 12 ans. • Population particulière seulement^a. • Échantillons de petite taille^b. • Données collectées entièrement avant 2008 dans les articles publiés de 2017 à 2022.
Thématique	
• Définition et manifestations de la violence communautaire. • Statistiques sur la violence communautaire. • Facteurs associés à la violence communautaire. • Conséquences associées à la violence communautaire. • Stratégies de prévention de la violence communautaire recommandées par des organisations reconnues ou des expertes et experts.	• Absence de définition explicite de la violence communautaire. • Contextes spécifiques seulement (p. ex. violence à l'école, tueries de masse). • Impossibilité de différencier les résultats entre la violence communautaire et les autres types de violence mesurés (p. ex. violence entre partenaires intimes, violence familiale, intimidation en contexte scolaire). • Évaluations de programmes de prévention spécifiques.
Devis	
• Revues de littérature, revues systématiques, méta-analyses, études transversales, études longitudinales et études qualitatives.	• Études de cas, articles d'opinions, éditoriaux, thèses et mémoires. • Méthodologie pas suffisamment explicitée ou rigoureuse ou absence d'outils de mesure valides (pour les études empiriques).

^a Les populations exclues sont celles ayant des caractéristiques particulières qui les distinguent de la population générale (p. ex. les enfants-soldats, les jeunes réfugiés, les jeunes délinquants, les jeunes détenus).

^b Considérant le nombre élevé d'études quantitatives repérées dans la recherche documentaire, celles comprenant moins de 600 participantes et participants ont été exclues.

Dans un deuxième temps, une recherche complémentaire dans la littérature grise a également été réalisée, avec la collaboration d'une bibliothécaire de l'INSPQ. Les documents inclus portaient sur : 1) la définition de la violence communautaire chez les jeunes, 2) les statistiques de la violence communautaire chez les jeunes au Canada et au Québec, ou 3) les stratégies préventives recommandées par des organisations reconnues ou des expertes et experts. Différentes méthodes de recherche ont été réalisées, incluant une recherche dans les moteurs de recherche Google et Ophi@, une recherche dans les bases de données Google Scholar et Santécom et une recherche sur des sites spécifiques (p. ex. OMS, CDC, Statistique Canada). Les documents retenus sont des rapports de recherche ou d'enquêtes, des publications gouvernementales ou d'organisations, des tableaux de statistiques, des guides de pratique, des

plans d'action et des pages web. Comme pour la littérature scientifique, les documents portant sur des contextes ou populations spécifiques ou sur des programmes spécifiques ont été exclus. À partir de ces critères, 58 documents ont été repérés. Deux documents supplémentaires ont été ajoutés au corpus, dont un rapport qui a été publié après la date de la recherche initiale traitant de la violence commise et subie par les jeunes de l'agglomération de Montréal et un deuxième rapport repéré par approche « boule de neige » présentant plus en détail les résultats d'une étude qui avait été repérée dans la littérature scientifique sur la prévention de la violence communautaire, pour un total de 60 documents. À la suite de la lecture des textes intégraux en fonction des critères établis, 14 documents ont été inclus pour cette synthèse. La stratégie de recherche complète de la littérature grise et la sélection des publications est présentée à l'annexe 3. Au total, 45 références de la littérature scientifique et de la littérature grise ont été retenues dans la présente synthèse.

3.2.2 Évaluation de la qualité et analyse de la documentation scientifique

Les grilles du *Critical Appraisal Skills Program* (CASP) ont été utilisées pour évaluer les études longitudinales, les méta-analyses, les revues systématiques et l'étude qualitative. Pour les études transversales, la grille du *Joanna Briggs Institute* (JBI) a été utilisée et adaptée pour inclure deux items de la grille du CASP pour ce type de devis. Pour les articles scientifiques, des cotes de 0 (non satisfaisant), 0,5 (partiellement satisfaisant) ou 1 (satisfaisant) ont été attribuées pour chacune des composantes des grilles afin de calculer un score global sur dix. Concernant la littérature grise, la grille *Authority, Accuracy, Coverage, Objectivity, Date, Significance* (AACODS) a été utilisée pour évaluer les documents. Cette grille permet d'évaluer la présence ou l'absence de 34 éléments regroupés en cinq dimensions (compétence, exactitude, étendue, objectivité, date, portée). Plus il y a d'éléments présents dans le document, plus celui-ci est de qualité. L'ensemble des articles scientifiques et des documents de la littérature grise soumis à l'évaluation de la qualité ont été retenus. Les grilles utilisées se trouvent à l'annexe 4 et les scores globaux de l'évaluation de la qualité des études sont présentés à l'annexe 5.

Dans le but de résumer les articles scientifiques et les documents recensés, deux tableaux d'extraction ont été réalisés. Pour la littérature scientifique, le tableau synthèse consolidait les informations de chaque article concernant notamment les objectifs, la méthodologie, les caractéristiques de l'étude, l'échantillonnage, les outils de mesure, les résultats ainsi que les forces et limites. Pour la littérature grise, le tableau comportait, entre autres, des informations sur la définition de la violence communautaire utilisée, les statistiques associées à la violence communautaire et les stratégies préventives.

3.2.3 Processus de révision par les pairs

En conformité avec le *Cadre de référence sur la révision par les pairs des publications scientifiques* de l'INSPQ, une version préfinale de la synthèse a été soumise à trois personnes réviseuses externes. En prenant appui sur la grille de révision institutionnelle de l'INSPQ (Robert et Déry, 2020), les personnes réviseuses ont été conviées à valider l'exactitude du contenu de la synthèse, la pertinence des méthodes utilisées et le caractère approprié des constats formulés. L'équipe projet a ensuite rempli un tableau indiquant chacun des commentaires reçus, ceux qui ont été retenus ou non, la raison de leur traitement ou de leur exclusion ainsi que le traitement qui en a été fait dans la version finale.

4 RÉSULTATS

La présente synthèse des connaissances a permis de recenser 31 articles scientifiques portant sur la violence communautaire chez les jeunes de 25 ans et moins. L'ensemble des études recensées sont considérées comme étant de bonne qualité scientifique puisqu'elles ont des scores égaux ou supérieurs à huit sur dix sur les grilles d'évaluation (voir annexe 5). La majorité des études retenues ont été réalisées aux États-Unis ou dans d'autres pays (p. ex. Italie). En complément de ces écrits, 14 documents de la littérature grise sont également inclus dans la synthèse et ont tous été évalués et considérés comme ayant une qualité satisfaisante. Les résultats se rapportant aux objectifs de la synthèse énoncés précédemment et ayant émergé des écrits recensés sont exposés dans cette section. Plus précisément, cette section présente les principales composantes de la violence communautaire et ses définitions, l'ampleur de la problématique chez les jeunes à l'échelle canadienne et québécoise, les facteurs et les conséquences qui y sont associés, ainsi que les stratégies pouvant contribuer à la prévenir ce type de violence.

4.1 Composantes du concept de violence communautaire

Il n'existe pas de consensus sur la définition de la violence communautaire. Les composantes qui y sont considérées varient d'une étude à l'autre, comme les contextes et les milieux inclus pour parler de communauté, les manifestations de violence et le type d'exposition (Ahlin et Antunes, 2022; Bancalari *et al.*, 2022; Ceballo *et al.*, 2022; Dubé *et al.*, 2014). La définition de la violence communautaire proposée par l'OMS est tout de même celle la plus souvent reprise dans les écrits retenus dans la présente synthèse et donne un aperçu général du concept. Dans le *Rapport mondial sur la violence et la santé* (Krug *et al.*, 2002), l'OMS définit la violence communautaire comme étant une forme de violence qui se produit entre des personnes sans lien de parenté, pouvant se connaître ou non, et qui survient généralement à l'extérieur du foyer. Elle exclut explicitement la violence familiale et la violence entre partenaires intimes. Dans les sous-sections suivantes, les principales composantes du concept de violence communautaire qui ont été relevées dans la littérature scientifique et grise sont présentées.

4.1.1 Les contextes et les milieux considérés pour parler de la communauté

L'importante variation quant à la définition de la violence communautaire dans les documents recensés repose notamment sur les différences de définitions du concept de communauté. Dépendamment des auteurs et autrices, la violence communautaire peut référer à la violence vécue près du domicile (Educational Fund to Stop Gun Violence (EFGV), 2021), à l'école (Ali-Saleh Darawshy *et al.*, 2020; Bancalari *et al.*, 2022; CDC, 2022a; Krug *et al.*, 2002; National Child Traumatic Stress Network (NCTSN), 2017) et dans le voisinage, comme dans la rue, les parcs et les espaces publics (Abt, 2017; Ali-Saleh Darawshy *et al.*, 2020; Burdick-Will, 2018; de Villa, 2019; Dragone *et al.*, 2019; Esposito *et al.*, 2017, 2020, 2022; James *et al.*, 2018; Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017; NCTSN, 2017; Oberth *et al.*, 2022; Whipple *et al.*, 2021). D'autres incluent plus largement les actes de violence qui surviennent hors du domicile (Antunes

et Ahlin, 2017; Decker *et al.*, 2018; Lin *et al.*, 2020; Ozer *et al.*, 2017; Wright *et al.*, 2017; Yule *et al.*, 2019). Dans le rapport du Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC) portant sur la violence commise et subie par les jeunes de l'agglomération de Montréal, on parle de violence survenant dans les espaces publics fermés (p. ex. immeubles commerciaux, commerce de détails et de services, lieux publics) et les espaces publics ouverts (p. ex. voies publiques, transport en commun, parcs et plans d'eau) (Chinchilla *et al.*, 2023).

Bien que le concept de « médias sociaux » ait été inclus dans la recherche documentaire, seulement trois documents mentionnent que la violence communautaire peut aussi survenir en ligne, soit un rapport produit par la Santé publique de Toronto (de Villa, 2019), un article sur les médias sociaux et la violence urbaine entre gangs (Stuart, 2020) et un rapport du CIPC sur la violence commise et subie par les jeunes de l'agglomération de Montréal (Chinchilla *et al.*, 2023). Selon Stuart (2020), les médias sociaux, comme Twitter, Facebook, et Instagram, peuvent faciliter et potentiellement exacerber des actes de violence entre gangs rivales, comme lorsque certains conflits, commencés en ligne, se transposent hors ligne (Stuart, 2020). Dans le rapport du CIPC, on mentionne aussi que les interactions entre le cyberspace et la criminalité sont variées et que les diverses manifestations de la cyberviolence sont multiples, changeantes et ne sont pas toutes considérées comme criminelles (Chinchilla *et al.*, 2023).

4.1.2 Les manifestations de la violence communautaire

Les manifestations de violence incluses lorsqu'on parle de violence communautaire diffèrent largement dans les documents recensés. Plusieurs précisent d'emblée qu'il s'agit d'un type de violence interpersonnelle qui cause, ou menace de causer, des blessures ou un préjudice physique à une autre personne ou à un groupe. Les gestes de violence peuvent être délibérés ou non et de nature impulsive (Abt, 2017; Ali-Saleh Darawshy *et al.*, 2020; Krug *et al.*, 2002; Whipple *et al.*, 2021). Selon l'OMS, la violence communautaire inclut à la fois la violence chez les jeunes, les actes de violence commis au hasard, les agressions sexuelles et la violence en milieu institutionnel (Krug *et al.*, 2002).

À l'instar des CDC, la majorité des documents incluent la violence physique et la violence armée comme principales formes de violence communautaire. Parmi les manifestations de ces formes de violence, on retrouve les agressions physiques, les tentatives d'agressions physiques, les agressions armées (par arme à feu ou arme blanche), les agressions de groupe, les décharges d'armes à feu, les poursuites, les bagarres entre des personnes ou des groupes, les fusillades et les homicides (Abt, 2017; Ali-Saleh Darawshy *et al.*, 2020; Antunes et Ahlin, 2017; CDC, 2022a; Decker *et al.*, 2018; Dubé *et al.*, 2014, 2018; Lowry *et al.*, 2021; Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017; NCTSN, 2017). On parle aussi d'infractions violentes ou de crimes violents, comme les voies de fait simples ou armées commises par un groupe ou une personne, les tentatives de voies de fait simples ou armées, les crimes haineux, les vols qualifiés, les agressions armées, l'infliction de lésions corporelles et la profération de menaces (Chinchilla *et al.*, 2023; Dubé *et al.*, 2014, 2018). Une étude tient compte plus largement d'autres événements entraînant la mort ou des blessures graves ou menaçant d'entraîner des blessures graves (Oberth *et al.*, 2022). Le fait d'être victime d'un vol ou d'avoir vu d'autres personnes être

victimes d'un vol sont aussi des expériences parfois incluses (Antunes et Ahlin, 2017; Lin *et al.*, 2020; Yule *et al.*, 2019). La violence entre gangs (CIPC, 2022; de Villa, 2019) et la violence par armes à feu (Bancalari *et al.*, 2022; EFSGV, 2021) sont aussi prises en compte dans certaines études.

D'autres formes de violence sont plus rarement incluses dans les manifestations de la violence communautaire, comme la violence sexuelle (p. ex. agressions sexuelles, tentatives d'agressions sexuelles, harcèlement sexuel) (Dubé *et al.*, 2014; Krug *et al.*, 2002; NCTSN, 2017). Plusieurs autrices et auteurs décident toutefois de l'exclure (Atienzo *et al.*, 2017; Dragone *et al.*, 2019; Miliauskas *et al.*, 2022; Oberth *et al.*, 2022). La violence sexuelle peut aussi se manifester par l'entremise des technologies de l'information et des communications (TIC). Selon les données du CIPC, les cybercrimes pouvant être subis et perpétrés par les jeunes sont la distribution d'images intimes, l'extorsion d'une personne, le leurre d'enfant au moyen d'un ordinateur, la profération de menaces, le harcèlement criminel, les contacts sexuels, les agressions sexuelles et l'intimidation d'une personne non associée au système judiciaire (Chinchilla *et al.*, 2023).

D'autres études excluent aussi explicitement certains actes, comme les actes de guerre et de terrorisme et les conflits politiques (Ozer *et al.*, 2017; Wright *et al.*, 2017; Yule *et al.*, 2019). Le National Child Traumatic Stress Network (NCTSN) inclut toutefois les guerres civiles dans des pays étrangers, les conditions semblables à celles de la guerre dans les villes américaines et les attaques terroristes ou spontanées comme manifestations de violence communautaire (NCTSN, 2017).

4.1.3 L'exposition directe et indirecte à la violence communautaire

Dans les études recensées, on parle souvent d'exposition à la violence communautaire. Cette exposition réfère parfois uniquement au fait d'être témoin de violence communautaire, aussi appelé « violence indirecte » (p. ex. être témoin d'un meurtre ou d'une agression physique, entendre des coups de feu près du domicile) (Burdick-Will, 2018; James *et al.*, 2018). En plus de prendre en considération le fait d'être témoin, d'autres études incluent également le fait d'être directement victime de violence, souvent appelé « violence directe » (p. ex. être victime d'une agression physique, être atteint de coups de feu, être victime d'un vol), dans leur définition de l'exposition à la violence communautaire (Ali-Saleh Darawshy *et al.*, 2020; Dragone *et al.*, 2019; Dubé *et al.*, 2018; Esposito *et al.*, 2017, 2020, 2022; Lin *et al.*, 2020; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017). D'autres études incluent, en plus de ces deux formes de victimisation, le fait d'avoir entendu parler ou d'être conscient de la violence au sein de sa communauté ou de connaître une personne de son entourage qui a été blessée par balle (Bancalari *et al.*, 2022; Whipple *et al.*, 2021). Une seule étude recensée mesure l'exposition à la violence communautaire uniquement par le fait d'être directement victime de violence dans son quartier (Massarwi, 2017). Par ailleurs, l'étude de Lowry et ses collègues (2021) est la seule qui mesure exclusivement la perpétration de la violence physique dans la communauté, toutes les autres études ayant mesuré soit uniquement la victimisation, soit la victimisation et la perpétration de violence communautaire.

4.1.4 Les sources de données

Les sources de données et la méthodologie utilisée pour les collecter (p. ex. composition de l'échantillon, instruments de mesure, personne qui agit à titre de répondante) diffèrent dans les études et les documents recensés. Il peut s'agir de données policières, de données provenant d'enquêtes populationnelles ou provenant d'études menées auprès d'un échantillon précis.

Tout d'abord, les données policières, rapportées dans certains documents, nous informent sur les caractéristiques des crimes violents ou des incidents de violence armée rapportés par la police (nombre et type d'incidents, lieu de l'incident, présence ou non d'armes à feu ou d'armes blanches) (Chinchilla *et al.*, 2023; Statistique Canada, 2022; Sutton, 2023). Les données d'enquêtes populationnelles, quant à elles, permettent de dresser un portrait plus complet de la prévalence de la violence communautaire subie par les jeunes parce qu'elles font état des événements pouvant ne pas être rapportés à la police. Dans le contexte québécois, seulement deux études qui ont porté explicitement sur cette problématique ont été recensées dans cette synthèse (Cyr *et al.*, 2014; Dubé *et al.*, 2014). Il s'agit, dans les deux cas, d'analyses secondaires de données recueillies dans le cadre de deux enquêtes populationnelles portant sur plusieurs formes de victimisation vécues par les jeunes québécoises et québécois de 17 ans et moins. Pour mesurer ces formes de victimisation, dont la violence communautaire, les deux enquêtes ont utilisé les versions française et anglaise du *Juvenile Victimization Questionnaire* (JVQ)⁵ (Hamby et Finkelhor, 2004). Les autres données, qui nous permettent dans cette synthèse d'en savoir plus sur les facteurs et les conséquences associés à la violence communautaire, proviennent d'études menées auprès de jeunes de la population. Les détails méthodologiques des études recensées dans cette synthèse sont présentés à l'annexe 5.

Finalement, dans la très grande majorité des études, il s'agit des jeunes eux-mêmes qui répondent aux questionnaires portant sur leur expérience personnelle, alors que dans certains cas, il s'agit des mères ou des donneuses ou donneurs de soins qui rapportent l'expérience des enfants ou des adolescentes ou des adolescents. Ceci était surtout le cas lorsque les données portent sur les enfants de moins de 12 ans (Dubé *et al.*, 2014; James *et al.*, 2018).

4.1.5 Résumé des principales composantes de la violence communautaire commise et subie par les jeunes

En se basant sur les écrits recensés, il est possible de dégager les principales composantes de la violence communautaire commise et subie par les jeunes. Cette violence interpersonnelle peut survenir dans plusieurs contextes et milieux hors du domicile, dont le voisinage, les espaces publics et l'école. Elle est principalement commise par une ou des personnes qui

⁵ La version du *Juvenile Victimization Questionnaire* qui a été utilisée pour les deux études documente 34 formes de victimisation vécues par les adolescentes et les adolescents (12-17 ans) et 32 formes de victimisation vécues par les enfants de moins de 12 ans. Le construit de violence communautaire excluait la maltraitance et la violence par la fratrie et incluait 27 items qui se rapportaient à des crimes contre les biens et contre la personne, la victimisation par les pairs, la victimisation sexuelle et l'exposition à différentes formes de violence survenant à l'extérieur de la famille. Seules les formes de violence qui impliquaient une personne auteure avec laquelle la personne victime n'avait aucun lien familial étaient incluses.

n'ont pas de lien de parenté avec la personne victime (p. ex. des connaissances, des pairs, des étrangères ou étrangers) et exclut la violence familiale ou entre partenaires intimes. La violence communautaire se manifeste par des actes de nature physique, verbale ou sexuelle. Certains actes peuvent impliquer l'utilisation d'une arme à feu ou d'une arme blanche et être de nature criminelle. Les jeunes peuvent être exposés à cette violence de façon directe, en tant que victimes, et indirecte, en tant que témoins. Ils peuvent aussi perpétrer cette violence sur d'autres personnes. La violence communautaire peut également se produire en ligne, par exemple sur les médias sociaux.

4.2 Ampleur de la violence communautaire chez les jeunes à l'échelle canadienne et québécoise

Les données disponibles en matière de violence proviennent généralement des corps de police et d'enquêtes populationnelles. Les statistiques présentées dans cette synthèse en lien avec la violence communautaire chez les jeunes sont issues de deux documents rapportant des données policières canadiennes et montréalaises et de trois études québécoises présentant des données d'enquêtes populationnelles.

4.2.1 Les données policières canadiennes

Les données policières rapportées dans cette section proviennent du Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC). Ces données sont présentées dans le rapport publié par Statistique Canada qui porte sur les affaires criminelles signalées par les services de police au Canada, sur les personnes victimes ainsi que sur les personnes auteures présumées⁶. Pour être comptabilisées, les infractions doivent être détectées, déclarées par la police et enregistrées au Programme DUC.

Au Canada, en 2021, parmi l'ensemble des crimes violents commis envers les jeunes de 12 à 24 ans, près du tiers de ceux commis envers les garçons sont survenus dans un lieu extérieur⁷ (32 % chez les 12 à 17 ans et 30 % chez les 18 à 24 ans). À titre comparatif, il s'agissait du lieu le plus fréquent après la propriété privée⁸ (38 % et 43 %), qui n'est pas un lieu pris en compte lorsqu'on parle de violence communautaire. Parmi les crimes violents commis envers les filles, la majorité sont aussi survenus dans une propriété privée (60 % des 12 à 17 ans et 66 % des 18 à 25 ans), suivi d'un lieu extérieur (17 % pour les deux groupes d'âge). Pour les jeunes victimes de 12 à 17 ans, le crime violent s'était produit à l'école pour 21 % des garçons et 14 % des filles,

⁶ Dans ce texte, le terme « personne auteure présumée » provient de la nomenclature utilisée par le Programme de déclaration uniforme de la criminalité. Il est employé afin de bien refléter les données rapportées par les corps policiers.

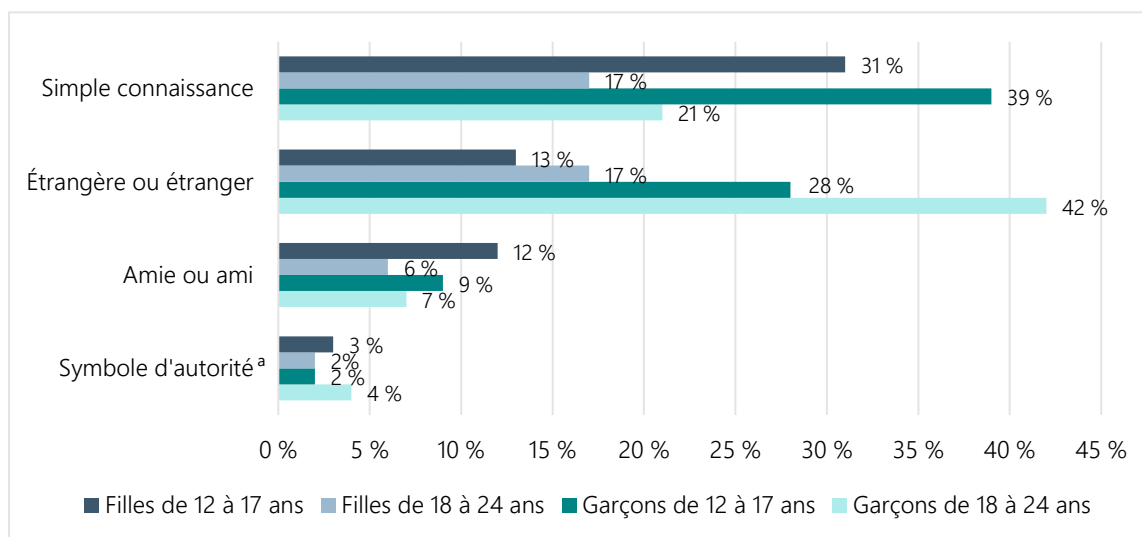
⁷ La catégorie dans un lieu extérieur comprend les autobus urbains, les abribus, le métro, les stations de métro, les autres formes de transport en commun et les installations attenantes. Cette catégorie comprend également les stationnements, les rues, les routes, les autoroutes et autres zones ouvertes (p. ex. les terrains de jeux, les parcs, les champs).

⁸ La catégorie dans la propriété privée comprend les maisons, les unités d'habitation et les constructions sur une propriété privée.

alors que pour les 18 à 24 ans, il s'était produit en plus grande proportion dans un lieu commercial⁹ (19 % des garçons et 11 % des filles) (Sutton, 2023).

Pour cette même année, la majorité des crimes violents commis envers les jeunes l'ont été par une personne sans lien de parenté. Plus spécifiquement, plus des trois quarts des jeunes victimes de crimes violents de genre féminin (74 % des 12 à 17 ans et 85 % des 18 à 24 ans) l'ont été par une personne sans lien de parenté, alors que cette prévalence était légèrement plus élevée pour les jeunes de genre masculin (81 % des 12 à 17 ans et 88 % des 18 à 24 ans). La catégorie des personnes sans lien de parenté se rapporte principalement aux simples connaissances, aux étrangères et étrangers, aux amies et amis et aux symboles d'autorité (voir la figure 2). Cette catégorie inclut aussi les partenaires intimes ou ex-partenaires intimes (Sutton, 2023), qui ne sont habituellement pas considérés lorsqu'on parle de violence communautaire.

Figure 2 Proportions de jeunes victimes de crimes violents déclarés par la police, selon l'âge et le genre de la personne victime et le lien avec la personne auteure présumée, Canada, 2021



^a Comprend les personnes en situation d'autorité ou de confiance et les symboles d'autorité (p. ex. enseignante ou enseignant, médecin).

Source : Statistique Canada (2022). *Victimes de crimes violents et de délits de la route causant la mort ou des lésions corporelles commis par des membres de la famille et d'autres personnes, selon l'âge et le genre de la victime, le lien de l'auteur présumé avec la victime, et le type d'infraction*. Statistique Canada.
<https://doi.org/10.25318/3510019901-fra> (consulté le 30 août 2023).

⁹ La catégorie dans un lieu commercial comprend les résidences commerciales (p. ex. les chambres d'hôtel, les locations à court terme) et les autres emplacements commerciaux où le but principal est de mener des activités commerciales légitimes à but lucratif.

Lorsque l'on regarde les crimes violents¹⁰ commis par des personnes sans lien de parenté au Canada, en 2021, ceux les plus souvent déclarés par la police ayant été commis envers les jeunes de 12 à 24 ans étaient les voies de fait, suivis des autres infractions avec violence, des agressions sexuelles, des infractions sexuelles contre les enfants et des homicides, des autres infractions causant la mort et des tentatives de meurtre. Des taux plus élevés de victimisation pour les voies de fait et les homicides ont été observés pour les garçons, alors que les taux d'agressions sexuelles et d'infractions sexuelles contre les enfants étaient plus élevés chez les filles (voir le tableau 2) (Statistique Canada, 2022).

Tableau 2 Taux de personnes victimes de crimes violents commis par des personnes sans lien de parenté, selon l'âge et le genre de la personne et le type d'infraction, Canada, 2021

Type d'infraction	Taux de personnes victimes ^a					
	Filles		Garçons		Total	
	12-17 ans	18-24 ans	12-17 ans	18-24 ans	12-17 ans	18-24 ans
Voies de fait	509,32	779,22	690,10	899,09	602,33	842,60
Autres infractions avec violence ^b	450,84	465,33	419,11	446,71	435,42	456,12
Agressions sexuelles	569,56	340,53	47,95	27,05	304,69	178,17
Infractions sexuelles contre les enfants ^c	298,44	2,87	37,07	0,77	165,80	1,78
Homicides, autres infractions causant la mort et tentatives de meurtre	0,92	1,17	4,09	4,03	2,63	6,56

^a Taux de personnes victimes pour 100 000 personnes.

^b Les autres infractions avec violence comprennent le harcèlement criminel, les menaces, le vol qualifié et les autres infractions avec violence.

^c Les infractions sexuelles contre les enfants comprennent les contacts sexuels, l'incitation à des contacts sexuels et l'exploitation sexuelle.

Source : Statistique Canada (2022). *Victimes de crimes violents et de délits de la route causant la mort ou des lésions corporelles commis par des membres de la famille et d'autres personnes, selon l'âge et le genre de la victime, le lien de l'auteur présumé avec la victime, et le type d'infraction*. Statistique Canada.

<https://doi.org/10.25318/3510019901-fra> (consulté le 30 août 2023).

¹⁰ Les crimes violents incluent les voies de fait, les agressions sexuelles, les autres infractions avec violence (p. ex. harcèlement criminel, menaces, vol qualifié), les infractions sexuelles contre les enfants, les délits de la route causant la mort ou des lésions corporelles prévus au Code criminel, les homicides, les autres infractions causant la mort et les tentatives de meurtre.

4.2.2 Les données policières montréalaises

En l'absence de données policières québécoises catégorisées en fonction du lieu du crime ou du lien entre la personne victime et auteure, les données policières rapportées dans cette section concernent la région de Montréal uniquement et proviennent d'un rapport du CIPC présentant les données du Programme DUC. Ce rapport présente des données sur les infractions violentes subies et commises par les jeunes de 25 ans et moins de l'agglomération de Montréal de 2015 à 2021 selon différents espaces de vie (espaces de vie privés, espaces publics intérieurs, espaces publics extérieurs et milieu scolaire).

Parmi les crimes violents les plus fréquemment subis par les jeunes, près de 45 % sont survenus dans des espaces privés, 31 % dans des espaces publics ouverts, 16 % dans des espaces publics fermés et 6 % dans le milieu scolaire. Les données montrent que les infractions violentes les plus fréquemment subies dans les espaces publics intérieurs et extérieurs étaient les voies de fait (niveau 1), les agressions armées/inflictions de lésions corporelles, les proférations de menaces, les agressions sexuelles et les vols qualifiés sur la personne. Les jeunes étaient aussi plus susceptibles d'être victimes de crimes par arme à feu dans les espaces publics ouverts que dans les espaces privés ou dans les espaces publics fermés. Les jeunes hommes sont plus souvent victimes que les femmes de ces types d'infractions, incluant celles impliquant une arme à feu, sauf pour les agressions sexuelles (Chinchilla *et al.*, 2023).

Les lieux de perpétration des crimes violents par les jeunes sont similaires aux lieux où ils sont subis par cette même population. Effectivement, parmi les crimes violents les plus souvent commis par les jeunes, 42 % ont été commis dans des espaces privés, 29 % dans des espaces publics ouverts, 18 % dans des espaces publics fermés et 10 % dans le milieu scolaire. Les infractions violentes les plus fréquemment commises au sein des espaces publics intérieurs et extérieurs étaient les voies de fait (niveau 1), les vols qualifiés sur la personne, les agressions armées/inflictions de lésions corporelles, les proférations de menaces et le harcèlement criminel. Les jeunes auteurs présumés de sexe masculin étaient plus nombreux que ceux de sexe féminin pour toutes les catégories d'infractions, en plus des crimes par arme à feu (Chinchilla *et al.*, 2023).

4.2.3 Les enquêtes populationnelles québécoises

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS) de 2016-2017 a permis de relever des statistiques sur certaines expériences de victimisation subies par les jeunes et sur leurs conduites délinquantes¹¹. Cette enquête a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 62 277 élèves du secondaire par l'entremise de questionnaires autoadministrés. Concernant les expériences de victimisation, les résultats révèlent que 3,7 % des élèves ont rapporté avoir été menacés ou attaqués par des membres de gang à l'école ou sur le chemin de l'école au cours de l'année scolaire. Concernant les conduites délinquantes, 14 % des élèves ont rapporté avoir commis des actes de violence envers d'autres personnes au cours des 12 derniers

¹¹ Dans l'EQSJS, les conduites délinquantes réfèrent aux délits contre les biens, aux actes de violence contre les personnes et à l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi.

mois; les garçons en ayant davantage rapporté que les filles (20 % et 8 %, respectivement). Par ailleurs, 5 % des élèves (8 % des garçons et 2,6 % des filles) ont rapporté avoir porté une arme comme moyen de défense ou pour se battre. Enfin, l'appartenance à un gang qui enfreint la loi (p. ex. en volant, en frappant une personne, en faisant du vandalisme) a été mentionnée par 3,6 % des élèves (4,4 % des garçons et 2,8 % des filles) (Traoré *et al.*, 2018).

Les études de Dubé et collaboratrices (2014) et Cyr et collaboratrices (2014) ont permis, quant à elles, de dresser un portrait plus complet de la prévalence de la violence communautaire subie par les jeunes québécoises et québécois. Les résultats présentés dans ces études découlent d'analyses secondaires de données provenant des deux mêmes enquêtes populationnelles portant plus largement sur la polyvictimisation des enfants et des adolescentes et des adolescents et ayant été réalisées par le biais d'entrevues téléphoniques. Les données ont été recueillies en 2008 et 2009 auprès de 1 400 adolescentes et adolescents de 12 à 17 ans et en 2011 auprès de 1 401 parents d'enfants de 11 ans et moins. De manière générale, les résultats révèlent que plus du tiers des jeunes de 12 à 17 ans (39 %) ont été victime ou témoin d'au moins une forme de violence communautaire dans la dernière année (44 % des garçons et 35 % des filles). Dans la majorité des cas, la personne auteure était connue de la personne victime (p. ex. amie ou ami, autre jeune du voisinage ou de l'école) et était âgée de moins de 18 ans. Bien que la violence physique était la forme de violence communautaire la plus souvent rapportée avec plus du tiers des jeunes en ayant déclaré dans la dernière année (35 %), les jeunes victimes ont mentionné ne pas avoir subi de blessures physiques dans la grande majorité des cas (86 %); cette forme de violence fait référence au fait d'avoir été témoin ou victime de voies de fait simples¹² ou armées (Dubé *et al.*, 2014).

Les résultats de Cyr et collaboratrices (2014) montrent également que les garçons étaient plus susceptibles d'avoir été victimes ou témoins de voies de faits simples ou armées en plus d'être plus susceptibles d'avoir été victimes d'agression haineuse ou d'agression par un groupe ou un gang. Les jeunes de 15 à 17 ans étaient quant à eux proportionnellement plus nombreux, comparativement à ceux de 2 à 5 ans, de 6 à 11 ans et de 12 à 14 ans, à avoir vécu toutes ces formes de victimisation. Il est aussi mentionné que 2,7 % des jeunes de 12 à 17 ans ont rapporté des événements propres à un climat de violence (p. ex. être témoin d'un meurtre, entendre parler du meurtre d'une personne proche, entendre des coups de feu, être victime de crimes haineux, être victime d'intimidation physique par les pairs), alors que 1,1 % ont rapporté avoir été victime de violence sexuelle (être victime de viol ou de tentative de viol, de harcèlement sexuel verbal, d'exhibitionnisme, d'agression sexuelle par un pair). Les résultats montrent que les garçons étaient autant susceptibles que les filles à avoir vécu de tels événements. Ces données, même si hétérogènes, montrent bien que plusieurs jeunes sont victimes ou témoins de violence dans leur communauté, certains davantage que d'autres.

¹² Les voies de fait simples incluaient les voies de fait par un groupe, les tentatives de voie de fait ou le fait d'être témoin de voies de fait armées ou non armées.

4.3 Facteurs potentiels associés à la violence communautaire chez les jeunes

La violence communautaire résulte d'une interaction complexe entre différents facteurs individuels, relationnels, communautaires et sociétaux qui peuvent être associés à un plus grand risque d'être une personne victime, témoin ou auteure de cette violence. Certains autres facteurs, soit les facteurs de protection, peuvent quant à eux contribuer à diminuer la probabilité de subir ou perpétrer cette violence. Les facteurs présentés dans cette section sont tous des caractéristiques pour lesquelles une association statistiquement significative avec la violence communautaire est démontrée par une ou plusieurs études. Il ne s'agit pas d'une relation de cause à effet. Par ailleurs, la majorité des facteurs présentés sont d'ordre individuel et sont considérés comme potentiellement associés parce qu'ils sont appuyés par une seule étude, souvent transversale; ils sont donc à interpréter avec prudence. Il est à noter qu'aucun facteur de niveau sociétal n'a été identifié dans les études recensées. Cette section présente les résultats de 12 études portant sur les facteurs potentiels associés à la violence communautaire chez les jeunes.

4.3.1 Les facteurs associés à un plus grand risque d'être exposé à la violence communautaire

Certaines des études recensées ont documenté les facteurs associés au risque d'exposition à la violence communautaire. Parmi ces études, trois d'entre elles relèvent que les garçons sont plus à risque d'être exposés à la violence communautaire¹³ en tant que témoin ou victime (Esposito *et al.*, 2022; Khoury-Kassabri, 2019; Massarwi, 2017), ces études ne tiennent cependant pas compte de la violence sexuelle. Une étude québécoise relève aussi que les garçons sont plus susceptibles d'être victimes de violence physique que les filles du même âge, mais qu'aucune différence n'est relevée pour les événements propres à un climat de violence (p. ex. être témoin d'un meurtre ou de crimes haineux, exposition à des coups de feu, à du terrorisme et à des émeutes) ou de violence sexuelle (Dubé *et al.*, 2014). L'âge est un autre facteur pouvant potentiellement être associé à ce risque. Une étude menée par Esposito et ses collaborateurs (2022) a montré que, parmi l'échantillon de jeunes de 11 à 18 ans, ce sont les adolescentes et adolescents plus âgés qui étaient plus à risque d'être victimisés. De plus, les croyances soutenant la violence et un faible contrôle volontaire (capacité d'un individu de contrôler et d'autoréguler ses pensées, ses émotions et ses comportements) sont deux caractéristiques individuelles pouvant être associées à un plus grand risque d'être exposé à la violence communautaire, à la fois en tant que personnes victimes ou témoins (Esposito *et al.*, 2017; Pittman, 2022).

¹³ Des informations sur les contextes de la violence communautaire évalués dans les différentes études et les mesures utilisées pour opérationnaliser ce concept sont présentés à l'annexe 5.

4.3.2 Les facteurs associés à un plus grand risque de perpétration de la violence communautaire

D'autres études ont exploré les facteurs associés au risque de perpétration de la violence communautaire. Parmi les facteurs individuels associés à un plus grand risque de perpétration, une étude relève l'impulsivité (Khoury-Kassabri, 2019) et une autre le sentiment d'avoir été discriminé en raison de son ethnicité (Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017). Une étude menée par Lowry *et al.* (2021) montre que par rapport aux jeunes qui n'avaient pas subi de commotions, ceux qui avaient subi une commotion cérébrale liée à une activité sportive ou physique au cours des 12 mois précédant l'enquête, étaient plus susceptibles d'être impliqués dans une bagarre physique et de porter une arme en communauté ou à l'école. Une seule étude s'est intéressée aux facteurs relationnels et a relevé que le fait de s'affilier avec des pairs délinquants (p. ex. s'affilier avec un pair qui a déjà attaqué quelqu'un avec l'intention de lui faire mal) est associé à un plus grand risque de perpétration de violence communautaire, peu importe le genre (Khoury-Kassabri, 2019). Des études se sont également penchées sur les facteurs communautaires associés à un plus grand risque de perpétration. Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), les élèves dont l'école se situe dans un milieu socioéconomique plus défavorisé seraient plus susceptibles que ceux provenant d'un milieu plus favorisé d'avoir commis au moins un acte de délinquance (p. ex. voler dans un magasin, se battre avec quelqu'un, porter une arme dans le but de se battre ou de se défendre, vendre de la drogue) au cours des 12 derniers mois (Traoré *et al.*, 2018). Parmi les facteurs pouvant être associés à un plus grand risque de perpétration de la violence communautaire, on retrouve aussi l'exposition directe ou indirecte des adolescentes et des adolescents à ce type de violence (Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017).

4.3.3 Les facteurs de protection de la violence communautaire

Parmi les facteurs de protection au niveau individuel, une étude relève que la capacité d'autorégulation (c'est-à-dire l'aptitude des individus à gérer leurs émotions et à adapter leurs comportements pour atteindre un objectif souhaité) était un facteur qui diminuait les risques d'être une personne victime ou témoin de violence communautaire (Yule *et al.*, 2019). Le soutien familial et les stratégies de gestion familiale, dont la supervision parentale (p. ex. interdire aux jeunes de circuler dans le quartier lorsqu'ils ou elles sont sans surveillance), sont des facteurs également associés à un moins grand risque pour les jeunes d'être exposés en tant que victimes ou témoins de la violence communautaire, selon deux études (Miliauskas *et al.*, 2022; Yule *et al.*, 2019). Quatre autres études relèvent aussi que le soutien parental dont le soutien émotionnel, l'attachement aux parents et la bonne communication parentale sont associés à un moins grand risque de perpétration de la violence communautaire (Khoury-Kassabri, 2019; Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017; Traoré *et al.*, 2018). Plus spécifiquement, selon l'étude de Massarwi et Khoury-Kassabri (2017), la communication parentale joue un rôle protecteur dans le développement de croyances normatives sur la violence (capacité d'un individu quant à savoir si des actions illégales constituent un comportement acceptable ou inacceptable), qui à son tour diminue le risque pour les adolescentes et les adolescents de poser des gestes de violence physique grave contre autrui. Les données de l'ISQ ainsi qu'une méta-analyse ont aussi identifié

le soutien par les pairs (p. ex. soutien émotionnel des amies et amis ou des camarades de classe) comme étant un important facteur de protection (Traoré *et al.*, 2018; Yule *et al.*, 2019). Quant aux facteurs de protection communautaires, cette même méta-analyse a démontré que bénéficier d'un bon soutien scolaire, qui est mesuré par le sentiment d'être soutenu et valorisé par le personnel enseignant et scolaire et d'être en sécurité à l'école, est associé à un moins grand risque pour les jeunes d'être exposés directement ou indirectement à la violence communautaire (Yule *et al.*, 2019). D'autre part, selon les données de l'ISQ, les jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de soutien de la part d'un ou d'une adulte dans leur communauté sont moins à risque que les autres jeunes d'adopter des conduites délinquantes (Traoré *et al.*, 2018). L'étude menée par Whipple et ses collaborateurs (2021) a montré que la cohésion sociale et le contrôle social informel étaient associés de façon différente à l'exposition à la violence communautaire. Un niveau plus élevé de cohésion sociale perçue dans le quartier était associé à un moins grand risque d'être exposé à la violence communautaire. Selon cette même étude, un niveau plus élevé de contrôle social informel était pour sa part un facteur associé à un plus grand risque d'être exposé à cette forme de violence. Les auteurs ont mentionné que des niveaux plus élevés d'exposition à la violence communautaire peuvent amener les individus ou les communautés à adopter plus de contrôle social informel, ce qui pourrait expliquer ce résultat, mais que le sens de cette association reste à être mieux documenté (Whipple *et al.*, 2021).

4.4 Conséquences potentielles associées à la violence communautaire chez les jeunes

Dans la présente synthèse, 16 études recensées traitent des conséquences potentielles associées à la violence communautaire chez les jeunes. Selon ces études, la violence communautaire peut entraîner des conséquences psychologiques, comportementales et physiques chez les jeunes, et ce, qu'elles ou ils y soient exposés en tant que personnes victime ou en tant que témoin. Ces conséquences peuvent également se manifester dans les milieux fréquentés par les jeunes, notamment à l'école et au sein de la communauté. Toutefois, le peu d'études ayant documenté les conséquences de la violence communautaire ne permet pas d'en tracer un bilan nuancé et robuste. Dans le cadre de cette synthèse, ce sont uniquement des études longitudinales qui ont été retenues, à l'exception d'une étude transversale ayant examiné des conséquences auprès d'un échantillon de jeunes du Québec. Les conséquences présentées dans cette section sont celles pour lesquelles une association statistiquement significative avec la violence communautaire est démontrée par une ou plusieurs études. Il ne s'agit pas d'une relation de cause à effet. Le tableau 3 présente des exemples de conséquences relevés par les études retenues. Il est à noter que ces conséquences ne sont pas classées par ordre d'importance.

Tableau 3 Exemples de conséquences associées à la violence communautaire chez les jeunes

Exemples de conséquences
Psychologiques et comportementales
Symptômes intériorisés (Bancalari <i>et al.</i> , 2022; Miliuskas <i>et al.</i> , 2022; Oberth <i>et al.</i> , 2022) Symptômes de stress post-traumatique Troubles mentaux Symptômes dépressifs et anxieux Idées suicidaires Problèmes d'attention
Symptômes extériorisés (Dragone <i>et al.</i> , 2019; Dubé <i>et al.</i> , 2018; Esposito <i>et al.</i> , 2020, 2022; Lin <i>et al.</i> , 2020; Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017; Pittman, 2022) Comportements agressifs Perpétration de violence et d'intimidation Sentiment de colère
Sur la santé physique
Trouble du sommeil (Wright <i>et al.</i> , 2017) Maladies cardiovasculaires (Wright <i>et al.</i> , 2017) Maladies pulmonaires (p. ex. asthme) (Wright <i>et al.</i> , 2017). Troubles du fonctionnement immunitaire (Wright <i>et al.</i> , 2017)
Liées aux contextes scolaire et communautaire
Diminution de l'engagement scolaire (Lin <i>et al.</i> , 2020) Diminution de la performance scolaire des jeunes (Lin <i>et al.</i> , 2020) Insécurité à l'école et dans la communauté (Burdick-Will, 2018; Yang <i>et al.</i> , 2022) Problèmes disciplinaires (Burdick-Will, 2018) Problèmes de confiance envers leurs enseignantes et enseignants (Burdick-Will, 2018)

4.4.1 Les conséquences psychologiques et comportementales

Les conséquences de la violence communautaire sur la santé mentale peuvent se manifester sous forme de symptômes intériorisés et extériorisés, que ce soit immédiatement après avoir été victime ou témoin d'un événement de violence (Bancalari *et al.*, 2022; Miliuskas *et al.*, 2022) ou plus tard à l'âge adulte (Oberth *et al.*, 2022). Dans les études retenues, les symptômes intériorisés réfèrent aux symptômes qui sont dirigés vers soi (p. ex. symptômes dépressifs et anxieux, idées suicidaires) alors que ceux extériorisés réfèrent principalement aux problèmes de comportement qui visent l'environnement et autrui (p. ex. comportements agressifs, perpétration de violence et d'intimidation). D'autres études ont relevé que les conséquences psychologiques liées à l'exposition directe ou indirecte à la violence communautaire étaient modérées par nombre de facteurs de protection, comme le soutien familial (des parents et de la fratrie), les relations familiales étroites, le soutien social et les compétences en communication et en résolution de problème (Miliuskas *et al.*, 2022; Ozer *et al.*, 2017). De plus, que les personnes soient exposées de façon directe (en tant que personne victime) ou indirecte (en tant que personne témoin), les études ont montré que la violence communautaire peut affecter négativement leur santé mentale (p. ex. symptômes de stress post-traumatique, troubles mentaux, sentiment de colère) (Bancalari *et al.*, 2022; Dubé *et al.*, 2018; Miliuskas *et al.*, 2022;

Oberth *et al.*, 2022). Toutefois, plusieurs études retenues dans la revue systématique menée par Miliauskas et ses collaborateurs (2022) démontrent que la proximité de la violence communautaire, soit le fait d'y être exposé directement ou indirectement, contribue au risque de subir des conséquences sur la santé mentale, et ce, davantage pour les personnes victimes que les personnes témoins.

Une étude menée par Esposito et ses collaborateurs (2022) a montré que l'exposition à la violence communautaire, en tant que personne victime ou témoin, a aussi été associée à un niveau de désengagement moral plus élevé; les mécanismes de désengagement sont utilisés pour justifier des transgressions morales (p. ex. il n'y a pas de mal à dépasser les limites si c'est pour protéger ses amies ou amis) (Esposito *et al.*, 2022). Une étude longitudinale a aussi montré que cette exposition favorisait le développement de distorsions cognitives centrées sur soi (p. ex. blâmer les autres, minimiser une situation, supposer le pire) un an après l'exposition (Dragone *et al.*, 2019). De plus, certaines études démontrent que les distorsions cognitives, le désengagement moral et les croyances sur la violence (p. ex. que la violence est justifiée ou acceptable, que la violence contribue à l'atteinte d'objectifs) augmentent le risque de perpétration de comportements agressifs, comme la violence physique ou l'intimidation, lorsque les jeunes sont victimes ou témoins de violence communautaire (Dragone *et al.*, 2019; Esposito *et al.*, 2020, 2022; Lin *et al.*, 2020; Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017; Pittman, 2022).

4.4.2 Les conséquences sur la santé physique

La violence communautaire peut aussi engendrer des conséquences sur la santé physique des jeunes qui en sont victimes ou témoins. Celles-ci peuvent notamment se manifester sous la forme de problèmes d'asthme, de problèmes de poids, de troubles du développement et de perturbation du fonctionnement immunitaire en raison du stress occasionné par la violence (Wright *et al.*, 2017). Les conséquences de la violence communautaire peuvent aussi prendre la forme de troubles du sommeil chez les jeunes âgés entre 6 et 19 ans ainsi que de maladies cardiovasculaires chez les jeunes âgés entre 11 et 19 ans (Wright *et al.*, 2017). En outre, l'étude menée par James et ses collègues (2018) qui excluait la violence sexuelle a relevé que les jeunes ayant été exposés à la violence communautaire étaient plus susceptibles d'avoir des comportements sexuels à risque à l'âge de 15 ans, soit de six à dix ans après leur exposition, que les jeunes non exposés. Les comportements sexuels à risque mesurés étaient, par exemple, le fait de ne pas avoir utilisé de préservatif lors du premier rapport sexuel ou d'avoir eu des rapports sexuels avant l'âge de 14 ans (James *et al.*, 2018).

4.4.3 Les conséquences sur les contextes scolaire et communautaire

La violence communautaire chez les jeunes peut potentiellement avoir des conséquences sur l'engagement et la performance scolaire des jeunes (Lin *et al.*, 2020). À titre d'exemple, selon l'étude de Lin et ses collègues (2020), l'exposition des jeunes à la violence communautaire diminuait leur engagement scolaire. Une autre étude relève que, lorsque des jeunes sont confrontés à des niveaux élevés de violence communautaire dans leur quartier, l'ensemble des jeunes fréquentant la même école déclarent se sentir moins en sécurité à l'école, avoir plus de

problèmes de discipline à l'école et avoir moins confiance en leurs enseignantes et enseignants (Burdick-Will, 2018). Une autre étude relève une association négative entre le fait de résider dans un quartier défavorisé avec des conditions problématiques (p. ex. des coups de feu et des fusillades, des activités liées aux gangs) et la perception de la sécurité des jeunes dans leur communauté (Yang *et al.*, 2022).

4.5 Stratégies pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire

4.5.1 Les assises de la prévention de la violence communautaire

Les études et les rapports recensés soutiennent la pertinence de l'approche de santé publique dans la prévention de la violence communautaire commise et subie par les jeunes (Chinchilla *et al.*, 2023; David-Ferdon *et al.*, 2016; Decker *et al.*, 2018; de Villa, 2019; Krug *et al.*, 2002). La multiplicité et la variété des facteurs associés à cette problématique justifient le besoin d'un éventail de stratégies intégrées et concertées pour prévenir ce type de violence.

Conséquemment, il est reconnu que l'ensemble des stratégies de prévention déployées doivent prendre en compte une variété de facteurs et cibler les différents niveaux du modèle écologique pour maximiser leurs effets (Ahlin et Antunes, 2022; Decker *et al.*, 2018; Dragone *et al.*, 2019).

Dans leur méta-revue de 43 revues systématiques, Abt et Winship (2016) relèvent six éléments qui favorisent une meilleure efficacité des interventions visant à réduire la violence communautaire, soit :

1. un accent particulier sur les personnes, les lieux (« points chauds ») et les comportements les plus à risque de violence;
2. des interventions en amont pour prévenir la violence avant qu'elle ne se produise;
3. une rétroaction positive entre les types de surveillance formelle (p. ex. les autorités policières) et informelle (p. ex. les communautés) pour assurer une meilleure pérennité des efforts déployés;
4. un accès à des ressources suffisantes pour la mise en œuvre des interventions et leur évaluation;
5. des interventions ancrées dans des théories du changement bien définies et rigoureuses;
6. un partenariat actif avec les principales parties prenantes concernées par la problématique.

Par ailleurs, certains groupes de la population (p. ex. racisés, autochtones et immigrants) sont confrontés à des facteurs sociaux, structurels et historiques qui augmentent les probabilités de vivre des expériences de violence. Les évaluations de programmes de prévention de la violence qui ciblent les jeunes de ces groupes, incluant les programmes visant spécifiquement à prévenir la violence communautaire, soulignent l'importance de mettre en œuvre des stratégies adaptées aux réalités situationnelles de ces communautés, notamment l'isolement et l'éloignement, les réalités politiques et économiques, les déterminants de la santé, les barrières linguistiques et

culturelles et les limites liées aux ressources disponibles (David-Ferdon *et al.*, 2016; Sécurité publique Canada, 2018).

4.5.2 Les stratégies visant à prévenir la violence communautaire

Les études démontrent que plusieurs stratégies peuvent contribuer à prévenir la violence communautaire chez les jeunes, certaines pouvant s'appliquer plus largement à la prévention de la violence chez les jeunes. En effet, les stratégies visant des facteurs communs à plusieurs types de violence sont une avenue prometteuse afin d'assurer l'efficacité et l'efficience des interventions (Decker *et al.*, 2018). Dans cette optique, les quatre dimensions des environnements favorables à la santé, c'est-à-dire physique, socioculturelle, politique et économique, peuvent guider le développement des stratégies visant à prévenir la violence communautaire.

Une de ces stratégies consiste à offrir, dès le plus jeune âge, une éducation de qualité aux enfants afin d'améliorer leur développement cognitif et socioémotionnel et accroître leur qualité de vie (David-Ferdon *et al.*, 2016; World Health Organization (WHO), 2015). Renforcer les compétences personnelles et sociales des jeunes pour les aider à adopter des comportements sains et pour prévenir les comportements violents est une autre stratégie préventive qui a été démontrée comme efficace (David-Ferdon *et al.*, 2016; WHO, 2015). Promouvoir les environnements familiaux stimulants et soutenant qui favorisent le développement sain de l'enfant réduit de manière significative le risque de violence chez les jeunes (David-Ferdon *et al.*, 2016; de Villa, 2019; WHO, 2015). Par ailleurs, favoriser le développement de liens entre les jeunes et les adultes de confiance, que ce soit des membres de la famille élargie, des enseignantes ou enseignants ou des voisines ou voisins peut aussi prévenir les risques d'être une personne victime ou auteure de violence (David-Ferdon *et al.*, 2016). La création d'environnements sécuritaires à plus grande échelle est également importante en prévention de la violence communautaire. Elle peut se traduire à la fois par la modification de l'environnement physique et social afin de le rendre plus sécuritaire et inclusif (p. ex. éclairage dans les lieux publics, création d'espaces verts, organisation d'événements dans la communauté) et par le fait de limiter l'accès à l'alcool et aux armes à feu (Abt, 2017; David-Ferdon *et al.*, 2016; Decker *et al.*, 2018; WHO, 2015). Il importe aussi de déployer des interventions structurelles de plus grande envergure. Par exemple, le renforcement des mesures de soutien économique pour réduire les inégalités économiques et la concentration de la pauvreté ou encore les réformes de la justice (p. ex. justice réparatrice) (CDC, 2022a; David-Ferdon *et al.*, 2016; Decker *et al.*, 2018; de Villa, 2019).

Le tableau 4 présente des exemples de stratégies et d'approches plus ciblées en prévention primaire considérées comme prometteuses par des organisations en santé publique reconnues (p. ex. OMS, CDC aux États-Unis) ou par des expertes et experts dans le domaine de la prévention de la violence. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, mais plutôt d'exemples ayant démontré des effets positifs dans la réduction de la victimisation ou de la perpétration de la violence communautaire chez les jeunes ou sur les facteurs qui y sont associés.

Tableau 4 **Stratégies et approches pouvant contribuer à prévenir la violence communautaire chez les jeunes selon les niveaux du modèle écologique**

Stratégies	Approches	Niveaux			
		I	R	C	S
Offrir une éducation de qualité dès le plus jeune âge	Enrichissement au préscolaire avec l'engagement familial ^{a-b}	√			
Renforcer les compétences des jeunes pour prévenir la violence et adopter des comportements sains	Programmes de prévention universels en milieu scolaire ^{a, c-d}	√			
	Programmes de formation professionnelle et d'emploi ^e	√			
Promouvoir des environnements familiaux qui favorisent un développement sain	Visites à domicile durant la petite enfance ^{a, d}		√		
	Programmes de compétences parentales et programmes de relations familiales culturellement adaptés ^{a-c}		√		
Favoriser les liens entre les jeunes et les adultes de confiance	Programmes de mentorat (p. ex. parrainage d'un jeune avec un ou une bénévole dans sa communauté) ^a		√		
	Programmes parascolaires (p. ex. tutorat, aide aux devoirs) ^a		√		
Créer des environnements sécuritaires	Modification de l'environnement physique et social pour promouvoir les interactions sociales et renforcer les liens entre les membres de la communauté ^{a-b}			√	
	Réduction de l'exposition aux risques communautaires (p. ex. logements abordables, approches durables visant une stabilité sociale et économique dans les quartiers) ^a			√	
	Travail de proximité et changement des normes ^{a, c-d}			√	
	Amélioration du climat scolaire et de la sécurité à l'école ^e			√	
	Accès limité aux armes à feu et à l'alcool ^{a-d}				√
Renforcer les mesures de soutien économique	Réduction des inégalités socioéconomiques et de la concentration de la pauvreté ^{a-b}				√
	Amélioration de la sécurité financière au niveau individuel et dans les ménages ^e				√

* Légende : I = Niveau individuel; R = Niveau relationnel; C = Niveau communautaire; S = Niveau sociétal.

^a David-Ferdon *et al.*, 2016

^b WHO, 2015

^c Abt, 2017

^d Decker *et al.*, 2018

^e CDC, 2022a

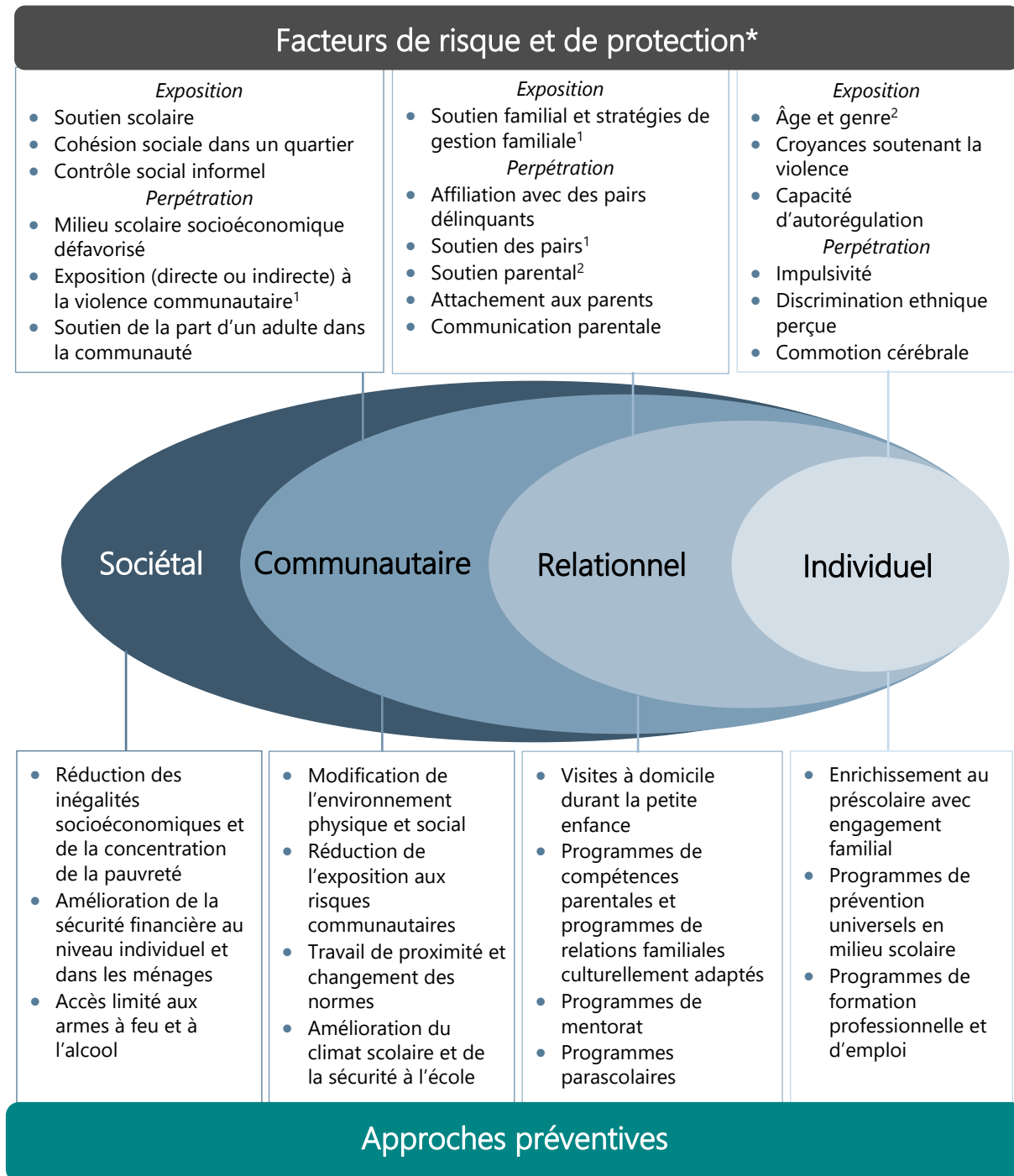
^f Abt et Winship, 2016

^g Ali-Saleh Darawshy *et al.*, 2020.

4.6 La prévention de la violence communautaire en fonction du modèle écologique

Les résultats présentés dans cette synthèse démontrent que la problématique de la violence communautaire implique une variété de facteurs en lien avec l'exposition et la perpétration de cette violence. Comme mentionné précédemment, pour prévenir la violence chez les jeunes, qu'elle se manifeste dans la communauté ou dans un autre contexte, il importe de miser sur un ensemble de stratégies qui permettent d'agir sur l'individu, ses relations, la communauté et la société. Des stratégies qui sont déployées de manière à être complémentaires entre elles peuvent maximiser leur portée ainsi que leurs effets escomptés. Les écrits recensés ont permis d'identifier six grandes stratégies préventives, soit : 1) offrir une éducation de qualité dès le plus jeune âge; 2) renforcer les compétences des jeunes; 3) promouvoir des environnements familiaux qui favorisent un développement sain; 4) favoriser les liens entre les jeunes et les adultes de confiance; 5) créer des environnements sécuritaires; et 6) renforcer les mesures de soutien économique. La figure 3 illustre les facteurs de risque et de protection potentiels associés à la violence communautaire ainsi que des exemples plus ciblés d'approches découlant des grandes stratégies de prévention selon le modèle écologique.

Figure 3 Modèle écologique appliqué à la prévention de la violence communautaire



* Sauf avis contraire, tous les facteurs n'ont été documentés que par une seule étude.

¹ Facteur relevé par deux études.

² Facteur relevé par plus de deux études.

5 DISCUSSION

L'objectif de cette synthèse est de réaliser un état des connaissances sur la problématique de la violence communautaire commise et subie par les jeunes et d'identifier des stratégies de prévention. Cette section présente les principaux constats qui se dégagent de cette synthèse ainsi que les forces et les limites.

5.1 Principaux constats

La violence communautaire : un concept à multiples composantes et des données hétérogènes

En cohérence avec les constats d'autres études scientifiques, la présente synthèse fait ressortir de nombreux enjeux concernant les composantes du concept de violence communautaire. Effectivement, les documents recensés utilisent différentes approches méthodologiques et instruments de mesure pour documenter cette violence et ne partagent pas une définition commune du concept, de ses caractéristiques ainsi que de ses manifestations (Antunes et Ahlin, 2017). Par exemple, certains considèrent parfois la violence sexuelle comme une manifestation de la violence communautaire (Dubé *et al.*, 2014; NCTSN, 2017), alors que d'autres l'excluent (Dragone *et al.*, 2019; Miliauskas *et al.*, 2022; Oberth *et al.*, 2022). Il serait donc pertinent, pour les recherches futures, de développer une définition commune de la problématique et d'adopter des mesures standardisées et adaptées au contexte dans lequel on souhaite la documenter. Malgré ces enjeux conceptuels, certaines composantes ressortent des documents recensés lorsqu'on parle de violence communautaire. De façon générale, ce type de violence interpersonnelle réfère à des actes violents commis par des personnes sans lien de parenté avec la personne victime ou témoin et exclut la violence familiale et entre partenaires intimes. La violence communautaire peut survenir dans des espaces publics fermés ou ouverts, dans le voisinage ou à l'école. Elle peut également se produire en ligne, notamment par le biais des réseaux sociaux. Elle se manifeste généralement par des actes de nature physique, verbale ou sexuelle. L'exposition à cette violence peut être directe, lorsqu'on parle du fait d'en être victime, ou indirecte, lorsqu'on parle du fait d'en être témoin ou d'en avoir entendu parler.

Considérant l'étendue des manifestations pouvant être incluses dans le concept de violence communautaire et les différentes sources de données qui les documentent, les données sur cette problématique sont très hétérogènes et peu comparables entre elles. Les données policières nous informent sur le nombre et le taux de crimes violents commis et subis par les jeunes qui ont été rapportés par la police (p. ex. voies de fait, agressions sexuelles, tentatives de meurtre et homicides). Pour certaines de ces données, il est possible d'en savoir plus sur le lieu où le crime a été commis (p. ex. espace public fermé ou ouvert, lieu extérieur, lieu commercial, école) et sur le lien entre la personne auteure et victime (p. ex. connaissance, amie ou ami, étrangère ou étranger, symbole d'autorité), ce qui nous permet de les catégoriser comme étant de la violence communautaire. Toutefois, puisque les données policières font seulement état des crimes déclarés par la police, les crimes non déclarés et les actes de violence non criminalisés ne sont pas comptabilisés. Ainsi, ces données offrent un portrait partiel des expériences de

victimisation, notamment en raison de la sous-déclaration de ces expériences aux autorités, particulièrement chez les jeunes. De plus, lorsque les crimes sont déclarés, ceux-ci ne sont pas toujours rapportés en détail ou de façon fidèle. Par exemple, certains jeunes peuvent décider ne pas rapporter l'identité de la personne auteure de violence, ce qui peut entraîner une surreprésentation de certaines catégories de données (p. ex. la catégorie sur les étrangères et étrangers). Les données des enquêtes populationnelles permettent, quant à elles, d'avoir un portrait un peu plus complet de la situation, puisqu'il s'agit de données autorapportées par les jeunes eux-mêmes, sans que les actes de violence subis n'aient nécessairement été signalés à la police. Elles comportent tout de même certains biais attribuables aux données autorapportées (p. ex. la personne agissant à titre de répondante, la désirabilité sociale, le niveau de compréhension des questions, la mémoire, les non-réponses).

Le manque de données récentes à l'échelle populationnelle pose un enjeu considérable dans l'estimation de la prévalence réelle de la problématique au sein de la population des jeunes au Québec. Par ailleurs, bien que la problématique de la violence puisse disproportionnellement affecter certains groupes de jeunes (p. ex. jeunes racisés), les données canadiennes et québécoises recensées dans cette synthèse ne nous permettent pas d'émettre de constats précis à cet effet concernant la violence communautaire. Davantage de données populationnelles et représentatives, à l'échelle municipale, provinciale et canadienne, sont nécessaires afin d'en avoir une meilleure compréhension (de Villa, 2019; Dubé *et al.*, 2014). Ces données pourraient être ensuite complétées avec celles des corps policiers.

Une diversité de facteurs et de conséquences à mieux documenter

Cette synthèse des connaissances a permis de faire ressortir des facteurs potentiellement associés à l'exposition et à la perpétration de violence communautaire chez les jeunes. Même si la majorité des facteurs présentés relèvent d'une seule étude et qu'ils sont à interpréter avec prudence, ils correspondent, pour la plupart, à ceux qui sont généralement reconnus et documentés pour d'autres types de violence (Laforest *et al.*, 2018). Dans cette synthèse, les études portant sur les facteurs associés à la violence communautaire commise et subie par les jeunes se sont davantage intéressées aux facteurs individuels et relationnels, alors que les facteurs sociétaux ont très peu été l'objet de ces études.

Parmi les facteurs relevés dans cette synthèse par plus d'une étude, le fait d'être un garçon est associé à un plus grand risque de subir de la violence communautaire, en tant que victime et témoin, notamment la violence physique (Dubé *et al.*, 2014; Esposito *et al.*, 2022; Khoury-Kassabri, 2019; Massarwi, 2017). Le soutien parental, incluant l'attachement aux parents, la communication parentale et la supervision parentale, est associé comme facteur de protection à la fois pour l'exposition à la violence communautaire par les jeunes et pour la perpétration (Khoury-Kassabri, 2019; Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017; Traoré *et al.*, 2018). Le soutien par les pairs est un autre facteur de protection relevé par deux études ayant été associé à la perpétration de la violence (Traoré *et al.*, 2018; Yule *et al.*, 2019). Effectivement, les pairs, le personnel enseignant et les adultes de la communauté représentent des sources de soutien essentielles pour les jeunes qui passent plus de temps avec ceux-ci à l'adolescence, que

ce soit dans le milieu scolaire ou communautaire (Traoré *et al.*, 2018; Yule *et al.*, 2019). Finalement, l'exposition directe ou indirecte des adolescentes et des adolescents à la violence communautaire était associée à un plus grand risque de perpétration de cette violence selon deux études (Massarwi, 2017; Massarwi et Khoury-Kassabri, 2017).

Tout comme les facteurs recensés, les conséquences associées à la violence communautaire peuvent être variées. En plus de celles potentiellement nuisibles sur la santé mentale des jeunes (p. ex. état de stress post-traumatique, symptômes dépressifs et anxieux, sentiment de colère), l'exposition à la violence communautaire, en tant que victime ou témoin, peut aussi avoir des effets sur leur santé physique (p. ex. trouble du développement, troubles de sommeil) (Bancalari *et al.*, 2022; Miliauskas *et al.*, 2022; Oberth *et al.*, 2022). Plusieurs conséquences potentielles en lien avec le contexte scolaire ont aussi été relevées par les études recensées (p. ex. plus faibles niveaux d'engagement et de performance scolaire) (Burdick-Will, 2018; Lin *et al.*, 2020). Ainsi, il appert que la violence communautaire peut entraîner d'importantes perturbations sur le développement cognitif, émotionnel et social des jeunes. Ces perturbations, qu'il s'agisse par exemple de croyances soutenant la violence, ont à leur tour le potentiel de contribuer à la perpétration de cette forme de violence (Bancalari *et al.*, 2022). Intervenir en amont sur l'exposition à la violence communautaire pourrait donc permettre d'interrompre la trajectoire de violence des jeunes et de prévenir leur recours à des comportements violents plus tard (Abt et Winship, 2016). D'autres études sont tout de même nécessaires afin d'avoir une meilleure compréhension des facteurs qui contribuent à réduire le niveau d'exposition à la violence communautaire ainsi que les répercussions sur la santé mentale et l'adaptation psychosociale des jeunes (Ceballo *et al.*, 2022; Dubé *et al.*, 2014; Yule *et al.*, 2019), surtout en contexte québécois.

La prévention de la violence communautaire : une responsabilité collective

Selon les résultats de cette synthèse, la prévention de la violence communautaire chez les jeunes nécessite des stratégies qui ciblent simultanément des facteurs à plusieurs niveaux du modèle écologique afin de maximiser les effets de ces stratégies préventives (Decker *et al.*, 2018). Par exemple, les différentes sources de soutien gagneraient à être renforcées dans la vie des jeunes, que ce soit au niveau familial, scolaire ou communautaire (David-Ferdon *et al.*, 2016; Yule *et al.*, 2019). Afin de prévenir la violence, il est aussi essentiel d'intervenir tôt dans la vie des jeunes, de promouvoir des environnements stimulants et sécuritaires pour ceux-ci et d'aborder plus largement la lutte contre les inégalités raciales, socioéconomiques et sexospécifiques en matière de violence (David-Ferdon *et al.*, 2016; Decker *et al.*, 2018; de Villa, 2019). Dans cette optique, les différentes réalités intersectionnelles des jeunes qui sont les plus touchés par la violence communautaire sont aussi à prendre en considération, dont ceux fréquentant une école dans un milieu socioéconomique plus défavorisé et ceux vivant dans des quartiers socioéconomiques plus défavorisés et où le taux de criminalité est plus élevé (Ceballo *et al.*, 2022; David-Ferdon *et al.*, 2016; Traoré *et al.*, 2018). Bien qu'il puisse être parfois difficile d'évaluer l'efficacité de ces stratégies, particulièrement dans le cas de celles visant à modifier les normes culturelles et sociales (OMS, 2013), nombre d'entre elles sont considérées comme prometteuses par des organisations de santé publique reconnues (p. ex. OMS, CDC aux États-Unis) ou des expertes et

experts dans le domaine de la prévention de la violence. D'ailleurs, certains éléments peuvent favoriser une meilleure efficacité des interventions déployées, dont la réalisation d'interventions en amont pour prévenir la violence communautaire avant qu'elle ne se produise, l'accès à des ressources suffisantes pour leur mise en œuvre et leur évaluation ainsi que la collaboration entre les différentes parties prenantes concernées par la problématique (Abt et Winship, 2016).

En raison de la complexité du phénomène et afin de maximiser l'efficacité des stratégies, la prévention de la violence communautaire pourrait bénéficier de la mobilisation et de la collaboration entre une diversité d'expertises et d'acteurs, comme la sécurité publique, la santé publique, les milieux scolaires et les organismes communautaires qui œuvrent auprès des jeunes dans la communauté (Abt, 2017; Abt et Winship, 2016; Decker *et al.*, 2018; Krug *et al.*, 2002). L'approche en santé publique appuie notamment l'importance de privilégier une collaboration multisectorielle pour aborder les causes structurelles de la violence communautaire, réduire les risques et renforcer les facteurs de protection (David-Ferdon *et al.*, 2016; Decker *et al.*, 2018). Il peut toutefois être plus difficile de déployer des actions locales efficaces dans certains groupes de la population vivant des conditions de vulnérabilités, comme les communautés autochtones, car elles nécessitent des stratégies adaptées à ces contextes spécifiques (CIPC, 2017; Sécurité publique Canada, 2018). Par ailleurs, inclure les jeunes, les familles et d'autres membres de la communauté dans la sélection, l'implantation et l'évaluation des activités contribue à assurer que les efforts de prévention soient bien adaptés aux besoins de la communauté (David-Ferdon *et al.*, 2016).

Les stratégies de prévention gagneraient aussi à inclure le thème des médias sociaux dans leurs interventions, sachant que les jeunes sont de plus en plus amenés à les utiliser dans le cadre de leurs activités quotidiennes. Les plateformes en ligne pourraient par exemple être utilisées afin de détecter des crises et des conflits potentiels, ce qui pourrait aider à freiner l'escalade de conflits (CIPC, 2022). Collectivement, l'ensemble des acteurs susmentionnés, tels que la sécurité publique, la santé publique, les milieux scolaires et les organismes communautaires, peuvent contribuer à prévenir la violence communautaire en déployant des actions concertées qui ciblent les facteurs sous-jacents à cette violence.

5.2 Forces et limites

À notre connaissance, il s'agit de la première synthèse des connaissances à explorer la littérature scientifique et la littérature grise qui portent sur la violence communautaire chez les jeunes avec un regard spécifique à l'échelle du Québec. Une méthodologie rigoureuse basée sur une approche de revue narrative systématisée a été utilisée et inclut une recherche dans plusieurs bases de données. Une évaluation de la qualité des publications et de leur rigueur scientifique a aussi été réalisée.

Malgré les forces de la présente synthèse, certaines limites méritent d'être soulignées. Tout d'abord, bien que des efforts aient été menés pour repérer l'ensemble des articles scientifiques et de la littérature grise, il est possible que tous les documents pertinents n'aient pas été inclus dans cette synthèse. Puisque cette synthèse avait pour objectif d'explorer la problématique de la violence communautaire, plusieurs critères de sélection ont dû être établis pour en arriver à un nombre réaliste d'études à traiter. Ainsi, le mot-clé « violence », utilisé seul, n'a pas été inclus dans la stratégie de recherche dans la littérature scientifique en raison de l'étendue des références qui touchent cette thématique. De plus, la recherche dans la littérature scientifique a seulement inclus les articles scientifiques publiés de 2017 à 2022 afin de miser sur les données les plus récentes. Les critères portant sur l'inclusion d'études réalisées dans des pays membres de l'OCDE et rédigées en français ou en anglais ont notamment fait en sorte que des études n'ont pas été prise en considération. Un nombre élevé d'études a été repéré dans la recherche documentaire de la littérature scientifique ($n = 78$). En raison du mandat et des ressources disponibles dans le cadre de cette synthèse, un barème a dû être établi pour inclure uniquement les études quantitatives ayant des échantillons supérieurs à 600 participantes et participants. Les études portant sur des populations spécifiques (p. ex. les jeunes immigrants ou détenus) ont également été exclues de cette synthèse. Il importe aussi de mentionner que la majorité des études retenues ont été réalisées aux États-Unis ou dans d'autres pays, comme en Italie et en Israël. En raison des contextes différents entre ces pays et le Canada (p. ex. différences culturelles et religieuses, différences en matière de législation et d'encadrement des armes à feu), il importe d'interpréter les résultats avec prudence, notamment à l'égard des généralisations au contexte canadien. De plus, la recherche documentaire a repéré peu d'études qualitatives qui répondaient aux critères d'inclusion et d'exclusion. Il n'a donc pas été possible de tirer pleinement avantage de la richesse des données que ce type de devis peut offrir dans la compréhension d'un phénomène (p. ex. points de vue de la population à l'étude, niveau de détail et de nuance). Par ailleurs, une recherche spécifique pour chaque type de violence qui pourrait être inclus dans la définition (p. ex. violence en contexte scolaire, agressions sexuelles) n'a pas été réalisée. Enfin, très peu d'études incluses dans cette synthèse ont relevé les mêmes facteurs et conséquences liés à la violence communautaire, ce qui représente une limite importante quant à la généralisation de ces résultats. Néanmoins, les écrits consultés permettent de dresser un portrait de l'éventail des facteurs potentiellement associés à la violence communautaire et des conséquences pouvant en découler.

6 CONCLUSION

La présente synthèse fait un état des connaissances sur la violence communautaire commise et subie par les jeunes. Elle présente les principales composantes de la violence communautaire, décrit son ampleur au Canada et au Québec en fonction des données disponibles et identifie les facteurs et les conséquences qui y sont potentiellement associés ainsi que des stratégies de prévention.

Le concept de violence communautaire est défini différemment selon les documents présentés dans cette synthèse. Cette violence se manifeste majoritairement par des actes violents commis entre des personnes sans lien de parenté qui surviennent dans la communauté. Les jeunes peuvent y être exposés directement, en tant que victimes, ou indirectement, en tant que témoins. Malgré le peu de données disponibles sur le sujet au Québec, il s'agit d'une problématique qui peut engendrer d'importantes conséquences négatives au niveau psychologique, comportemental, physique et scolaire chez les jeunes exposés. Cette synthèse soulève aussi que certains facteurs sont associés à un plus grand risque de subir de la violence communautaire, comme le fait d'avoir des croyances soutenant la violence, alors que d'autres facteurs auraient un effet protecteur, comme avoir un bon soutien par les membres de la famille ou par les pairs.

Pour prévenir la violence communautaire, l'ensemble des stratégies de prévention devraient tenir compte d'une variété de facteurs et cibler les différents niveaux du modèle écologique pour maximiser leurs effets. Parmi les stratégies ayant démontré des effets prometteurs, on retrouve notamment le fait de créer des environnements sécuritaires, de renforcer les compétences personnelles et sociales des jeunes et de favoriser les liens entre les différentes sources de soutien dans la vie des jeunes (p. ex. parents, pairs, personnel enseignant, adultes significatifs de la communauté). En complémentarité, l'inclusion d'une perspective intersectionnelle contribuerait à ce que des enjeux liés notamment aux inégalités raciales, socioéconomiques et sexospécifiques soient considérés à priori dans le développement des initiatives de prévention. Il ressort également que la mobilisation et la collaboration d'une diversité d'acteurs provenant de la santé publique, de la sécurité publique, des milieux scolaires et communautaires, ainsi que les jeunes eux-mêmes et leurs familles, sont des conditions favorables à la réussite des interventions.

Ceci étant dit, les connaissances concernant la violence communautaire chez les jeunes, surtout en contexte québécois, sont hétérogènes et ne permettent pas de dresser un portrait complet et actuel de la situation. L'adoption d'une définition et l'utilisation de mesures standardisées faciliteraient les comparaisons entre les données. Cela permettrait de mieux orienter la mise en œuvre de stratégies préventives qui ont démontré des effets prometteurs pour contrer cette problématique. D'autres recherches futures sont aussi nécessaires pour documenter et évaluer l'efficacité des interventions existantes afin d'optimiser leurs retombées auprès des jeunes et des communautés.

7 RÉFÉRENCES

- Abt, T. P. (2017). Towards a framework for preventing community violence among youth. *Psychology, Health & Medicine*, 22(1), 266-285. <https://doi.org/10.1080/13548506.2016.1257815>
- Abt, T. P. et Winship, C. (2016). *What works in reducing community violence: a meta-review and field study for the northern triangle*. United States Agency for International Development (USAID). <https://www.usaid.gov/sites/default/files/USAID-2016-What-Works-in-Reducing-Community-Violence-Final-Report.pdf>
- Ahlin, E. M. et Antunes, M. J. L. (2017). Levels of guardianship in protecting youth against exposure to violence in the community. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 15(1), 62-83. <https://doi.org/10.1177/1541204015590000>
- Ahlin, E. M. et Antunes, M. J. L. (2022). *Youth violence in context: an ecological routine activity framework*. Routledge/Taylor & Francis Group.
- Ali-Saleh Darawshy, N., Gewirtz, A. et Marsalis, S. (2020). Psychological intervention and prevention programs for child and adolescent exposure to community violence: a systematic review. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 23(3), 365-378. <https://doi.org/10.1007/s10567-020-00315-3>
- Antunes, M. J. L. et Ahlin, E. M. (2017). Youth exposure to violence in the community: towards a theoretical framework for explaining risk and protective factors. *Aggression and Violent Behavior*, 34, 166-177. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2017.01.015>
- Atienzo, E. E., Baxter, S. K. et Kaltenthaler, E. (2017). Interventions to prevent youth violence in Latin America: a systematic review. *International Journal of Public Health*, 62(1), 15-29. <https://doi.org/10.1007/s00038-016-0909-6>
- Bancalari, P., Sommer, M. et Rajan, S. (2022). Youth exposure to endemic community gun violence: a systematic review. *Adolescent Research Review*, 7(3), 383-417. <https://doi.org/10.1007/s40894-022-00178-5>
- Bowen, F., Levasseur, C., Beaumont, C., Morissette, É. et St-Arnaud, P. (2018). La violence en milieu scolaire et les défis de l'éducation à la socialisation. Dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé* (pp. 199-228). Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante>
- Burdick-Will, J. (2018). Neighborhood violence, peer effects, and academic achievement in Chicago. *Sociology of Education*, 91(3), 205-223. <https://doi.org/10.1177/0038040718779063>
- Centers for Disease Control and Prevention (CDC). (2021a). *Prevention strategies*. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/youthviolence/prevention.html>
- Centers for Disease Control and Prevention (CDC). (2021b). *Violence Impacts Teen's Lives*. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/featuredtopics/teen-violence-impact.html>

- Centers for Disease Control and Prevention (CDC). (2022a). *Community violence prevention*. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/communityviolence/index.html>
- Centers for Disease Control and Prevention (CDC). (2022b). *Preventing Youth Violence*. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/youthviolence/fastfact.html>
- Ceballo, R., Alers-Rojas, F., Mora, A. S. et Cranford, J. A. (2022). Exposure to community violence: toward a more expansive definition and approach to research. *Child Development Perspectives*, 16(2), 96-102. <https://doi.org/10.1111/cdep.12448>
- Chinchilla, F. A., Fahey, E., Montinat, J., St-Maurice, A. et Stiefvater, C. (2023). *Deuxième rapport sur la violence commise et subie par les jeunes de l'agglomération de Montréal*. Centre international pour la prévention de la criminalité. https://cipc-icpc.org/wp-content/uploads/2023/07/Rapport-VCSJ_2023.pdf
- Centre International pour la Prévention de la Criminalité (CIPC). (2017). *Les stratégies nationales de prévention de la violence chez les jeunes: une étude comparative internationale*. https://cipc-icpc.org/wp-content/uploads/2019/08/Strategies_nationales_de_prevention_de_la_violence_Jeunes_Final.pdf
- Centre International pour la Prévention de la Criminalité (CIPC). (2022). *Glorification des armes à feu sur les médias sociaux et pratiques de prévention: un état des lieux*. https://cipc-icpc.org/wp-content/uploads/2022/08/Glorification-armes-RS-062022_VF.pdf
- Cyr, K., Clément, M.-È. et Chamberland, C. (2014). La victimisation, une norme dans la vie des jeunes au Québec? *Criminologie*, 47(1), 17-40. <https://doi.org/10.7202/1024005ar>
- David-Ferdon, C., Vivolo-Kantor, A. M., Dahlberg, L. L., Marshall, K. J., Rainford, N. et Hall, J. E. (2016). *Youth violence prevention resource for action: a compilation of the best available evidence* (p. 64). National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. <https://doi.org/10.15620/cdc.43085>
- Decker, M. R., Wilcox, H. C., Holliday, C. N. et Webster, D. W. (2018). An integrated public health approach to interpersonal violence and suicide prevention and response. *Public Health Reports*, 133(1), 65-79. <https://doi.org/10.1177/0033354918800019>
- de Villa, E. (2019). *Community violence in Toronto: a public health approach*. Medical Officer of Health. <https://www.toronto.ca/legdocs/mmis/2019/hl/bgrd/backgroundfile-139315.pdf>
- Dragone, M., Esposito, C., De Angelis, G., Affuso, G. et Bacchini, D. (2019). Pathways linking exposure to community violence, self-serving cognitive distortions and school bullying perpetration: a three-wave study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(1), 188. <https://doi.org/10.3390/ijerph17010188>
- Dubé, C., Gagné, M.-H., Clément, M.-È. et Chamberland, C. (2018). Community violence and associated psychological problems among adolescents in the general population. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 11(4), 411-420. <https://doi.org/10.1007/s40653-018-0218-8>

- Dubé, C., Gagné, M.-H., Clément, M.-È., Chamberland, C. et Cyr, K. (2014). La violence communautaire : portrait des jeunes Québécois. *Criminologie*, 47(1), 127-148. <https://doi.org/10.7202/1024010ar>
- Educational Fund to Stop Gun Violence (EFGV). (2021). *Community gun violence*. <https://efsgv.org/learn/type-of-gun-violence/community-gun-violence/>
- Esposito, C., Affuso, G., Dragone, M. et Bacchini, D. (2020). Effortful control and community violence exposure as predictors of developmental trajectories of self-serving cognitive distortions in adolescence: a growth mixture modeling approach. *Journal of Youth and Adolescence*, 49(11), 2358-2371. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01306-x>
- Esposito, C., Bacchini, D., Eisenberg, N. et Affuso, G. (2017). Effortful control, exposure to community violence, and aggressive behavior: exploring cross-lagged relations in adolescence. *Aggressive Behavior*, 43(6), 588-600. <https://doi.org/10.1002/ab.21717>
- Esposito, C., Spadari, E. M., Caravita, S. C. S. et Bacchini, D. (2022). Profiles of community violence exposure, moral disengagement, and bullying perpetration: evidence from a sample of Italian adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(9-10), 5887-5913. <https://doi.org/10.1177/08862605211067021>
- Framarin, A. et Déry, V. (2021). *Les revues narratives : fondements scientifiques pour soutenir l'établissement de repères institutionnels*. Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2780_revues_narratives_fondements_scientifiques_0.pdf
- Gagné, D., Bergeron, O., Côté, K. et Racicot, J. (2021). *Mesures à mettre en place pour favoriser le sentiment de sécurité en contexte de pandémie de COVID-19 et de déconfinement partiel*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/publications/3147-sentiment-securite-pandemie-et-deconfinement-covid19>
- Hall, J. E., Simon, T. R., Mercy, J. A., Loeber, R., Farrington, D. P. et Lee, R. D. (2012). Centers for Disease Control and Prevention's expert panel on protective factors for youth violence perpetration: background and overview. *American Journal of Preventive Medicine*, 43(2, Suppl 1), S1-S7. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2012.04.026>
- Hamby, S. L. et Finkelhor, D. (2004). *The Comprehensive Juvenile Victimization Questionnaire*. University of New Hampshire.
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2021). *Pandémie et sentiment de sécurité personnelle—Résultats du 2 novembre 2021*. <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/sondages-attitudes-comportements-quebecois/isolement-securite-novembre-2021>
- Institut du Nouveau Monde (INM). (2022a). *Forum montréalais pour la lutte contre la violence armée : s'unir pour la jeunesse. Rapport des échanges en sous-groupes*. https://spvm.qc.ca/upload/02/Rapport_INM_Forum_SPVM_VF.pdf

- Institut du Nouveau Monde (INM). (2022b). *Perspectives sur les violences armées : le regard des jeunes. Données brutes des ateliers de discussion*. <https://inm.qc.ca/sites/inm.qc.ca/wp-content/uploads/2022/06/Rapport donnees brutes SDIS consultation jeunesse 2022-1.pdf>
- James, S., Donnelly, L., Brooks-Gunn, J. et McLanahan, S. (2018). Links between childhood exposure to violent contexts and risky adolescent health behaviors. *Journal of Adolescent Health*, 63(1), 94-101. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2018.01.013>
- Khoury-Kassabri, M. (2019). Arab youth involvement in violence: a socio-ecological gendered perspective. *Child Abuse & Neglect*, 93, 128-138. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2019.05.003>
- Krug, E., Dahlberg, L., Mercy, J., Zwi, A. et Lozano-Ascencio, R. (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Organisation mondiale de la Santé. https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42545/9242545619_fre.pdf
- Laforest, J., Gagné, D. et Bouchard, L. M. (2018). Vers une perspective intégrée en prévention de la violence. Dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé* (pp. 5-20). Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante>
- Lin, S., Yu, C., Chen, J., Zhang, W., Cao, L. et Liu, L. (2020). Predicting adolescent aggressive behavior from community violence exposure, deviant peer affiliation and school engagement: a one-year longitudinal study. *Children and Youth Services Review*, 111, 104840. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.104840>
- Lowry, R., Haarbauer-Krupa, J., Breiding, M. J. et Simon, T. R. (2021). Sports- and physical activity-related concussion and risk for youth violence. *American Journal of Preventive Medicine*, 60(3), 352-359. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2020.10.018>
- Massarwi, A. A. (2017). The correlation between exposure to neighborhood violence and perpetration of moderate physical violence among Arab-Palestinian youth: can it be moderated by parent-child support and gender? *American Journal of Orthopsychiatry*, 87(4), 452-462. <https://doi.org/10.1037/ort0000262>
- Massarwi, A. A. et Khoury-Kassabri, M. (2017). Serious physical violence among Arab-Palestinian adolescents: the role of exposure to neighborhood violence, perceived ethnic discrimination, normative beliefs, and, parental communication. *Child Abuse & Neglect*, 63, 233-244. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2016.11.002>
- Miliauskas, C. R., Faus, D. P., da Cruz, V. L., do Nascimento Vallaperde, J. G. R., Junger, W. et Lopes, C. S. (2022). Community violence and internalizing mental health symptoms in adolescents: a systematic review. *BMC Psychiatry*, 22(1), 253. <https://doi.org/10.1186/s12888-022-03873-8>
- Ministère de la Sécurité publique (MSP). (2021). *Plan stratégique 2019-2023 du ministère de la Sécurité publique*. Gouvernement du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/securite-publique/publications-adm/plan-strategique/PL_strategique MSP 2019-2023_maj_07-2021.pdf

- Ministère de la Sécurité publique (MSP). (2022). *Criminalité au Québec—Principales tendances 2021*. Gouvernement du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/securite-publique/publications-adm/publications-secteurs/police/statistiques-criminalite/stats-annuelles-principales-tendances/stats_criminalite_principales_tendances_2021.pdf
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025*. Gouvernement du Québec. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-216-01W.pdf>
- National Child Traumatic Stress Network (NCTSN). (2017). *Community violence*. <https://www.nctsn.org/what-is-child-trauma/trauma-types/community-violence>
- Oberth, C., Goulter, N. et McMahon, R. J. (2022). The comparative and cumulative impact of different forms of violence exposure during childhood and adolescence on long-term adult outcomes. *Development and Psychopathology*, 34(4), 1313-1328. <https://doi.org/10.1017/S0954579420002254>
- Organisation mondiale de la santé (OMS). (2013). *Prévention de la violence: les faits*. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/92490>
- Ozer, E. J., Lavi, I., Douglas, L. et Wolf, J. P. (2017). Protective factors for youth exposed to violence in their communities: a review of family, school, and community moderators. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 46(3), 353-378. <https://doi.org/10.1080/15374416.2015.1046178>
- Pittman, S. K. (2022). Beliefs about aggression as mediators of relations between community violence exposure and aggressive behavior among adolescents: review and recommendations. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 26(1), 242-258. <https://doi.org/10.1007/s10567-022-00417-0>
- Robert, O. et Déry, V. (2020). *Cadre de référence sur la révision par les pairs des publications scientifiques de l'Institut national de santé publique du Québec*. Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2686_cadre_reference_revision_pairs.pdf
- Saracci, C., Mahamat, M. et Jacquérior, F. (2019). How to write a narrative literature review article? *Revue Médicale Suisse*, 15(664), 1694-1698.
- Schildkraut, J. et Elsass, H. J. (2016). The Influence of media on public attitudes. Dans L. C. Wilson (dir.), *The Wiley handbook of the psychology of mass shootings* (pp. 115-135). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119048015.ch7>
- Sécurité publique Canada. (2018). *Aperçu des approches d'intervention directe pour lutter contre les gangs de jeunes et la violence chez les jeunes*. <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2018-ddrss-yth-gngs-vlnc/2018-ddrss-yth-gngs-vlnc-fr.pdf>
- Snyder, H. (2019). Literature review as a research methodology: an overview and guidelines. *Journal of Business Research*, 104, 333-339. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039>
- Statistique Canada. (2022). *Victimes de crimes violents et de délits de la route causant la mort ou des lésions corporelles commis par des membres de la famille et d'autres personnes, selon l'âge et le genre de la victime, le lien de l'auteur présumé avec la victime, et le type d'infraction*. <https://doi.org/10.25318/3510019901-fra>

- Stuart, F. (2020). Code of the tweet: urban gang violence in the social media age. *Social Problems*, 67(2), 191-207. <https://doi.org/10.1093/socpro/spz010>
- Sutton, D. (2023). *La victimisation des hommes et des garçons au Canada, 2021*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2023001/article/00001-fra.pdf?st=GOiigUyG>
- Traoré, I., Dominic, J., Camirand, H., Street, M.-C. et Flores, J. (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-2-ladaptation-sociale-et-la-sante-mentale-des-jeunes.pdf>
- Whipple, C. R., Robinson, W. L. et Jason, L. A. (2021). Expanding collective efficacy theory to reduce violence among African American adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(15-16), NP8615-NP8642. <https://doi.org/10.1177/0886260519844281>
- World Health Organization (WHO). (2015). *Preventing youth violence: an overview of the evidence*. <https://www.who.int/publications-detail-redirect/preventing-youth-violence-an-overview-of-the-evidence>
- Wright, A. W., Austin, M., Booth, C. et Kliwer, W. (2017). Systematic review: exposure to community violence and physical health outcomes in youth. *Journal of Pediatric Psychology*, 42(4), 364-378. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsw088>
- Yang, Y., Liller, K. D., Coulter, M., Salinas-Miranda, A., Tyson, D. M. et Chen, H. (2022). How community and individual risk factors mutually impact youth's perceived safety: a syndemic analysis using structural equation modeling. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(19-20), 17738-17757. <https://doi.org/10.1177/08862605211028326>
- Yule, K., Houston, J. et Grych, J. (2019). Resilience in children exposed to violence: a meta-analysis of protective factors across ecological contexts. *Clinical Child & Family Psychology Review*, 22(3), 406-431. pbb. <https://doi.org/10.1007/s10567-019-00293-1>

ANNEXE 1 STRATÉGIE DE RECHERCHE : LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

Les bases de données utilisées pour la recherche documentaire sont Medline (Ovid), PsycInfo (Ovid), ERIC (EBSCO), Health Policy Reference Center (EBSCO), Political Science Complete (EBSCO), Psychology and Behavioral Sciences Collection (EBSCO), Public Affairs Index (EBSCO), SocINDEX with Full Text (EBSCO). Les bases de données ont été interrogées le 12 décembre 2022. Les mots-clés utilisés sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Stratégie de recherche pour **Medline** (Ovid)

#	Requête	Résultats
1	((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence).ti,kf.	1 789
2	(teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or (young adj2 (adult* or bystander* or person* or individual* or people* or population* or man or men or wom#n)) or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or school* or student* or ((secondary or high*) adj2 education)).ti,kf. or adolescent/or young adult/	2 969 452
3	((teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or (young adj2 (adult* or bystander* or person* or individual* or people* or population* or man or men or wom#n)) or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or school* or student* or ((secondary or high*) adj2 education)) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	1 427
4	2 or 3	2 969 561
5	(predictor* or prevent* or ((intervention* or program*) adj2 victimi#ation) or ((protect* or risk* or vulnerabilit*) adj2 (factor* or indicator*)) or "health promotion").ti,kf. or "health promotion"/ or "risk factors"/ or "protective factors"/ or "primary prevention"/	1496 803
6	((predictor* or prevent* or ((intervention* or program*) adj2 victimi#ation) or ((protect* or risk* or vulnerabilit*) adj2 (factor* or indicator*)) or "health promotion") adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	592
7	5 or 6	1 497 031
8	(consequence* or effect\$1 or impact* or outcome* or repercussion*).ti,kf.	2 920 755
9	((consequence* or effect\$1 or impact* or outcome* or repercussion*) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	494
10	8 or 9	2 921 123
11	(approach* or consideration* or effective* or effic* or enhanc* or "evidence-based" or guidance* or guide* or "guiding principle*" or improv* or ((best or established or promising or proven or validated) adj2 (method\$1 or practice*)) or protocol* or recommend* or solution* or standard* or strateg* or suggestion* or tool* or advoca* or awareness or assess* or campaign* or communicat* or educat* or evaluat* or fram* or inform* or initiative* or interven* or policy or policies or program*).ti,kf. or "Guidelines as Topic"/	4 496 170
12	((approach* or consideration* or effective* or effic* or enhanc* or "evidence-based" or guidance* or guide* or "guiding principle*" or improv* or ((best or established or promising or proven or validated) adj2 (method\$1 or practice*)) or protocol* or recommend* or solution* or standard* or strateg* or suggestion* or tool* or advoca* or awareness or assess* or campaign* or communicat* or educat* or evaluat* or fram* or inform* or initiative* or interven* or policy or policies or program*) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	999
13	11 or 12	4 496 778
14	(blog* or ((communication or social) adj (media* or network*)) or facebook* or facetime or flickr or hashtag* or instagram* or linkedin or "linked in" or myspace or pinterest or snapchat or tiktok* or tumblr or tweet* or twitter or vimeo or ((virtual or online) adj (communit* or network*)) or "web 2.0" or whatsapp* or wiki* or youtube*).ti,kf.	28 779

Stratégie de recherche pour **Medline** (Ovid) (suite)

#	Requête	Résultats
15	((blog* or ((communication or social) adj (media* or network*)) or facebook* or facetime or flickr or hashtag* or instagram* or linkedin or "linked in" or myspace or pinterest or snapchat or tiktok* or tumblr or tweet* or twitter or vimeo or ((virtual or online) adj (communit* or network*)) or "web 2.0" or whatsapp* or wiki* or youtube*) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	7
16	14 or 15	28 781
17	1 and 4 and (7 or 10 or 13 or 16)	981
18	((systematic or state-of-the-art or scoping or literature or umbrella) adj (review* or overview* or assessment*)) or "review* of reviews" or meta-analy* or metaanaly* or ((systematic or evidence) adj1 assess*) or "research evidence" or metasynthe* or meta-synthe*).ti,kf. or meta-Analysis/ or "systematic review"/	435 278
19	1 and 18	57
20	17 or 19	1 001
21	20 and (english or french).lg.	993
22	..l/ 21 yr=2012-3000	604
23	22 not (editorial or letter or comment).pt.	585

Stratégie de recherche pour **PsycINFO** (Ovid)

#	Requête	Résultats
1	((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence).ti,id.	2 787
2	(teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or (young adj2 (adult* or bystander* or person* or individual* or people* or population* or man or men or wom#n)) or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or school* or student* or ((secondary or high*) adj2 education)).ti,id.	810 814
3	((teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or (young adj2 (adult* or bystander* or person* or individual* or people* or population* or man or men or wom#n)) or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or school* or student* or ((secondary or high*) adj2 education)) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	2 627
4	2 or 3	811 168
5	(predictor* or prevent* or ((intervention* or program*) adj2 victimi#ation) or ((protect* or risk* or vulnerabilit*) adj2 (factor* or indicator*)) or "health promotion").ti,id. or "health promotion"/ or "risk factors"/ or "protective factors"/	239 462
6	((predictor* or prevent* or ((intervention* or program*) adj2 victimi#ation) or ((protect* or risk* or vulnerabilit*) adj2 (factor* or indicator*)) or "health promotion") adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	815
7	5 or 6	239 732
8	(consequence* or effect\$1 or impact* or outcome* or repercussion*).ti,id.	597 610
9	((consequence* or effect\$1 or impact* or outcome* or repercussion*) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	792
10	8 or 9	598 173
11	(approach* or consideration* or effective* or effic* or enhanc* or "evidence-based" or guidance* or guide* or "guiding principle*" or improv* or ((best or established or promising or proven or validated) adj2 (method\$1 or practice*)) or protocol* or recommend* or solution* or standard* or strateg* or suggestion* or tool* or advoca* or awareness or assess* or campaign* or communicat* or educat* or evaluat* or fram* or inform* or initiative* or interven* or policy or policies or program*).ti,id.	1 446 978

Stratégie de recherche pour PsycINFO (Ovid) (suite)

#	Requête	Résultats
12	((approach* or consideration* or effective* or effic* or enhanc* or "evidence-based" or guidance* or guide* or "guiding principle*" or improv* or ((best or established or promising or proven or validated) adj2 (method\$1 or practice*)) or protocol* or recommend* or solution* or standard* or strateg* or suggestion* or tool* or advoca* or awareness or assess* or campaign* or communicat* or educat* or evaluat* or fram* or inform* or initiative* or interven* or policy or policies or program*) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	1531
13	11 or 12	1 447 719
14	(blog* or ((communication or social) adj (media* or network*)) or facebook* or facetime or flickr or hashtag* or instagram* or linkedin or "linked in" or mspace or pinterest or snapchat or tiktok* or tumblr or tweet* or twitter or vimeo or ((virtual or online) adj (communit* or network*)) or "web 2.0" or whatsapp* or wiki* or youtube*).ti.id.	34 762
15	((blog* or ((communication or social) adj (media* or network*)) or facebook* or facetime or flickr or hashtag* or instagram* or linkedin or "linked in" or mspace or pinterest or snapchat or tiktok* or tumblr or tweet* or twitter or vimeo or ((virtual or online) adj (communit* or network*)) or "web 2.0" or whatsapp* or wiki* or youtube*) adj10 ((community or community-based or hood or local* or neighbo?rhood* or urban or youth) adj3 violence)).ab.	23
16	14 or 15	34 768
17	1 and 4 and (7 or 10 or 13 or 16)	1 450
18	((systematic or state-of-the-art or scoping or literature or umbrella) adj (review* or overview* or assessment*)) or "review* of reviews" or meta-analy* or metaanaly* or ((systematic or evidence) adj1 assess*) or "research evidence" or metasynthe* or meta-synthe*).ti.id. or "meta analysis"/ or "systematic review"/	84 715
19	1 and 18	52
20	17 or 19	1 464
21	..l/ 20 yr=2012-3000	678

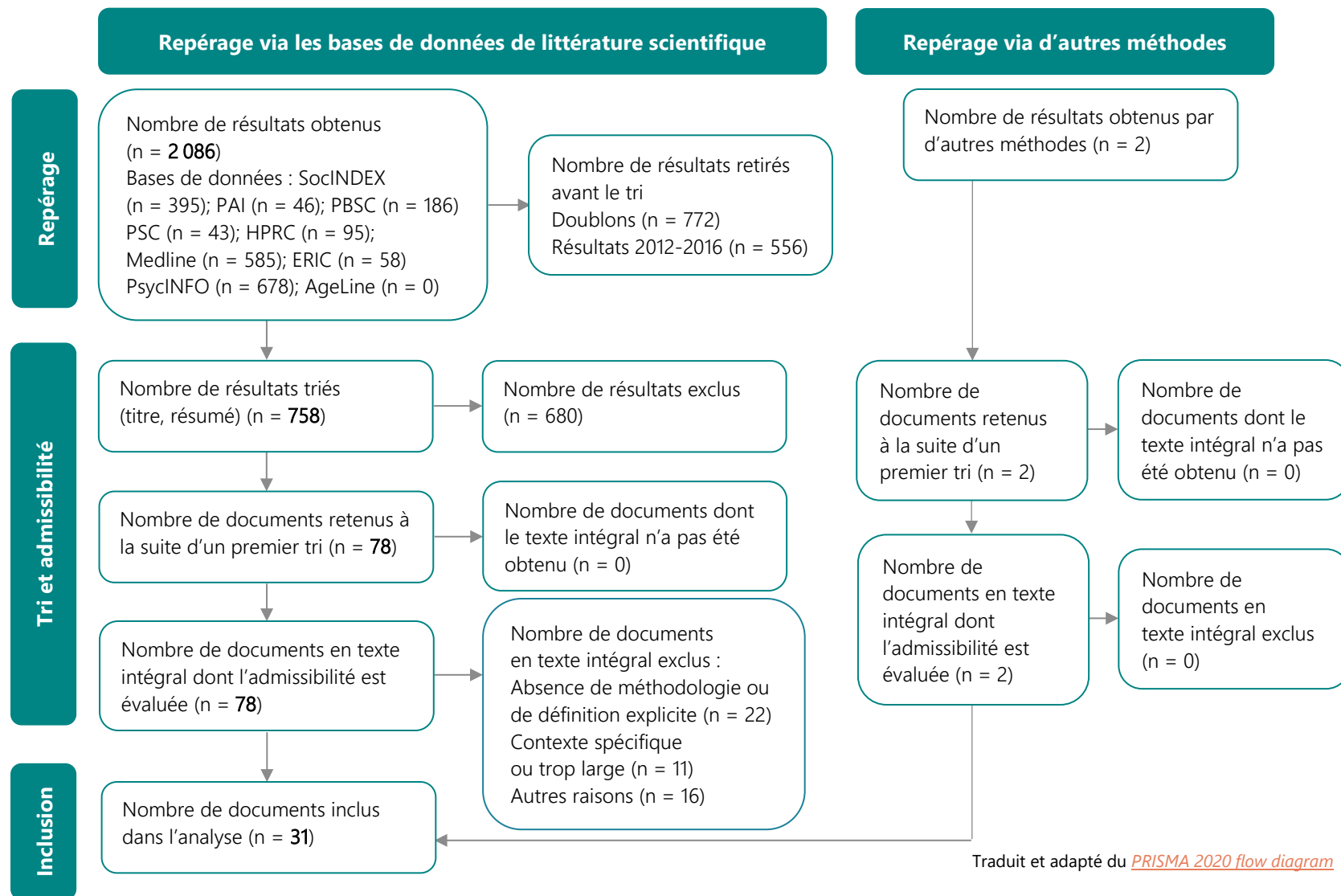
Stratégie de recherche pour ERIC, Health Policy Reference Center, Political Science Complete, Psychology and Behavioral Sciences Collection, Public Affairs Index, SocINDEX with Full Text (EBSCO)

#	Requête	Résultat
S1	T1 ((community or community-based or hood or local* or neighbo#rhood* or urban or youth) N2 violence) OR SU ((community or community-based or hood or local* or neighbo#rhood* or urban or youth) N2 violence)	5 706
S2	T1 (teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or (young N1 (adult* or bystander* or person* or individual* or people* or population* or man or men or wom?n)) or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or school* or student* or ((secondary or high*) N1 (education))) OR SU (teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or (young N1 (adult* or bystander* or person* or individual* or people* or population* or man or men or wom?n)) or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or school* or student* or ((secondary or high*) N1 (education)))	2 013 549
S3	AB ((teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or (young N1 (adult* or bystander* or person* or individual* or people* or population* or man or men or wom?n)) or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or school* or student* or ((secondary or high*) N1 (education))) N9 ((community or community-based or hood or local* or neighbo#rhood* or urban or youth) N2 violence))	4 029
S4	S2 OR S3	2 014 107
S5	T1 (predictor* or prevent* or ((intervention* or program*) N1 victimi?ation) or ((protect* or risk* or vulnerabilit*) N1 (factor* or indicator*)) or "health promotion") OR SU (predictor* or prevent* or ((intervention* or program*) N1 victimi?ation) or ((protect* or risk* or vulnerabilit*) N1 (factor* or indicator*)) or "health promotion")	383 573

Stratégie de recherche pour ERIC, Health Policy Reference Center, Political Science Complete, Psychology and Behavioral Sciences Collection, Public Affairs Index, SocINDEX with Full Text (EBSCO) (suite)

#	Requête	Résultat
S6	AB ((predictor* or prevent* or ((intervention* or program*) N1 victimi?ation) or ((protect* or risk* or vulnerabilit*) N1 (factor* or indicator*)) or "health promotion") N9 ((community or community-based or hood or local* or neighbo#rhood* or urban or youth) N2 violence))	1 301
S7	S5 OR S6	384 002
S8	TI (consequence* or effect or effects or impact* or outcome* or repercussion*) OR SU (consequence* or effect or effects or impact* or outcome* or repercussion*)	552 881
S9	AB ((consequence* or effect or effects or impact* or outcome* or repercussion*) N9 ((community or community-based or hood or local* or neighbo#rhood* or urban or youth) N2 violence))	931
S10	S8 OR S9	553 603
S11	TI (approach* or consideration* or effective* or effic* or enhanc* or "evidence-based" or guidance* or guide* or "guiding principle*" or improv* or ((best or established or promising or proven or validated) N1 (method or methods or practice*)) or protocol* or recommend* or solution* or standard* or strateg* or suggestion* or tool* or advoca* or awareness or assess* or campaign* or communicat* or educat* or evaluat* or fram* or inform* or initiative* or interven* or policy or policies or program*) OR SU (approach* or consideration* or effective* or effic* or enhanc* or "evidence-based" or guidance* or guide* or "guiding principle*" or improv* or ((best or established or promising or proven or validated) N1 (method or methods or practice*)) or protocol* or recommend* or solution* or standard* or strateg* or suggestion* or tool* or advoca* or awareness or assess* or campaign* or communicat* or educat* or evaluat* or fram* or inform* or initiative* or interven* or policy or policies or program*)	3 780 797
S12	AB ((approach* or consideration* or effective* or effic* or enhanc* or "evidence-based" or guidance* or guide* or "guiding principle*" or improv* or ((best or established or promising or proven or validated) N1 (method or methods or practice*)) or protocol* or recommend* or solution* or standard* or strateg* or suggestion* or tool* or advoca* or awareness or assess* or campaign* or communicat* or educat* or evaluat* or fram* or inform* or initiative* or interven* or policy or policies or program*) N9 ((community or community-based or hood or local* or neighbo#rhood* or urban or youth) N2 violence))	2 374
S13	S11 OR S12	3 781 939
S14	TI (blog* or ((communication or social) W0 (media* or network*)) or facebook* or facetime or flickr or hashtag* or instagram* or linkedin or "linked in" or myspace or pinterest or snapchat or tiktok* or tumblr or tweet* or twitter or vimeo or ((virtual or online) W0 (communit* or network*)) or "web 2.0" or whatsapp* or wiki* or youtube*) OR SU (blog* or ((communication or social) W0 (media* or network*)) or facebook* or facetime or flickr or hashtag* or instagram* or linkedin or "linked in" or myspace or pinterest or snapchat or tiktok* or tumblr or tweet* or twitter or vimeo or ((virtual or online) W0 (communit* or network*)) or "web 2.0" or whatsapp* or wiki* or youtube*)	80 913
S15	AB ((blog* or ((communication or social) W0 (media* or network*)) or facebook* or facetime or flickr or hashtag* or instagram* or linkedin or "linked in" or myspace or pinterest or snapchat or tiktok* or tumblr or tweet* or twitter or vimeo or ((virtual or online) W0 (communit* or network*)) or "web 2.0" or whatsapp* or wiki* or youtube*) N9 ((community or community-based or hood or local* or neighbo#rhood* or urban or youth) N2 violence))	108
S16	S14 OR S15	81 006
S17	S1 AND S4 AND (S7 OR S10 OR S13 OR S16)	2 548
S18	TI (((systematic or state-of-the-art or scoping or literature or umbrella) W0 (review* or overview* or assessment*)) or "review* of reviews" or meta-analy* or metaanaly* or ((systematic or evidence) N0 assess*) or "research evidence" or metasynthe* or meta-synthe*) OR SU (((systematic or state-of-the-art or scoping or literature or umbrella) W0 (review* or overview* or assessment*)) or "review* of reviews" or meta-analy* or metaanaly* or ((systematic or evidence) N0 assess*) or "research evidence" or metasynthe* or meta-synthe*)	101 498
S19	S1 AND S18	90
S20	S17 OR S19	2 583
S21	S20 AND LA (english or french)	2 542
S22	S21 AND (DT 2012-3000)	823

ANNEXE 2 DIAGRAMME DE SÉLECTION DES PUBLICATIONS DE TYPE PRISMA



ANNEXE 3 STRATÉGIE DE RECHERCHE : LITTÉRATURE GRISE

Recherche dans les moteurs de recherche

Date	Moteurs de recherche	Termes recherchés	Nbre de résultats consultés	Nbre d'items retenus
19-04-2023	Google (anglais)	(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander	50	0
		(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander definition component	50	2
20-04-2023		(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander prevalence rate statistic finding evidence trend profile frequency	50	2*
21-04-2023	Google (français)	(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" "adulte émergeant" témoin	50	0
		(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" "adulte émergeant" témoin définition manifestation composante	50	0
21-04-2023		(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" "adulte émergeant" témoin prévalence taux statistique résultat "donnée probante" "tendance profil fréquence	50	0
21-04-2023	Ophl@ (anglais)	(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander	62	0
	Ophl@ (français)	(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" "adulte émergeant" témoin	150	0
21-04-2023	University of Saskatchewan (anglais)	(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander	4	0
	University of Saskatchewan (français)	(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" "adulte émergeant" témoin	17	0
21-04-2023	Carleton University (anglais)	(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander	30	0
	Carleton University (français)	(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" "adulte émergeant" témoin définition manifestation composante	30	0
Total			593	4

* Une version française était disponible pour une des références.

Recherche dans les bases de données

Date	Bases de données	Termes recherchés	Nbre de résultats consultés	Nbre d'items retenus
19-04-2023	Google scholar	(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander Canada	50	0
		(violence AROUND(3) community "community-based" youth hood neighbourhood neighborhood urban armed) youth teen adolescent "young adult" bystander Quebec	50	0
		(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" adulte émergeant témoin Canada	50	0
		(violence AROUND(3) communautaire "chez les jeunes" urbaine armée) jeunes adolescent "jeune adulte" adulte émergeant témoin Quebec	50	0
19-04-2023	Santécom	Violence communautaire (dans le champ Sujet)	50	0
		Violence urbaine (dans le champ Sujet)	50	0
		Violence chez les jeunes (dans le champ Sujet)	50	0
		Violence chez l'adolescent (dans le champ Sujet)	50	0
		Violence envers les adolescents (dans le champ Sujet)	50	0
Total			450	0

Recherche dans des sites spécifiques

Nom de l'organisation ou du site web (URL du site)	Nbre de résultats consultés	Nbre d'items retenus
Centers for Disease Control and Prevention (cdc.gov)	50	1*
Centre International pour la Prévention de la Criminalité (cipc-icpc.org)	50	1
City of Toronto (toronto.ca)	50	1
City of Vancouver (vancouver.ca)	50	0
Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants (enfant-encyclopedie.com)	50	0
Gouvernement du Canada (site:gc.ca)	50	0
Gouvernement du Québec (site:qc.ca)	50	1
Institut de la Statistique du Québec (statistique.quebec.ca)	50	0*
Institut du Nouveau Monde (inm.qc.ca)	50	0
Institut universitaire Jeunes en difficulté (iujd.ca)	50	0
Organisation mondiale de la Santé (who.int)	100	2
Statistique Canada (www150.statcan.gc.ca)	300	2
Ville de Montréal (montreal.ca)	50	0
Total	950	8

*Présence d'une publication en doublon.

Documents ajoutés après la recherche initiale (Total = 2)

Document publié après la date de la recherche initiale :

CIPC. (2023). *Violence commise et subie par les jeunes de l'agglomération de Montréal — Deuxième rapport*. Centre International pour la Prévention de la Criminalité (CIPC).

https://cipc-icpc.org/wp-content/uploads/2023/07/Rapport-VCSJ_2023.pdf

Document repéré par une autre méthode :

Abt, T. et Winship, C. (2016). *What works in reducing community violence: A meta-review and field study for the northern triangle*. United States Agency for International Development (USAID).

<https://www.usaid.gov/sites/default/files/USAID-2016-What-Works-in-Reducing-Community-Violence-Final-Report.pdf>

ANNEXE 4 GRILLES D'ÉVALUATION DE LA QUALITÉ

Évaluation de la qualité des revues systématiques — Liste du CASP

1. La revue repose-t-elle sur une question bien définie?
2. Les auteurs ont-ils cherché le bon type d'articles?
3. Croyez-vous que les études importantes aient été incluses?
 - Bases de données bibliographiques utilisées.
 - Suivi à partir de listes de références.
 - Communication personnelle avec des experts.
 - Recherche de comptes rendus d'études non publiées ou publiées dans d'autres langues.
4. Les auteurs en ont-ils fait assez pour évaluer la qualité des études retenues?
5. Si les résultats de la revue ont été combinés, cette combinaison était-elle raisonnable?
 - Les résultats étaient-ils comparables d'une étude à l'autre?
 - Les résultats des différentes études sont-ils clairement présentés?
 - Si variation, les raisons possibles de ces variations sont-elles discutées?
6. Quels sont, dans l'ensemble, les résultats de la revue?
 - Adhériez-vous aux résultats finaux?
 - Quels sont ces résultats — chiffres à l'appui, s'il y a lieu?
 - Comment ont-ils été exprimés?
7. Dans quelle mesure les résultats sont-ils précis?
8. Les résultats peuvent-ils s'appliquer à la population d'ici?
 - Les sujets à l'étude pourraient-ils être suffisamment différents de votre population pour que cela cause un problème?
 - Est-il possible que votre milieu soit très différent de celui de l'étude?
9. Les résultats importants ont-ils tous été pris en considération?
 - Y a-t-il d'autres données que vous auriez aimé que les auteurs vous transmettent?
10. Les inconvénients et les coûts sont-ils justifiés compte tenu des avantages?
 - Même si ce n'est pas là l'objectif de la revue, quelle est votre opinion sur la question?

Source : Critical Appraisal Skills Programme (CASP). *Guide d'interprétation des essais comparatifs randomisés 31.05.13*, traduction française par l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux, disponible à l'adresse suivante : https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP_RevueSystematique_FR2013V14012015.pdf

Évaluation de la qualité des études longitudinales — Liste du CASP

1. La revue repose-t-elle sur une question bien définie?
2. La cohorte a-t-elle été recrutée d'une manière acceptable?
 - La cohorte est-elle représentative d'une population en particulier?
 - Cette cohorte avait-elle quelque chose de particulier?
 - Tous ceux qui auraient dû faire partie de l'étude en ont-ils effectivement fait partie?
3. L'exposition est-elle mesurée précisément, de façon à réduire le biais?
 - Les auteurs ont-ils utilisé des mesures subjectives ou objectives?
 - Les mesures reflètent-elles vraiment ce qu'elles sont censées mesurer? Ont-elles été validées?
 - Les sujets ont-ils tous été classés dans les groupes d'exposition suivant la même procédure?
4. Les résultats sont-ils mesurés précisément, de façon à réduire le biais?
 - Les auteurs ont-ils utilisé des mesures subjectives ou objectives?
 - Les mesures reflètent-elles vraiment ce qu'elles sont censées mesurer? Ont-elles été validées?
 - Un système fiable permettant de détecter tous les cas a-t-il été mis en place (pour mesurer l'occurrence de la maladie)?
 - Les méthodes de mesures étaient-elles similaires dans les divers groupes?
 - L'exposition s'est-elle faite à l'insu des sujets et des personnes qui évaluaient les résultats (est-ce important)?
5. Les auteurs ont-ils tenu compte :
 - de tous les facteurs confusionnels importants?
 - des facteurs confusionnels potentiels dans la méthodologie de l'étude et/ou dans leur analyse?

6. Le suivi des sujets :
 - est-il exhaustif? était-il assez long?
7. Quels sont les résultats de cette étude?
 - Quels sont les résultats finaux?
 - L'auteur indique-t-il le taux ou la proportion de sujets exposés et non exposés et explique-t-il la différence à ce chapitre?
 - Quelle est la force de la corrélation entre l'exposition et les résultats (RR)?
 - Quelle est la réduction absolue du risque (RAR)?
8. Quelle est la précision des résultats?
9. Les résultats vous semblent-ils crédibles?
 - Les grands effets sont difficiles à ignorer!
 - Les résultats peuvent-ils être le fait du hasard, d'un biais ou d'un facteur confusionnel?
 - La méthodologie de cette étude est-elle assez déficiente pour fausser les résultats?
 - Pensez aux critères de Bradford Hill (p. ex. le temps, la relation dose-effet, la cohérence).
10. Les résultats peuvent-ils s'appliquer à la population d'ici?
 - Les sujets à l'étude pourraient-ils être suffisamment différents de votre population pour que cela cause un problème?
 - Est-il possible que votre milieu soit très différent de celui de l'étude?
11. Les résultats de cette étude correspondent-ils à ceux des études précédentes?
12. En quoi cette étude pourrait-elle influencer sur la pratique?

Source : Critical Appraisal Skills Programme (CASP). *Guide d'interprétation des essais comparatifs randomisés 31.05.13*, traduction française par l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux, disponible à l'adresse suivante :

https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP_cohorte_FR2013_V14012015.pdf

Évaluation de la qualité des études qualitatives — Liste du CASP

1. Les objectifs de l'étude ont-ils été clairement énoncés?
 - Quel était l'objectif de l'étude?
 - Pourquoi cet objectif a-t-il été jugé important?
 - Quelle en était la pertinence?
2. La méthodologie qualitative est-elle indiquée?
 - L'étude vise-t-elle à interpréter ou à éclairer les actes et (ou) les expériences subjectives des participants?
 - La méthodologie qualitative est-elle la bonne démarche pour parvenir à l'objectif visé?

3. La méthodologie était-elle bien adaptée à l'objectif de l'étude?

- Le chercheur explique-t-il le choix de la méthodologie (p. ex. explique-t-il comment il en est venu à choisir cette démarche de recherche)?

4. La stratégie de recrutement était-elle bien adaptée à l'objectif de l'étude?

- Le chercheur explique-t-il comment les participants/publications ont été choisis?
- Explique-t-il pourquoi les participants/publications choisis étaient les sujets les plus susceptibles de lui donner accès aux connaissances qu'il souhaitait acquérir grâce à l'étude?
- Fournit-il des précisions sur le recrutement (p. ex. pourquoi certaines personnes ont décidé de ne pas participer à l'étude)?

5. Le mode de collecte des données était-il bien adapté à la question à l'étude?

- Le milieu dans lequel les données ont été recueillies était-il bien adapté à l'objectif de l'étude?
- Décrit-on clairement le mode de collecte des données (groupe de discussion, entrevue semi-structurée, etc.)?
- Le chercheur a-t-il justifié le choix de ses méthodes?
- Le chercheur a-t-il exposé explicitement sa méthodologie (p. ex. Décrit-il le déroulement des entrevues? A-t-il eu recours à un guide thématique)?
- Les méthodes ont-elles été modifiées en cours d'étude? Dans l'affirmative, le chercheur précise-t-il comment et pourquoi?
- Le chercheur indique-t-il sous quelle forme se présentent les données (enregistrement, vidéo, notes, etc.)?
- Est-il question de saturation des données?

6. A-t-on accordé au lien entre le chercheur et les participants l'importance qu'il fallait?

- Le chercheur a-t-il examiné d'un œil critique son propre rôle, les biais possibles et son influence : a) lors de la formulation des questions de l'étude? b) lors de la collecte des données, y compris le recrutement des participants et le choix du lieu?
- Comment le chercheur a-t-il réagi aux événements survenus pendant l'étude? A-t-il pris en considération les répercussions d'éventuels changements dans le plan de l'étude?

7. Le chercheur a-t-il pris en considération les enjeux éthiques?

- Le chercheur fournit-il assez de précisions sur la façon dont l'étude a été décrite aux participants pour que le lecteur puisse juger du respect des normes d'éthique?
- Le chercheur a-t-il discuté des enjeux que soulève l'étude (p. ex. questions relatives au consentement éclairé ou à la confidentialité, réaction aux effets de l'étude sur les participants, pendant et après cette dernière)?
- Le chercheur a-t-il soumis l'étude à un comité d'éthique?

8. Le processus d'analyse des données était-il suffisamment rigoureux?

- Le chercheur fait-il une description détaillée du processus d'analyse?
- S'il a procédé à une analyse thématique, explique-t-il clairement comment il a établi les catégories et les thèmes à partir des données?
- Le chercheur explique-t-il comment il a choisi les données présentées à partir de l'échantillon initial pour faire la démonstration de son processus d'analyse?
- Le chercheur présente-t-il une quantité de données suffisante pour étayer ses conclusions?
- Dans quelle mesure le chercheur tient-il compte des données contradictoires?
- Le chercheur a-t-il examiné d'un œil critique son propre rôle, les biais possibles et son influence au cours de l'analyse et du choix des données présentées?

9. Les résultats de l'étude sont-ils énoncés clairement?

- Les résultats sont-ils explicites?
- Le chercheur a-t-il exposé comme il se doit tant les données à l'appui que les données à l'encontre de ses arguments?
- Le chercheur a-t-il abordé la crédibilité de ses constatations (p. ex. validation croisée [triangulation], validation par le répondant, plus d'un analyste)?
- Les résultats sont-ils ajustés en fonction des facteurs confusionnels? Le lien établi pourrait-il tout de même résulter de ces facteurs?

10. Quelle est la valeur de l'étude?

- Le chercheur explique-t-il en quoi l'étude enrichit les connaissances ou la compréhension d'un fait? P. ex. expose-t-il les résultats à la lumière de la pratique ou des politiques actuelles? Ou des comptes rendus de recherche pertinents?
- Cerne-t-il de nouveaux domaines dans lesquels des travaux de recherche s'imposent?
- Le chercheur précise-t-il si les résultats peuvent s'appliquer à d'autres populations? Dans l'affirmative, comment? A-t-il envisagé d'autres utilisations possibles de son étude?

Source : Critical Appraisal Skills Programme (CASP). *Guide d'interprétation des essais comparatifs randomisés 31.05.13*, traduction française par l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux, disponible à l'adresse suivante : https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP_Qualitatives_FR2013_V14012015.pdf

Évaluation de la qualité des études transversales — Liste du JBI (*version adaptée, traduction libre*)

Les deux premiers items (1 et 2) proviennent de la grille d'évaluation de la qualité des études cas-témoin du CASP, alors que les autres (3 à 8) sont celles du JBI.

1. Les critères d'inclusion de l'échantillon ont-ils été clairement définis?
2. Les sujets de l'étude et le contexte ont-ils été décrits de façon détaillée?
3. L'exposition a-t-elle été mesurée de manière valide et fiable?

4. Des critères objectifs et standard ont-ils été utilisés pour mesurer la condition?
5. Des facteurs de confusion ont-ils été identifiés?
6. Des stratégies pour tenir compte des facteurs de confusion ont-elles été énoncées?
7. Les résultats ont-ils été mesurés de manière valide et fiable?
8. Une analyse statistique appropriée a-t-elle été utilisée?

Sources : Critical Appraisal Skills Programme (CASP). *Guide d'interprétation des essais comparatifs randomisés 31.05.13*, traduction française par l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux, disponible à l'adresse suivante : https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP_Cas_temoins_FR2013_V14012015.pdf

Joanna Briggs Institute. (2020). JBI Critical Appraisal Tools. <https://jbi.global/critical-appraisal-tools>

Évaluation de la qualité de la littérature grise — Liste du AACODS

1. Compétence

- Un seul auteur : Associé à une organisation réputée? • Détenant des compétences professionnelles ou une expérience considérable? • Ayant produit ou publié d'autres travaux (littérature grise/noire) dans le domaine? • Étant un expert reconnu, nommé dans d'autres sources? • Étant cité par d'autres (utiliser Google Scholar pour une vérification rapide)? • Étant étudiant à un cycle supérieur, sous la supervision d'« experts »?
- Une organisation ou un groupe : L'organisation est-elle réputée (p. ex. l'Organisation mondiale de la Santé)? • L'organisation est-elle une autorité dans le domaine?
- Dans tous les cas : Le document présente-t-il une liste de références détaillée ou une bibliographie?

2. Exactitude

- L'objectif ou le résumé du document est-il clairement énoncé? (le cas échéant, le document répond-il à l'objectif ou le résumé correspond-il au contenu du document?)
- La méthodologie est-elle précisée? (le cas échéant, est-elle respectée?)
- Le document a-t-il fait l'objet d'une revue par les pairs?
- A-t-il été édité par une autorité réputée?
- A-t-il été soutenu par des références documentées et faisant autorité ou des sources fiables?
- Est-il représentatif des travaux dans le domaine? (si ce n'est pas le cas, le document constitue-t-il une contrepartie valide?)
- Toutes les collectes de données sont-elles explicites et répondent-elles aux besoins de la recherche?
- Si le document est de source secondaire (p. ex. orientation en matière de politiques d'un rapport technique), se reporter à l'original.
- L'interprétation ou l'analyse est-elle exacte et objective?

3. Étendue

- Les limites sont-elles clairement énoncées?

4. Objectivité

- Une opinion, qu'elle vienne d'un expert ou non, demeure une opinion : la perspective de l'auteur est-elle claire?
- La présentation du travail semble-t-elle équilibrée?

5. Date

- Le document indique-t-il précisément une date relativement à son contenu? L'absence de date (qui devrait pouvoir être trouvée facilement) est fortement préoccupante.
- Si le document n'est pas daté, mais que sa date peut être vérifiée avec précision, existe-t-il une raison valide qui justifie l'absence de date?
- Vérification de la bibliographie : des références contemporaines clés ont-elles été incluses?

6. Portée

- Le document est-il significatif (ce qui comprend la faisabilité, l'utilité et la pertinence)?
- Met-il la recherche en contexte?
- Enrichit-il la recherche ou y ajoute-t-il quelque chose d'unique?
- Renforce-t-il ou réfute-t-il une position actuelle?
- Le domaine de recherche serait-il moins riche sans ce document?
- Est-il intégral, représentatif, caractéristique?
- A-t-il une incidence (dans le sens d'influence sur le travail ou le comportement d'autrui)?

Source : Authority, Accuracy, Coverage, Objectivity, Date et Significance (AACODS).

https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/AACODS_checklist_VF2016.pdf

ANNEXE 5 TABLEAU SYNTHÈSE DES ÉTUDES RETENUES

Autrices/auteur date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Abt et Winship (2016) Méta-revue de revues systématiques Score : 9/10	43 revues systématiques recensées : États- Unis (n = 30), Royaume-Uni (n = 6), Canada (n = 2), Espagne (n = 2), Pays-Bas (n = 2). Échantillon : n = 1 435 études recensées dans 43 revues systématiques.	Variables mesurées : - Effets des interventions visant à prévenir la violence communautaire. Méthode d'analyse : - Méta-revue de revues systématiques.	- Trois types d'approches préventives sont recensés dans la littérature : les approches basées sur les lieux, les approches basées sur les personnes et les approches basées sur les comportements. - La dissuasion ciblée et la thérapie cognitivo-comportementale centrée sur le trauma sont deux types d'intervention de l'approche basée sur la personne qui ont un effet positif sur la perpétration de la violence. Le rachat d'armes et la dissuasion par la peur ont un effet négatif sur la perpétration de la violence.	Conclusions : - Six éléments peuvent favoriser une meilleure efficacité des interventions visant à réduire la violence communautaire : un accent particulier sur les personnes, les lieux et les comportements les plus à risque de violence, des interventions en amont pour prévenir la violence avant qu'elle ne se produise, une rétroaction positive entre les types de surveillance formelle et informelle pour assurer une meilleure pérennité des efforts déployés, un accès à des ressources suffisantes pour la mise en œuvre des interventions et leur évaluation, des interventions ancrées dans des théories du changement bien définies et rigoureuses et un partenariat actif avec les principales parties prenantes concernées. Limites : - Les études retenues varient considérablement dans le contenu, la durée, les contextes et la taille de l'échantillon, ce qui limite la comparabilité des études et leur généralisation. - Certaines études peuvent apparaître dans plus d'une revue, ce qui limite l'indépendance des revues et un risque de fausser l'analyse.

Autrices/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Ali-Saleh Darawshy <i>et al.</i> (2020) Revue systématique Score : 9/10	9 études recensées : États- Unis (n = 8) et Colombie (n = 1). Population : - Jeunes âgés de 8 à 14 ans. Échantillon : - Allant de n = 37 à n = 167. Contexte : - Communauté (p. ex. la rue, l'école, le quartier et les espaces publics).	Variables mesurées : - Programmes d'intervention et de prévention pour les personnes victimes et témoins de la violence communautaire. Méthode d'analyse : - Revue systématique.	- Les études retenues ont démontré que les thérapies cognitivo-comportementales, dont celles centrées sur le trauma, offertes en contexte scolaire, étaient des interventions ayant des effets modérés à élevés sur la réduction de la criminalité et de la perpétration de la violence communautaire. - L'école serait un lieu d'intervention propice pour intervenir auprès des élèves résidant dans des quartiers à forte criminalité qui ont été témoins de violence communautaire ou qui sont à risque de l'être.	Conclusions : - Les programmes d'intervention et de prévention seraient efficaces dans la réduction des symptômes d'intériorisation et d'extériorisation, des symptômes du stress post-traumatique, de l'exposition à la violence communautaire et dans l'amélioration des résultats scolaires. Limites : - Les études retenues n'ont pas pris en compte les variables modératrices pouvant influencer l'effet des interventions (p. ex. l'âge, le genre, les antécédents d'exposition à la violence). - Les études retenues varient considérablement dans le contenu, la durée, les contextes et la taille de l'échantillon, ce qui limite la comparabilité des études et leur généralisation. - Les résultats des études incluses proviennent principalement de données autorapportées.
Atienzo <i>et al.</i> (2017) Revue systématique Score : 8,5/10	9 études recensées : Chili (n = 5), Brésil (n = 1), Pérou (n = 1), Salvador (n = 1), Mexique (n = 1) Population : - Jeunes âgés de 10 à 24 ans. Échantillon : - Allant de n = 320 à n = 2 399.	Variables mesurées : - Effets des programmes d'intervention et de prévention pour les jeunes victimes et témoins de la violence en Amérique latine. Méthode d'analyse : - Revue systématique.	La plupart des études ont documenté des effets positifs des interventions sur la perception de la violence chez les jeunes dans la communauté et à l'école.	Conclusions : - Les interventions recensées démontrent des résultats prometteurs, comme la réduction des homicides au sein des communautés. Limites : - Les données sur les effets des interventions et de programmes de prévention en Amérique latine demeurent parcellaires et la majorité des études reposent sur des devis peu rigoureux.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Bancalari <i>et al.</i> (2022) Revue systématique Score : 9,5/10	13 études recensées : États- Unis (n = 13). Population : • Jeunes âgés de 2 à 18 ans. Échantillon : • Allant de n = 72 à n = 7 971. Contexte : • Lieux publics (p. ex. les rues, les parcs, les écoles, les quartiers).	Variables mesurées : • Effets physiologiques et psychosociaux de l'exposition directe aux armes à feu dans la communauté. Méthode d'analyse : • Revue systématique.	• La violence communautaire peut engendrer d'importantes perturbations sur le développement cognitif, émotionnel et social des jeunes. Ces perturbations, qu'il s'agisse par exemple de croyances soutenant la violence, ont à leur tour le potentiel de contribuer à la perpétration de cette forme de violence. • Les conséquences de la violence communautaire sur la santé mentale peuvent se manifester sous forme de symptômes intériorisés et extériorisés, après avoir été victime ou témoin d'un événement de violence.	Conclusions : • Afin d'acquérir une compréhension globale de l'ampleur, des facteurs de risque et des conséquences de la violence communautaire par arme à feu, chacun de ces éléments doit être systématiquement défini et les caractéristiques modératrices potentielles doivent être prises en compte. Limites : • Les données sont autorapportées.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Burdick-Will (2018) États-Unis Étude transversale Score : 9/10	Population : • Âge moyen de 15,51 ans. Échantillon : • n = 117 678 (48 % garçons). Contexte : • Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : • Réussite scolaire, climat scolaire, sentiment de sécurité, confiance en l'enseignante et l'enseignant (VD). • Exposition des pairs à la violence communautaire (VI). Outils de mesure : • Données autorapportées du <i>CCSR survey (University of Chicago Consortium on Chicago School Research)</i>. • Données policières de Chicago. • Données administratives des écoles publiques de Chicago. Méthode d'analyse : • Modèle à effet fixe.	• Il y a une association entre l'exposition des pairs à la violence dans le quartier et une baisse de réussite scolaire chez les élèves, même après avoir contrôlé pour d'autres caractéristiques des pairs et des élèves. • Lorsque les jeunes sont confrontés à des niveaux élevés de violence communautaire dans leur quartier, l'ensemble des jeunes fréquentant l'école, provenant de quartiers différents, déclarent se sentir moins en sécurité, avoir plus de problèmes de discipline et avoir moins confiance en leurs enseignantes et enseignants. *Contrôle pour l'âge, le redoublement, le statut d'éducation spécialisé, la mobilité scolaire et résidentielle et la démographie du quartier.	Conclusions : • Les crimes violents dans une ville sont concentrés dans certains secteurs, mais les conséquences de ces crimes se manifestent au-delà des secteurs dans lesquels ils se déroulent. • La violence urbaine n'est pas qu'un problème de sécurité publique, ses conséquences touchent différentes sphères sociales, comme l'école. Limites : • Les dossiers administratifs et les statistiques officielles sur la criminalité ne fournissent pas d'informations détaillées sur les antécédents des élèves ou leurs expériences directes en matière de criminalité violente. • Possible influence d'autres facteurs individuels sur le rendement et l'appartenance des élèves à certaines écoles • Les résultats pourraient ne pas être généralisables à des individus provenant d'autres régions ou pays.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Cyr <i>et al.</i> (2014) Canada (Québec) Étude transversale Score : 8,5/10	Population : - Jeunes âgés de 2 à 17 ans. Échantillon : - n = 2 801. Contexte : - Différents types et formes de violence vécues directement ou indirectement par les jeunes (vols et méfaits, voies de faits, harcèlement et intimidation, maltraitance, victimisation sexuelle, etc.).	Variables mesurées : - Formes de victimisation vécues directement (p. ex. voies de fait) ou indirectement par les jeunes (p. ex. exposition à la violence dans la communauté). Outils de mesure : - Données autorapportées du <i>Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ)</i>. Méthode d'analyse : - Analyses de chi carré de Pearson.	- Prévalence des différents types et formes de violence vécues selon le sexe et l'âge de la victime. - Les garçons sont plus susceptibles d'avoir été victimes de violence physique que les filles, ce qui inclut le fait d'être témoin ou victime de voies de faits simples ou armées ou d'être victime d'agression haineuse ou d'agression par un groupe ou un gang.	Conclusion : - Il est important de tenir compte de l'ensemble des types et formes de victimisation vécues par les jeunes. Le fait de tenir compte d'une ou quelques formes de victimisation peut avoir comme effet de sous-estimer l'ampleur de la violence vécue par un jeune, ne pas comprendre les conséquences vécues et les besoins d'intervention appropriés. Limites : - Les données sont autorapportées. - La nature rétrospective de l'étude entraîne un potentiel oubli de certains types et de certaines formes de violence vécues. - La collecte de données par enquête téléphonique a pour effet d'exclure les jeunes sans domicile, les familles qui n'ont pas de ligne téléphonique résidentielle et celles qui ne parlent ni français ni anglais. - Les jeunes qui proviennent de familles très scolarisées sont surreprésentés.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Dragone <i>et al.</i> (2019) Italie Étude longitudinale Score : 9/10	Population : - Jeunes âgés de 11 à 16 ans au T1. Échantillon : - T1 : n = 829 (380 garçons) - T2 (1 an plus tard) : n = 735 (332 garçons) - T3 (1 an plus tard) : n = 704 (321 garçons) Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier	Variables mesurées : - Distorsions cognitives centrées sur soi et perpétration d'intimidation (VD). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire (VI). Outils de mesure : - Données autorapportées du <i>Exposure to Community Violence Questionnaire</i>. Méthode d'analyse : - Modélisation longitudinale avec décalage croisé.	- Le fait d'être exposé à la violence communautaire en tant que témoin au T1 augmente le développement de distorsions cognitives centrées sur soi au T2, ce qui a favorisé la perpétration d'intimidation au T3. - L'exposition à la violence communautaire favorise le développement de distorsions cognitives centrées sur soi (p. ex. blâmer les autres, minimiser une situation, supposer le pire) un an après l'exposition. *Contrôle pour l'âge, le sexe, le niveau scolaire, le niveau d'éducation des mères et des pères et leur prestige professionnel.	Conclusions : - Les distorsions cognitives augmentent le risque de perpétration de l'intimidation lorsque les jeunes sont victimes ou témoins de violence communautaire. - Les interventions en milieu scolaire qui ciblent le renforcement des cognitions morales, de l'autorégulation et des compétences en matière de résolution de problèmes sont prometteuses. Limites : - Les données sont autorapportées. - Les résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population. - L'adoption de distorsions cognitives différentes en réponse à des situations spécifiques n'a pas été examinée.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Dubé <i>et al.</i> (2014) Canada (Québec) Étude transversale Score : 8,5/10	Population : • Jeunes âgés de 6 à 17 ans. Échantillon : • n = 2 197. Contexte : • Violence communautaire vécue par les jeunes.	Variables mesurées : • Prévalence de différentes formes de victimisation vécues par les jeunes. Outils de mesure : • Données autorapportées du <i>Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ)</i>. Méthodes d'analyse : • Analyses factorielles exploratoires • Analyses descriptives • Analyses de Khi-Carré.	• Un portrait statistique de la violence communautaire vécue par les jeunes québécoises et québécois, en tant que victimes ou témoins, selon les différentes formes de violence, le sexe et le groupe d'âge est présenté. • La violence communautaire est composée de trois éléments : la violence physique, la violence sexuelle et le climat de violence.	Conclusion : • La violence communautaire est davantage présente chez les adolescentes et les adolescents que chez les enfants. • Les jeunes garçons vivent plus de violence physique que les jeunes filles. Limites : • Les données sont autorapportées. • L'échantillon n'est pas représentatif de la population québécoise sur le plan du niveau de scolarisation des parents et du revenu familial.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Dubé <i>et al.</i> (2018) Canada (Québec) Étude transversale Score : 9/10	Population : - Jeunes âgés de 12 à 17 ans. Échantillon : - N = 1 400 (49,7 % garçons). Contexte : - Violence communautaire vécue par les jeunes.	Variables mesurées : - Conséquences psychologiques (colère, symptômes de stress post-traumatique et symptômes dépressifs) (VD). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire (VI). Outils de mesure : - Données autorapportées du <i>Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ)</i>. Méthodes d'analyses : - MANOVAs.	- L'exposition directe et indirecte à la violence communautaire a des conséquences psychologiques chez les adolescentes et les adolescents, telles que le sentiment de colère et les symptômes dépressifs. - Le genre n'interagit pas avec l'exposition à la violence communautaire pour expliquer les différences dans les symptômes psychologiques des jeunes. - Le fait d'être une victime directe est associé à un plus grand sentiment de colère que le fait d'être exposé en tant que témoin.	Conclusions : - Les expériences de violence communautaire peuvent causer des perturbations psychologiques chez les jeunes, notamment en augmentant leur sentiment de colère. Limites : - Trois indicateurs de santé psychologique sont utilisés, ce qui empêche une évaluation approfondie de l'état psychologique des jeunes. - Le devis transversal de l'étude ne permet pas de déterminer le sens de l'association.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Esposito <i>et al.</i> (2017) Italie Étude longitudinale Score : 8,5/10	Population : - Jeunes âgés de 10 à 17 ans au T1. Échantillon : - T1 : n = 768 (358 garçons). - T2 (1 an plus tard) : n = 688 - T3 (1 an plus tard) : n = 665 - T4 (1 an plus tard) : n = 583. Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : - Capacité d'autorégulation et comportement agressif (VI). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire (VD). Outils de mesure : - Données autorapportées du <i>Community Experience Questionnaire</i>. Méthode d'analyse : - Modèle de médiation par panel à décalage croisé.	Il y a une association entre une faible capacité d'autorégulation et un plus grand risque d'être exposé à la violence communautaire, à la fois en tant que personne victime ou témoin. *Contrôle pour le sexe, l'âge et le niveau d'études le plus élevé des parents.	Conclusions : - La capacité d'autorégulation est indirectement liée à l'exposition à la violence par le biais des problèmes d'extériorisation et influence la relation entre le fait d'être témoin de violence communautaire et l'agression, ce qui confirme le rôle complexe de la capacité d'autorégulation dans le développement de la violence et d'autres problèmes d'extériorisation. Ainsi, les interventions qui incluent l'une de ces trois variables peuvent avoir des effets sur les deux autres. Limites : - Les données sont autorapportées. - L'échantillon est composé de jeunes du sud de l'Italie. Les résultats pourraient ne pas être généralisables à des jeunes provenant d'autres régions ou pays. - L'étude est concentrée sur le nombre de fois où la violence s'est produite au cours de la dernière année. Les auteurs n'ont pas pris en compte d'autres dimensions importantes de la violence, comme la gravité de la violence ou la relation entre le témoin ou la personne victime et la personne auteure.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Esposito <i>et al.</i> (2020) Italie Étude longitudinale Score : 8,5/10	Population : - Âge moyen de 14,19 ans au T1. Échantillon : - T1 et T2 (1 an plus tard) : n = 803 (349 garçons) - T3 (1 an plus tard; taux d'attrition : 9 %) - T4 (1 an plus tard; taux d'attrition : 18,8 %). Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : - Distorsions cognitives centrées sur soi (VD). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire (VI). Outils de mesure : - Données autorapportées du <i>Exposure to Community Violence Questionnaire</i>. Méthode d'analyse : - Modèle mixte multiniveaux.	Il y a une association entre une faible capacité d'autorégulation et une fréquence élevée d'exposition à la violence communautaire avec les trajectoires développementales des distorsions cognitives centrées sur soi. *Contrôle pour le genre et la désirabilité sociale.	Conclusions : - Les niveaux de distorsions cognitives sont demeurés stables dans le temps chez les jeunes ayant présenté des niveaux élevés initialement; il s'agissait généralement de jeunes garçons, avec une faible capacité d'autorégulation et une exposition élevée à la violence communautaire. Limites : - Les données sont autorapportées. - Les résultats pourraient ne pas être généralisables à des jeunes provenant d'autres régions ou pays.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Esposito <i>et al.</i> (2022) Italie Étude transversale Score : 9,5/10	Population : - Jeunes âgés de 11 à 18 ans. Échantillon : - n = 802 (43,4 % filles). Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : - Désengagement moral, perpétration d'intimidation (VD). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire (VI). Outils de mesure : - Données autorapportées du <i>Exposure to Community Violence Questionnaire</i>. Méthode d'analyse : - Analyses de profils latents.	- Il y a une association entre l'exposition à la violence communautaire, en tant que personne victime ou témoin, et un niveau de désengagement moral plus élevé. - Le fait d'être de genre masculin est associé à un plus grand risque d'être victime de violence communautaire en tant que témoin ou victime. - Le fait d'être plus âgé est associé à un plus grand risque d'être victime de violence communautaire en tant que témoin ou victime. *Contrôle pour le genre, l'âge et le lieu géographique.	Conclusions : - Le désengagement moral est associé à la perpétration d'intimidation par les jeunes lorsqu'ils sont exposés, comme victimes ou témoins, à la violence communautaire. Limites : - Les données sont autorapportées. - Le devis transversal de l'étude ne permet pas de déterminer le sens de l'association. - L'étude n'a pas évalué la cooccurrence d'autres formes de violence que le jeune peut subir.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
James <i>et al.</i> (2018) États-Unis Étude longitudinale Score : 9/10	Population : - Jeunes âgés de 5 ans au T1. Échantillon : - T1 : n = 4 898 (51,19 % garçons) - T2 (15 ans plus tard) : n = 2 684. Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : - Comportements à risque pour la santé (VD). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire et à la violence familiale (VI). Outils de mesure : - Données du <i>FBI Uniform Crime Report Statistics</i>. Méthode d'analyse : - Régression logistique.	Les jeunes exposés à la violence communautaire étaient plus susceptibles d'avoir des comportements sexuels à risque (p. ex. le fait de ne pas avoir utilisé de préservatif lors du premier rapport sexuel) à l'âge de 15 ans, soit de six à dix ans après leur exposition, que les jeunes non exposés. *Contrôle pour l'âge, le sexe, le faible poids à la naissance et le tempérament du nourrisson, la race et l'âge de la mère, le niveau de scolarité de la mère, l'état de santé mentale de la mère (dépression), la capacité cognitive de la mère, le revenu du ménage, le statut de la relation des parents au moment de la naissance, la proportion des ménages.	Conclusions : - L'exposition pendant l'enfance à des contextes violents est associée à des comportements à risque pour la santé des jeunes. Ces associations sont spécifiques au contexte et au comportement. Limites : - L'incidence d'une exposition à des contextes violents dans la petite enfance ou l'adolescence sur les comportements à risque des adolescentes et des adolescents en matière de santé n'a pas été examinée. - Les scores de violence accordent le même poids à tous les indicateurs de violence. Il est possible que certaines expositions à la violence soient plus importantes que d'autres pour les comportements à risque ultérieurs en matière de santé. - Il n'y a pas de mesures pour tous les comportements à risque possibles pour la santé. Il manque d'information sur la consommation de substances en même temps que les comportements sexuels à risque. - Malgré la prise en compte des facteurs de confusion potentiels, les résultats ne peuvent pas être interprétés comme étant causals. - Les jeunes provenant de milieux urbains et défavorisés, pouvant être plus à risque de vivre de la violence, sont surreprésentés.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Khoury-Kassabri (2019) Israël Étude transversale Score : 9,5/10	Population : - Jeunes âgés de 11 à 18 ans Échantillon : - n = 3 178. Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : - Impulsivité, support parental, affiliation à des pairs délinquants, exposition à la violence communautaire (VI). - Perpétration de violence (VD). Outils de mesure : - Données autorapportées du questionnaire <i>My Exposure to Violence Scale (MYETV)</i>. Méthode d'analyse : - Analyses bivariées.	- Il y a une association entre l'impulsivité et un plus grand risque de perpétration de violence communautaire. - Il y a une association entre le fait de s'affilier avec des pairs délinquants et un plus grand risque de perpétrer de la violence communautaire, peu importe le genre. *Contrôle pour l'âge et le genre.	Conclusions : - Les résultats soulignent l'importance d'étudier les différences entre les genres en ce qui concerne les facteurs pouvant augmenter ou diminuer les risques pour les jeunes d'être auteurs de violence communautaire. Ces connaissances constituent une étape importante dans la conception et la mise en œuvre de stratégies d'intervention sexospécifiques pour lutter contre la violence chez les jeunes. Limites : - Le devis transversal de l'étude ne permet pas de déterminer le sens de l'association. - Les résultats de l'étude ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la population. - Les données sont autorapportées.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Lin <i>et al.</i> (2020) Chine Étude longitudinale Score : 8/10	Population : - Jeunes âgés de 9 à 15 ans au T1. Échantillon : - T1 (automne de la 7^e année) : n = 832 - T2 (printemps de la 7^e année) : n = 763 - T3 (automne de la 8^e année) : n = 732 (367 garçons). Contexte : - Exposition à la violence communautaire à l'extérieur de la maison, dans le quartier.	Variables mesurées : - Engagement et performance scolaire des jeunes, affiliation à des pairs déviants, comportements agressifs (VD). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire et à la violence familiale (VI). Outils de mesure : - Données autorapportées, six items adaptés de questionnaires publiés antérieurement. Méthode d'analyse : - Modélisation par équation structurelle (SEM).	L'exposition des jeunes à la violence communautaire diminue leur engagement scolaire, ce qui augmente leur affiliation à des pairs déviants, entraînant une augmentation de leurs comportements agressifs (p. ex. agression physique, verbale et relationnelle). *Contrôle pour l'âge, le sexe, le statut socio-économique, la relation parent adolescent, le climat scolaire et l'impulsivité.	Conclusions : - La violence communautaire peut engendrer des conséquences sur l'engagement et la performance scolaire des jeunes. Limites : - Les données sont autorapportées. - La relation causale entre l'affiliation à des pairs déviants et les comportements agressifs n'a pas pu être étudiée. - Les résultats de l'étude ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la population. - Les élèves absents de l'école, et qui ont une haute probabilité de manquer d'engagement scolaire et d'avoir des affiliations à des pairs déviants, ne sont pas inclus dans l'étude.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Lowry <i>et al.</i> (2021) États-Unis Étude transversale Score : 10/10	Population : • Élèves du secondaire (9^e année à la 12^e année). Échantillon : • n = 14 765. (49,3 % garçons). Contexte : • Exposition à la violence communautaire dans la communauté et à l'école.	Variables mesurées : • Commotions cérébrales liées au sport et à l'activité physique (VI). • Perpétration de violence communautaire (VD). Outils de mesure : • Données autorapportées du <i>National Youth Risk Behavior Survey (YRBS)</i>. Méthode d'analyse : • Méthodes de régression logistique à variables multiples.	• Les jeunes ayant subi une commotion cérébrale lors de la pratique d'un sport ou d'une activité physique étaient plus susceptibles de rapporter avoir été impliqués dans des bagarres et avoir porté une arme à l'école ou dans un autre milieu, comparativement aux élèves n'en ayant pas subi. *Contrôle pour le sexe, la race/l'ethnie, l'année scolaire et le statut d'athlète, la détresse psychologique et la consommation actuelle de substances psychoactives.	Conclusions : • Il y a une association entre le fait d'avoir subi une commotion cérébrale liée au sport et à l'activité physique et la participation à des comportements liés à la violence tels que les bagarres et le port d'armes. Même si la commotion n'est pas la cause de l'augmentation de l'agressivité, ce groupe est à cibler pour l'intervention car il présente un risque élevé de comportements liés à la violence. Limites : • Les jeunes qui ne fréquentent pas l'école ne sont pas inclus dans l'étude. • Les données sont autorapportées. • Le devis transversal de l'étude ne permet pas de déterminer le sens de l'association.

Autrices/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Massarwi (2017) Israël Étude transversale Score : 9,5/10	Population : - Jeunes âgés de 12 à 18 ans (âge moyen de 14,88 ans). Échantillon : - n = 3 178 (1827 filles). Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : - Perpétration de la violence communautaire (VD). - Exposition directe et indirecte à la violence communautaire et le soutien parental (VI). Outils de mesure : - Données autorapportées du questionnaire <i>My Exposure to Violence (MYETV)</i>. Méthode d'analyse : - Analyse bivariée.	- Le soutien parental, dont le soutien émotionnel, et l'attachement aux parents ont un rôle protecteur contre la perpétration de la violence communautaire. - L'exposition directe ou indirecte des adolescentes et des adolescents à ce type de violence est associée à un plus grand risque de perpétration de la violence communautaire. *Contrôle pour l'âge, l'impulsivité et le statut socio-économique.	Conclusions : - Le rôle des parents est essentiel dans la diminution des comportements violents chez les adolescentes et les adolescents. Limites : - Les données sont autorapportées. - Le devis transversal de l'étude ne permet pas de déterminer le sens de l'association. - L'étude n'indique pas le niveau de scolarité exact des parents, mais un score moyen. - Les résultats de l'étude ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Massarwi et Khoury-Kassabri (2017) Israël Étude transversale Score : 9/10	Population : • Jeunes âgés de 13 à 18 ans. Échantillon : • n = 3 178 (1827 filles). Contexte : • Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : • Exposition directe ou indirecte des jeunes à la violence communautaire, sentiment d'avoir été discriminé en raison de son ethnicité, croyances normatives sur la violence et communication parentale (VI). • Perpétration de la violence communautaire (VD). Outils de mesure : • Données autorapportées du questionnaire <i>My Exposure to Violence (MYETV)</i>. Méthode d'analyse : • Modélisation par équation structurelle (SEM), méthode de <i>bootstrap</i> pour estimer les effets indirects.	• La bonne communication parentale a un rôle protecteur contre la perpétration de la violence communautaire. La communication parentale joue un rôle protecteur dans le développement de croyances normatives sur la violence, qui à son tour diminue le risque de poser des gestes de violence physique grave contre autrui. • Le sentiment d'avoir été discriminé en raison de son ethnicité est associé à un plus grand risque de perpétration de la violence communautaire. • L'exposition directe ou indirecte des jeunes à la violence communautaire est associée à un plus grand risque de perpétration de la violence communautaire. *Contrôle pour le sexe, l'âge, le niveau scolaire et le statut socio-économique de la famille.	Conclusions : • Des facteurs individuels, familiaux et contextuels interagissent et influencent la perpétration de violence communautaire chez les jeunes, ce qui soutient la pertinence d'examiner ce problème dans une perspective écologique. Limites : • Le devis transversal de l'étude ne permet pas de déterminer le sens de l'association. • Les données sont autorapportées. • Certaines mesures utilisées ont été tirées des outils originaux sans utiliser toutes les composantes des mesures originales.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Miliauskas <i>et al.</i> (2022) Revue systématique Score : 8,5/10	42 études recensées : États-Unis (n = 27), Afrique du Sud (n = 4), Israël (n = 3), Colombie (n = 2), République de Gambie (n = 1), Chine (n = 1), Angleterre (n = 1), Suisse (n = 1), Italie (n = 1), Mexique (n = 1). Population : • Jeunes âgés de 10 à 24 ans. Échantillon : • Allant de n = 73 à n = 8 939. Contexte : • Violence communautaire excluant celle ayant lieu dans les institutions (école, milieu de travail).	Variables mesurées : • Exposition directe et indirecte à la violence communautaire (VI). • Symptômes intérieurs de la santé mentale (VD). Méthode d'analyse : • Revue systématique.	• Il y a une association entre l'exposition directe et indirecte des jeunes à la violence communautaire et une augmentation des symptômes intérieurs de la santé mentale. • Les conséquences sont moins grandes chez les témoins de violence communautaire que chez les victimes.	Conclusions : • Il y a une association entre la violence communautaire et les symptômes intérieurs de la santé mentale chez les jeunes. Limites : • Différents outils de mesure ont été utilisés par les études recensées, ce qui a conduit à des résultats hétérogènes. • Les devis et les analyses statistiques diffèrent d'une étude à l'autre, ce qui rend la comparaison difficile.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Oberth <i>et al.</i> (2022) États-Unis Étude longitudinale Score : 9/10	Population : • Jeunes en 8^e année. Échantillon : • T1 : n = 754 (58 % garçons) • T2 (11 ans plus tard à l'âge de 25 ans). Contexte : • Résultats présentés séparément selon les différents contextes (maison, école, voisinage).	Variables mesurées : • Symptômes intérieurs, symptômes extérieurs, trouble de l'attention, consommation de substance (VD). • Exposition directe et indirecte à la violence communautaire (VI). Outils de mesure : • Données autorapportées du questionnaire <i>My Exposure to Violence (MYETV)</i> Méthode d'analyse : • Analyses descriptives et corrélations bivariées. • Groupe contrôle : n = 446.	• Conséquences de la violence communautaire à l'âge adulte. *Contrôle pour le sexe, la race, le statut socio-économique, les problèmes d'intériorisation, d'extériorisation et d'attention et la consommation de substances.	Conclusions : • Les résultats ont permis de comparer comment les différents types d'exposition à la violence (directe et indirecte) dans différents lieux (maison, école, quartier) pendant l'enfance et l'adolescence avaient des conséquences sur la santé 11 ans plus tard, à l'âge de 25 ans. Limites : • Bien que <i>My Exposure to Violence</i> soit une mesure fiable et valide, utilisée précédemment dans d'autres recherches, des questions demeurent quant à savoir si elle reflète fidèlement l'exposition d'une personne à la violence. • La fréquence et les autres formes d'exposition à la violence (p. ex. violence sexuelle) ne sont pas prises en compte • La consommation de substances était une variable dichotomique dans le sens où elle comprend différents niveaux de gravité pour chaque substance et différents types de substances qui ne sont pas pris en compte. • Les données sont autorapportées.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Ozer <i>et al.</i> (2017) Revue systématique Score : 8/10	31 études recensées : États-Unis (n = 26), Italie (n = 1), Costa Rica (n = 1), Colombie (n = 1), République de Gambie (n = 1), Panama (n = 1). Population : • Jeunes âgés de 9 à 19 ans. Échantillon : • Allant de n = 75 à n = 5 700. Contexte : • Violence communautaire ayant lieu à l'extérieur de la maison.	Variables mesurées : • Facteurs de protection et conséquences psychologiques liées à l'exposition directe ou indirecte à la violence communautaire. Méthode d'analyse : • Revue systématique.	• Les conséquences psychologiques liées à l'exposition directe ou indirecte à la violence communautaire sont influencées par nombre de facteurs de protection, comme le soutien familial, les relations familiales étroites, le soutien social et les compétences en communication et en résolution de problème.	Conclusions : • Le renforcement du soutien familial et du rôle de la famille est important dans la protection des jeunes contre l'exposition à la violence communautaire. Limites : • De nombreux résultats de modération rapportés dans la littérature étaient d'une ampleur modeste. Ainsi, bien que des tendances significatives aient été observées, il faut rester prudents et ne pas exagérer la force de leurs effets. • Un petit nombre d'études pourraient être surreprésentées dans les modèles de résultats. • Les mesures utilisées dans la littérature ne précisent généralement pas les aspects contextuels de la violence communautaire, outre de savoir si la personne était connue ou non de la personne victime et le lieu d'exposition à la violence.

Autrices/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Pittman (2022) Revue systématique Score : 8/10	10 études recensées : États-Unis (n = 8), Colombie (n = 1), Israël (n = 1). Population : • Jeunes âgés de 10 à 19 ans. Échantillon : • Allant de n = 81 à n = 3 178. Contexte : • Exposition à la violence communautaire à la maison et à l'école.	Variables mesurées : • Croyances sur la violence. Méthode d'analyse : • Revue systématique.	• Les croyances soutenant la violence sont associées à un plus grand risque d'être exposé comme témoins ou victimes à la violence communautaire. • Les croyances sur la violence (p. ex. que la violence est justifiée ou acceptable, que la violence contribue à l'atteinte d'objectifs) augmentent le risque de perpétration de comportements agressifs, comme la violence physique ou l'intimidation, lorsque les jeunes sont victimes ou témoins de violence communautaire.	Conclusions : • Les croyances sur la violence influencent les relations entre l'exposition à la violence communautaire et le comportement agressif. Limites : • Seules 10 études ont été incluses dans cette revue, dont leur méthodologie variait considérablement. • Le processus de normalisation de la violence aurait pu avoir lieu avant l'étude et les effets de la médiation auraient pu être sous-estimés. • Il existe de nombreux autres processus sociocognitifs qui n'ont pas été inclus dans cette revue, et qui peuvent sous-tendre les relations entre l'exposition à la violence et le comportement agressif.
Stuart (2020) États-Unis Étude qualitative Score : 9/10	Population : • Jeunes âgés de 13 à 27 ans. Échantillon : • n = 60 (29 garçons). Contexte : • Violence communautaire en ligne.	Méthode : • 24 mois de travail ethnographique sur le terrain. • Observations et entretiens formels et informels avec les jeunes.	• Les médias sociaux sont de plus en plus utilisés pour perpétrer de la violence, y compris celle au sein des gangs. • Les médias sociaux sont utilisés par les membres de gangs pour échanger de l'information et pour planifier et promouvoir leurs activités. • Les médias sociaux sont utilisés pour afficher leur statut et leur pouvoir et pour développer et valider leurs réputations violentes.	Conclusions : • Les médias sociaux constituent un enjeu important lorsque les jeunes évoluent dans un contexte propice à la violence, d'où l'importance d'en promouvoir un usage responsable. Limites : • La relation de cause à effet entre les médias sociaux et la violence des gangs hors ligne peut être surestimée. • Le potentiel des médias sociaux à transformer (plutôt qu'à simplement amplifier) les conflits hors ligne peut être sous-estimé.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Whipple <i>et al.</i> (2021) États-Unis Étude longitudinale Score : 8,5/10	Population : - T1 (âge moyen de 14,51 ans). Échantillon : - T1 : n = 603. T2 : (post-intervention) n = 473 - T3 : (6 mois plus tard) n = 402 - T4 : (12 mois plus tard) n = 356. Contexte : - Exposition à la violence communautaire dans le quartier	Variables mesurées : - Efficacité collective (la cohésion sociale et le contrôle social informel) (VI). - Exposition directe ou indirecte à la violence communautaire (VD). Outils de mesure : - Données autorapportées du <i>Children's Report of Exposure to Violence (CREV)</i>. Méthode d'analyse : - Modèle de panel à décalage croisé.	Un niveau plus élevé de cohésion sociale perçue dans le quartier était associé à un moins grand risque d'être exposé à la violence communautaire. Un niveau plus élevé de contrôle social informel était, au contraire, un facteur associé à un plus grand risque. *Contrôle pour l'âge, le sexe, l'éducation, la densité de population et les conditions d'intervention.	Conclusions : - La cohésion sociale et le contrôle social informel sont associés de manière différente à l'exposition à la violence communautaire. - Il y a des associations transversales positives entre l'efficacité collective ainsi que l'exposition à la violence communautaire et entre le contrôle social informel ainsi que l'exposition à la violence communautaire. Une perception plus faible de la cohésion sociale dans un quartier est liée à des niveaux plus élevés d'exposition à la violence communautaire. Limites : - Les données sont autorapportées. - Les résultats de l'étude ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la population. - L'étude ne disposait pas de la taille d'échantillon appropriée pour estimer l'efficacité collective en tant que construction au niveau du quartier.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Wright <i>et al.</i> (2017) Revue systématique Score : 9,5/10	28 études recensées, toutes menées aux États-Unis. Population : • Jeunes âgés de 18 ans et moins. Échantillon : • Allant de n = 40 à n = 20 103. Contexte : • Violence communautaire concernant tout contexte extérieur au domicile (excluant les actes de guerre et de terrorisme).	Variables mesurées : • Conséquences sur la santé physique (p. ex. problèmes d'asthme, maladies cardiovasculaires, troubles du sommeil, problèmes de poids, troubles du développement et perturbation du fonctionnement immunitaire). Méthode d'analyse : • Revue systématique.	• Il y a une association positive entre l'exposition à la violence communautaire et les problèmes de santé, particulièrement pour les maladies cardiovasculaires et le trouble du sommeil.	Conclusions : • La violence communautaire peut avoir des conséquences sur la santé physique des jeunes, notamment des problèmes d'asthme, des maladies cardiovasculaires, des troubles du sommeil, des problèmes de poids, des troubles du développement et d'une perturbation du fonctionnement immunitaire en raison du stress occasionné. Limites : • Les études comprenaient différentes mesures validées et non validées de la violence communautaire, ce qui rend difficile la détermination des tendances dans les données actuelles.

Auteurs/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Yang <i>et al.</i> (2022) États-Unis Étude transversale Score : 9,5/10	Population : • Jeunes âgés de 11 ans et plus. Échantillon : • n = 25 147. Contexte : • Exposition à la violence communautaire dans le quartier.	Variables mesurées : • Facteurs de risque individuels et communautaires (VI). • Perception de la sécurité des jeunes dans leur communauté (VD). Méthode d'analyse : • Modélisation par équation structurelle (SEM).	• Résider dans un quartier défavorisé dans lequel on retrouve des conditions problématiques (p. ex. des coups de feu et des fusillades, des activités liées aux gangs, la présence d'utilisateurs et utilisatrices de drogues) est associé négativement à la perception de la sécurité des jeunes dans leur communauté.	Conclusions : • Les facteurs de risque individuels et les conditions défavorables de la communauté interagissent entre eux et affectent la perception qu'ont les jeunes de la sécurité de la communauté. Limites : • Le devis transversal de l'étude ne permet pas de déterminer le sens de l'association. • Bien que l'influence mutuelle de multiples facteurs communautaires ait été évaluée dans l'étude à l'aide de mesures subjectives, l'incidence de certaines caractéristiques de la collectivité (p. ex. fusillades, activités de gangs) devrait être évaluée davantage lorsqu'un taux réel ou une mesure objective est disponible. • Les généralisations des résultats au-delà de cette population doivent être faites avec prudence.

Autrices/auteur, date, pays, devis de recherche et score de l'évaluation de la qualité	Population, échantillon et contexte	Méthodologie (variables, méthode d'analyse, outils de mesure)	Principaux résultats	Principales conclusions et limites rapportées par les autrices et auteurs
Yule <i>et al.</i> (2019) Méta-analyse Score : 8,5/10	118 études recensées. Population : - Jeunes âgés de 18 ans et moins. Échantillon : - n = 101 592. Contexte : - Violence communautaire dans tout contexte extérieur au domicile (excluant les conflits politiques et les guerres et incluant des événements tels que le fait d'entendre des coups de feu, d'être volé ou d'être témoin d'un meurtre).	Variables mesurées : - Facteurs de protection (p. ex. capacité d'autorégulation, soutien familial, soutien par les pairs). Méthode d'analyse : - Méta-analyse.	- La capacité d'autorégulation (c'est-à-dire l'aptitude des individus à gérer leurs émotions et à adapter leurs comportements pour atteindre un objectif souhaité) est un facteur qui diminue les risques d'être victime ou témoin de violence communautaire. - Le soutien familial et le soutien par les pairs sont des facteurs qui diminuent les risques d'être victimes ou témoins de violence communautaire. - Les jeunes qui bénéficient d'un bon soutien scolaire (mesuré par le sentiment d'être soutenu et valorisé par le personnel enseignant et scolaire et d'être en sécurité à l'école) sont moins susceptibles d'être exposés directement ou indirectement à la violence communautaire.	Conclusions : - Le soutien familial, le soutien scolaire et la capacité d'autorégulation d'un jeune sont des facteurs de protection qui semblent prometteurs. Limites : - Pour produire des estimations plus fiables des tailles d'effet, les auteurs ont regroupé les études évaluant des concepts similaires dans des catégories plus larges (p. ex. le soutien familial, les perceptions de soi positives), et il est possible que certaines variables spécifiques aient des tailles d'effet plus grandes ou plus petites que les tailles d'effet obtenues pour les catégories. - Les études sur les facteurs de protection des enfants exposés à la violence n'ont pas cherché à savoir si les enfants présentaient une susceptibilité différente aux avantages potentiels de ces facteurs.

Notes : VD = variable dépendante, VI = variable indépendante.

Ce tableau n'inclut pas les cinq articles théoriques repérés dans la recherche documentaire de la littérature scientifique.

Centre de référence et d'expertise
en santé publique depuis 1998



www.inspq.qc.ca

*Institut national
de santé publique*

Québec

